

# LeVerbe



## LUMIÈRES DE L'ESPRIT

NUMÉRO SPÉCIAL SUR L'ESPRIT SAINT

**GRAND ENTRETIEN**  
Raniero Cantalamessa

**REPORTAGE**  
Intelligence artificielle

**PHOTOREPORTAGE**  
Madonna House

«Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès de Dieu.

C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »

– JEAN 1,1-5.9-11.14

# LUMIÈRES DE L'ESPRIT

**Antoine Malenfant**

antoine.malenfant@le-verbe.com

« Pierre leur répondit : "Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ pour le pardon de ses péchés; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera." » – Ac 2,38-39

## ESPÉRER LE *RUAH*

« Inspirer » est un verbe équivoque.

J'inspire de l'air. J'inspire les gens qui m'entourent. Mais le plus souvent, j'inspire l'air des gens qui m'entourent.

Je suis inspiré par l'Esprit Saint, par l'inspiration? Je suis inspiré dans le nez d'un géant? Pardon, je divague.

Au commencement, Dieu insuffla son haleine de vie, son souffle (*ruah*, en hébreu) dans les narines d'Adam. Le même souffle qui planait sur la surface du monde à la première aube. Le même souffle qui

poussa Pierre jusqu'à Rome, Thérèse au Carmel, Thomas jusqu'en Inde et Marie jusqu'en Canada.

Ça y est, je commence à écrire, je débloque. L'inspiration prend son souffle, le vent se lève, comme après un long moment de calme sur le lac à la Truite. Je suis prêt, l'écoute est tendue, la barre du voilier bien empoignée. La force des lois de la physique opère, l'invisible énergie ne se mesure qu'en ses formidables effets: j'avance!

Je n'ai rien pu faire pour que ça arrive, sinon me tenir prêt, disposé, patient, donc souffrant de l'attente de ce souffle. Lorsque j'espère, c'est l'Esprit qui espère en moi.

Le vent mord  
enfin dans la voile,  
les mots se dévoilent  
sur le fichier Word.

C'est bel et bien le vent qui meut mon dériveur; ce sont bel et bien l'Esprit Saint et ses sept dons qui nous meuvent. C'est bel et bien sa **force** imperceptible qui donne à tant de cœurs simples le

courage de rendre toute gloire à Dieu («Homme fort de Dieu», **Jessye Blouin**, p. 52).

Je me trouve au milieu des bois, assis à la table d'un refuge prêté par une tante charitable. Le simple fait de ne pas avoir de connexion Internet me redonne la puissance de ma jeunesse... soit un débit de plus de 600 mots à l'heure. Du jamais vu depuis 1998, croyez-moi.

Un grand vent se rua dans la pièce.

## AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS...

Les gens autour de nous sont assez d'accord pour admettre l'existence d'un dieu – un être supérieur, dirons certains – omnipotent, omniscient, omni-tout.

Cependant, quelques courageux athées – je l'écris sans rire – se maintiennent bien droits dans la posture d'une vie qui serait un fleuve sans source ni océan. Ça impose le respect.

Mais pour le commun des mortels, incluant une large frange d'agnostiques parmi nos contemporains, «il y a possiblement *Quelque chose* ou *Quelqu'un*». Nous acceptons l'idée d'un Dieu qui aurait au moins quelques attributs paternels et créateurs. De là à accepter l'idée que Dieu soit *mon* père, voire *notre* Père qui nous aime, il y a toutefois une bonne marche à enjamber. Pour cela, il faut minimalement l'humilité de se reconnaître fils ou fille.

Suis-je le début, le milieu et la fin de mon histoire? L'être humain est-il le centre et le but de l'Histoire, comme le concevait *l'esprit des Lumières*? C'est là tout l'enjeu de la **piété** filiale due à ceux qui nous précèdent dans la vie, indépendamment de ce qu'ils nous ont transmis («La foi, de fils en père», **Marie-Jeanne Fontaine**, p. 62).

Parlant de piété, il y a aussi, dans chaque village du pays, au moins une famille de croyants qui n'ont jamais manqué une messe. Nous les connaissons tous. Brebis dociles? Cadets de la parabole du benjamin prodigue? Marginaux ou carrément marginalisés dans un Québec postchrétien? Leur saine  **Crainte du Seigneur** n'est en rien entamée par l'ambiance sécularisée. Ni serviles ni

timorées, ces grenouilles de bénitier ont plutôt les traits d'une joyeuse humilité («Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi», **James Langlois**, p. 68).

## AIMER L'EAU

Dieu le Père est donc omnipotent, capable de tout.

Soyons plus précis: capable de «presque» tout. Il a quand même placé cette tempête de neige printanière lors du seul séjour annuel que je prenais avec mon épouse hors du chaos domestique. C'était pourtant bien inscrit au calendrier familial depuis au moins un mois. Aurait échappé aussi à sa divine attention le dégât d'eau au sous-sol découvert quelques minutes avant de partir de la maison pour deux jours de vacances.

Par piété ou par crainte, pour cette fois, je passe l'éponge.

(Quand la vie vous donne des citrons, faites-en de la limonade. Quand la vie me donne un dégât d'eau, j'essaie d'en faire un éditorial.)

Si la toute-puissance de Dieu ne fait pas l'unanimité parmi les sujets du roi du Canada, celle de l'eau relève du sens commun. Une goutte d'eau par jour qui s'infiltre peut faire pourrir une charpente solide comme vieux chêne. La vague du tsunami n'a rien pour lui résister, et ni digue ni barrage ne suffisent à contenir l'ondée.

S'il faut le dire d'une manière plus tragique encore: rien n'arrête les rivières qui sortent de leur lit; et rien n'empêche le petit Louis de faire pipi dans le sien.

Pas étonnant que l'onction du baptême chrétien soit indissociable du signe de l'eau. Sous des apparences insignifiantes, insipides, l'eau détient les clés de la vie et de la mort. Par l'eau, l'Esprit Saint élit domicile dans le cœur des élus.

Puis, un jour comme ça, une averse de larmes surgit lorsqu'on écoute les souffrances du fils d'une amie, récemment séparée. Le torrent salé fera naître une parole d'encouragement, un **conseil** étonnamment inspiré («Accompagnement spirituel chrétien», **Sarah-Christine Bourihane**, p. 46). Un autre jour, subrepticement, par la



**sagesse** d'une petite prière (« Donne-moi la Sagesse », **Simon Lessard**, p. 35), par un acte de charité ou par une vacherie retenue à la porte de mes lèvres, la minuscule goutte s'infiltré, fait son travail dévastateur et vient à bout de l'armature de mon orgueil, lentement mais sûrement.

Enfin, après 48 heures de mirage au chalet de tatie, nos meilleurs sentiments s'échouent sur le rivage du quotidien qui les attendait avec une brique très banale.

Il nous aura fallu réapprendre à nous aimer, encore, sur cet axe tendu de la croix. « *There's no shade in the shadow of the cross* », chante Sufjan Stevens. Il n'y a pas d'abri à l'ombre de la croix. C'est l'abandon à l'Esprit ou la désespérance.

Et lorsque j'aime, c'est encore l'Esprit qui aime par moi.

## ... ET DU SAINT-ESPRIT

Les catholiques, lorsqu'ils récitent le Symbole des apôtres, parlent de Jésus comme celui qui a été conçu du Saint-Esprit.

La conception. C'est quelque chose de fascinant, avouons-le, que de concevoir. Ce n'est pas exactement la même chose que de créer. (Sinon, on dirait « créer » !)

Les Pères de l'Église, de vieux sages barbus de l'Antiquité, *concevaient* l'Esprit Saint comme la semence de Dieu qui fait naître en nous son Fils. Si nos pudibonderies modernes écartèrent vite fait ces analogies, elles n'en sont pas moins éclairantes.

La semence contient l'essence de l'arbre à venir, son code génétique, comme l'Esprit Saint déposé en chacun le jour de son baptême, croissant sous les bons soins de l'Église, contient la plénitude de Dieu. (Vous me direz peut-être que le nouveau prêtre de votre paroisse n'a pas trop le pouce vert, et je vous dirai que Dieu sait dessiner des rangs de

légumes droits avec des jardiniers courbés.)

« C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu »,

dit saint Paul à ses Romains. Or, cette « attestation » ne peut avoir lieu si notre esprit est embourbé par le bruit constant, la pollution du divertissement infini, l'amour de l'argent ou des gadgets qu'il permet de se procurer.

Nous nous trouvons parfois bien brillants avec nos technologies avancées, notre intelligence artificielle (« Ce qui nous consume », **Anne-Marie Rodrigue**, p. 38), nos chimères transhumanistes, mais la véritable **intelligence** ne serait-elle pas plutôt de voir le monde à la manière de l'Intelligence parfaite qu'est Dieu lui-même ? C'est-à-dire en regardant le monde créé en disant : « Et je vis que cela était bon, même très bon. » Ça nous aiderait probablement à cesser de croire au salut par les robots !

## LA LUMIÈRE DE LA FOI

La lumière éclaire humblement, elle s'efface pour montrer. Elle montre sans vouloir qu'on la regarde. Parlez-en au soleil, un jour d'éclipse totale, et revenez-moi.

L'Esprit Saint prodigue cette lumière qui révèle tout ce que le Père a fait de beau et de bon, par son Fils le Christ, dans la vie de chaque personne rencontrée par nos journalistes au cours des derniers mois. Pour ce numéro spécial – vous en jugerez par vous-mêmes –, nos reporters ont clairement reçu le don de **science**, l'éclairage de la foi sur le rapport entre le monde et le plan d'amour de Dieu. Que ce soit lors de nos échanges avec Nicolas le camionneur, avec le cardinal Cantalamessa ou encore avec la Dre Jacalyn Duffin (« Les saints au tribunal de la médecine », **James Langlois**, p. 56), l'Esprit était à l'œuvre, discrètement mais sûrement, pour mettre en lumière la grandeur et la beauté du plan divin.

Lorsque je crois, c'est l'Esprit qui croît en moi.

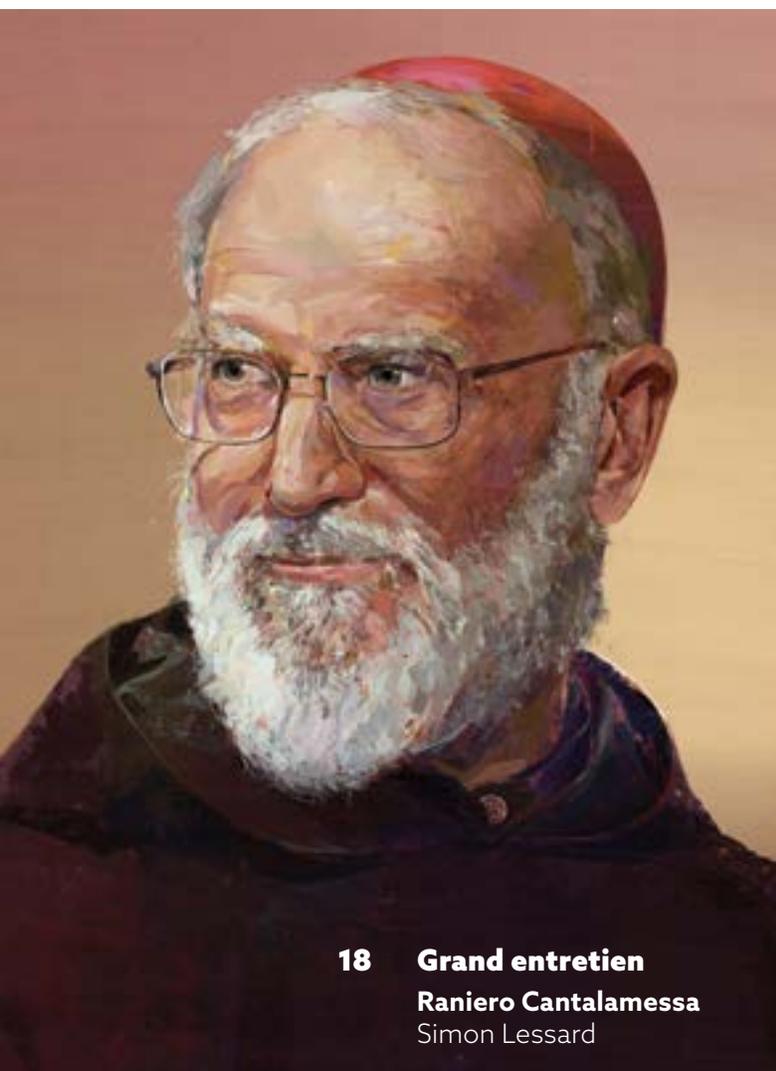
Lorsque je crois, c'est l'Esprit qui croit en moi. ■

**Saint-Charles-Garnier**

**13 mars, 11<sup>e</sup> anniversaire du pontificat de François**

## SOMMAIRE

- 03 Édito**  
Antoine Malenfant
- 10 Courrier**
- 12 Sur la route**  
**Un camionneur pour l'Amérique qui pleure**  
Brigitte Bédard



- 18 Grand entretien**  
**Raniero Cantalamessa**  
Simon Lessard

- 26 Artothèque**  
**Illustrer l'invisible**  
Agathe Chiasson-Leblanc

# 52



- 32 Prologue**

- 35 Sagesse**   
**Lectio divina**  
**Donne-moi la sagesse**  
Simon Lessard

- 38 Intelligence**   
**Enjeu**  
**Ce qui nous consume**  
Anne-Marie Rodrigue

- 46 Conseil**   
**Reportage**  
**Accompagnement spirituel chrétien**  
Sarah-Christine Bourihane

- 52 Force**   
**Portrait**  
**Homme fort de Dieu**  
Jessye Blouin

- 56 Science**   
**Reportage**  
**Les saints au tribunal de la médecine**  
James Langlois

62

**Piété**



**Témoignage**

**La foi de fils en père**

Marie-Jeanne Fontaine

68

**Crainte**



**Témoignage**

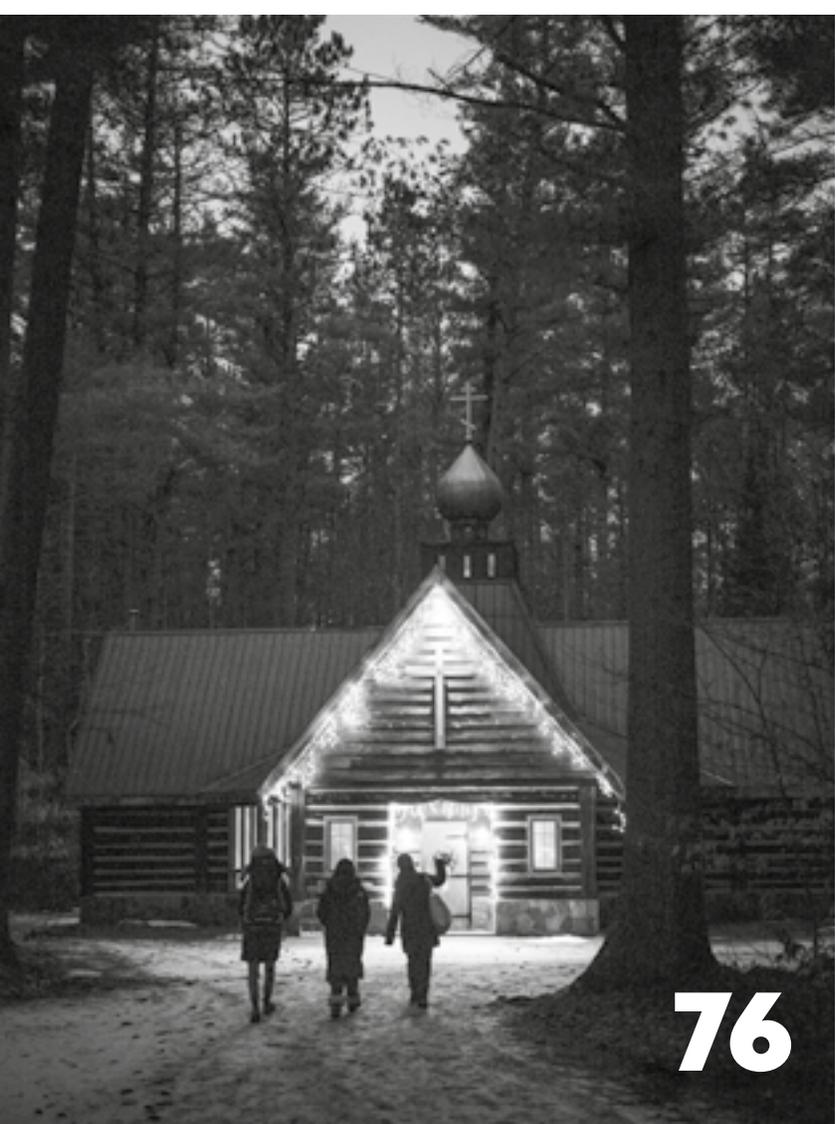
**« Toi, mon enfant,  
tu es toujours avec moi. »**

James Langlois

**74 Des chiffres et des mots**

**76 Photoreportage**  
**N'être rien et donner tout**

Ioana Bezman



**90 Rencontre**  
**Qui fera trembler  
les mauvais esprits?**  
Sarah-Christine Bourihane

**94 Prière**  
**Pour choisir avec Dieu**  
Ariane Beauféray

**96 Histoire**  
**Le renouveau charismatique  
au Québec**  
Brigitte Bédard

**102 Classe de maitre**  
**Henri Grenier**  
Louis Brunet

**108 Monumental**  
**La basilique Saint-Frédéric  
de Drummondville**  
Pascal Huot

**110 Artisans**

Le Verbe médias ne recourt pas à l'intelligence artificielle générative et utilise la nouvelle orthographe.

Chaque  
mercredi  
matin,  
**retrouvez**  
**l'équilibre**  
avec  
notre  
infolettre.



---

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT.

[le-verbe.com/infolettre](https://le-verbe.com/infolettre)



## Je m'abonne (ou j'abonne un ami) gratuitement

L'abonnement papier d'un an est gratuit partout. Il comprend 6 magazines et 2 dossiers spéciaux par année.

Nom: \_\_\_\_\_

Société (s'il y a lieu): \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_ App.: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_

Code postal: \_\_\_\_\_ Pays: \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_ Date de naissance: \_\_\_\_\_  
Jour / Mois / Année

Courriel: \_\_\_\_\_

## Je soutiens la mission

Témoigner de l'espérance chrétienne dans l'espace médiatique en conjuguant foi catholique et culture contemporaine.

### DON MENSUEL

25 \$  50 \$  100 \$  Autre: \_\_\_\_\_

J'opte pour un don mensuel et profite ainsi d'un **réabonnement automatique** au magazine! J'autorise Le Verbe médias à prélever le montant choisi, soit sur ma carte de crédit, soit par l'entremise de mon institution bancaire. Selon le cas, je joins un **spécimen de chèque** ou je remplis la section carte de crédit ci-dessous. Je peux à tout moment modifier, suspendre ou arrêter mon don récurrent.

### DON PONCTUEL

100 \$  250 \$  500 \$  Autre: \_\_\_\_\_

### MODES DE PAIEMENT

Visa  MasterCard  Chèque

Nom: \_\_\_\_\_ Tél.: \_\_\_\_\_

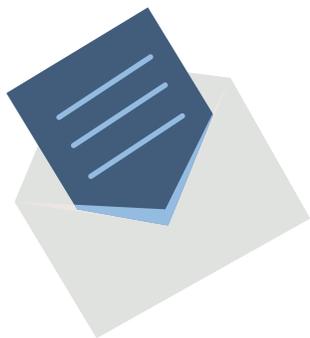
N° de carte: \_\_\_\_\_ Exp.: \_\_\_\_\_

## Je bénéficie du crédit d'impôt

Afin d'économiser des frais administratifs, nous envoyons un reçu de charité par la poste pour tout don de **50 \$** et plus ou sur demande pour tout autre montant.

### À titre indicatif

Montant du don	Crédit d'impôt
250 \$	<b>96,50 \$</b>
500 \$	<b>229,00 \$</b>
1000 \$	<b>494,00 \$</b>



## UN PEU D'HISTOIRE

La qualité de ce magazine ne cesse de m'impressionner. Bravo! Suggestion de reportage: histoire de la fondation de la revue!

**Jean-Christophe D., de Montréal**

*Bonjour, Jean-Christophe,  
Restez à l'affut! À l'occasion du  
10<sup>e</sup> anniversaire du Verbe, en 2025,  
nous en profiterons pour revisiter  
l'histoire de notre média avec vous.*

*La rédaction*

## MAGAZINE ET THÉRAPIE

*Le Verbe* constitue pour moi une lueur d'espoir. Vous lire me permet de voir que la foi n'est pas complètement éteinte au Québec. Vos articles sont souvent profonds et jamais mièvrés. Dans leur simplicité, ils m'aident à vivre ma foi et me font voir les beautés qui subsistent de la culture québécoise.

**Héloïse B., de Montréal**

J'ai bien reçu votre magazine à mon cabinet de thérapie en santé mentale. Il sera parmi les quelques livres et poèmes de la salle d'accueil, ainsi il sera partagé et diffusé. De plus, je le recommanderai à la bibliothèque de mon village. Merci pour la carte de vœux.

**Christiane B., de Joliette**

## GRATUITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Je trouve que ça fait du bien de recevoir ce magazine dans ma boîte aux lettres et de lire des messages d'espoir, des messages empreints d'amour avec la parole de Dieu. Je trouve ça super que vous offriez ce magazine de qualité gratuitement. Le contenu est accessible à tous et je crois que ça peut permettre d'ouvrir quelque chose dans le cœur des gens.

**Roxanne P., de Lévis**

Vos articles et dossiers ont le don d'être accessibles à ceux qui se sont éloignés de l'Église. Vos histoires des poqués de la vie sont un bon moyen de donner l'espoir. Merci!

**Mario F., de Longueuil**

## UN SUJET QUI NE LAISSE PAS INDIFFÉRENT

C'est la première fois qu'un article du *Verbe* me déçoit à ce point [NDLR: «Ésotérisme et christianisme: amis ou ennemis?» par Brigitte Bédard, 3 novembre 2023, sur [le-verbe.com](http://le-verbe.com)]. Sans être d'accord ou ravi sur tous les sujets que vous traitez et que j'ai pu lire depuis deux ans que je suis abonné, j'ai toujours trouvé que vous faisiez preuve de nuances et de rigueur dans la façon d'aborder les choses. J'ai même recommandé le magazine à des amis sur la foi de la qualité de certains articles. Je veux dire que l'auteure n'a absolument rien compris à ce qu'est l'esotérisme, l'associant sans cohérence à un amalgame (new age, occultisme, panthéisme) digne des pires clichés d'une presse à potins, hors de toute investigation sérieuse qu'aurait méritée un tel sujet.

**Pierre B., par courriel**

Auriez-vous la bonté de bien vouloir transmettre mon profond « merci » à Brigitte Bédard pour son magnifique article au sujet de l'esotérisme et du christianisme ? Quelle synthèse merveilleuse et juste! Son analyse va m'aider à mieux expliquer la différence fondamentale entre la foi chrétienne et l'esotérisme auprès de certaines personnes qui sont étonnées de mon ancrage dans la foi catholique. Sans jugement, bien sûr, envers toutes les personnes qui sont en recherche... Je leur souhaite de rencontrer l'Amour, le Christ Jésus et la beauté de l'Église en dépit de ses faiblesses.

**Jocelyne G., de Laval**

## BALADOS INCONTOURNABLES

Vos commentaires sur l'actualité sont en train de devenir essentiels. Personne, dans les médias, ne nomme ce dont vous parlez. Merci!

**Un auditeur des Verbomoteurs,  
sur [YouTube.com/leverbemoteurs](https://www.youtube.com/leverbemoteurs).**

Bien heureuse de voir réapparaître votre chroniqueuse Laurence Godin-Tremblay. J'apprécie beaucoup sa candeur, son humour et sa spontanéité. J'attends toujours ses chroniques avec curiosité!

**Colombe L., de Boischatel**

Il y a un an, j'ai eu un cadeau inouï: une conversion. C'est l'une des plus belles choses qui me soient arrivées dans ma vie. Après des années d'errance spirituelle et de quête de sens, j'ai été bouleversé que le Seigneur me ramène à la maison (j'ai été baptisé et confirmé quand j'étais jeune, mais j'avais arrêté de pratiquer depuis très longtemps et j'étais incroyant). Dans mes recherches,

je suis tombé par hasard sur votre *podcast*, ce qui m'a mené vers vos publications. Quelle belle découverte! Je suis abonné partout. Quelle joie de vous avoir trouvés: je ne suis pas seul et je découvre que les chrétiens sont bel et bien vivants et bienportants. Merci!

**Philippe P., de Saint-Hyacinthe**

*Bonjour, Philippe,  
Toute notre équipe a été très émue de lire votre message. Bienvenue «à la maison» et bonne suite de parcours!*

*La rédaction*

## SURPRENANTES DÉCOUVERTES

Je vous cite régulièrement dans mes «cartes blanches» sur la radio catholique de Vendée. Merci pour vos belles analyses qui me touchent beaucoup et que j'ai toujours la joie de partager.

**Marc J., de France**

Votre magazine, c'est une boîte à surprise. On l'ouvre, on choisit une chronique, on croit la lire pour ce qu'elle a d'ordinaire, mais cette lecture nous rejoint inmanquablement. La lumière jaillit et fait son chemin jusqu'au cœur. J'ai 92 ans, je me sens meilleure quand je lis *Le Verbe*!

**Claire B., de Québec**

Je suis heureuse de trouver une telle ressource chrétienne, catholique, qui désire offrir, dans ce contexte de société si difficile, l'espérance chrétienne, la vraie vie qui conjugue foi, liberté et raison.

**Carole Y., de Rouyn**

Vous ne voyez peut-être pas tous les gens qui ouvrent votre infolettre, alors je vous écris ce matin. Je tiens à vous dire que vos publications m'inspirent. Merci pour le très beau travail que vous faites. Que Dieu vous bénisse, vous et les personnes qu'il vous confie.

**Emmanuel H., par courriel**

## UNE SÉRIE À DÉCOUVRIR

Un peu déçue que vous ne fassiez pas de publicité pour *The Chosen - L'Élu* [NDLR: sur Netflix, au sujet de la vie du Christ]. Une série qui touche le cœur et leur donne envie de connaître Jésus davantage. Toucher le cœur est le premier pas pour beaucoup de gens aujourd'hui, vous ne pensez pas? Union de prières!

**Concha C., par courriel**

*Bonjour, Concha,  
Vous avez raison de souligner le beau travail qui a été fait pour réaliser cette série. Sans en faire la publicité – ce n'est pas notre mission –, notre journaliste Brigitte Bédard en a parlé à notre balado On n'est pas du monde (épisode n° 298, 18 décembre 2022) et sur notre site Web («The Chosen : une série catholiquement correcte», 8 juillet 2021). N'hésitez pas à partager ces contenus avec votre entourage!*

*La rédaction*

## APPROCHE DÉCORSETÉE

Je dois vous dire que j'apprécie beaucoup votre approche «décorsetée» de la religion. Et je suis tombé sur l'article du numéro d'automne 2023 sur la notion de sacrifices dans la Bible selon le professeur Scott Hahn. J'ai découvert et apprécié ce théologien.

**Michel T., d'Acton Vale**

*Bonjour, Michel,  
Merci pour vos bons mots! Les longues entrevues avec des personnalités aussi passionnantes que Scott Hahn représentent l'une des plus-values de l'abonnement au Verbe. Le format des numéros spéciaux nous permet de proposer aux lecteurs ce genre d'articles de fond. N'hésitez pas à passer le mot autour de vous.*

*La rédaction*



**POUR NOUS ÉCRIRE :**

**[info@le-verbe.com](mailto:info@le-verbe.com)**

**[Facebook.com/MagazineLeVerbe](https://www.facebook.com/MagazineLeVerbe)**

**1215, av. du Chanoine-Morel,**

**Québec (Québec) G1S 4B1**



SUR LA ROUTE

# UN CAMIONNEUR pour l'Amérique qui pleure

Texte et photos de **Brigitte Bédard**  
brigitte.bedard@le-verbe.com

Nicolas Champagne n'a pas l'air gêné par la puanteur. Quand c'est pour une bonne cause, on s'accommode de tout. Depuis qu'il est revenu de Floride, il fait l'aller-retour entre Longueuil et Sainte-Sophie deux fois par jour, cinq jours par semaine. Deux heures, trente minutes et 20 800 kilos de déchets compactés chaque fois. Comme le chantait notre Karl national avant de partir pour les étoiles, il charrie dans sa « remorque tous les excès d'mon époque, la surabondance surgelée, shootée, suremballée (yeah!) ».

Le soleil n'est pas encore debout, mais Nicolas l'est, lui, depuis trois heures. Vie de camionneur oblige, on dort et on voit sa famille quand on peut. Je peine à le suivre tandis qu'il fait le tour de son camion, lampe de poche en main, casque sur la tête, dossard orange à la taille. Il scrute, se penche, examine et finit par lancer: «Tout est en ordre! On part!»

Je ne suis pas fâchée de monter dans la cabine. Les odeurs pestilentielles de la «cour de collecte et de transport de matières résiduelles» de Longueuil ont fini par enterrer le doux parfum de mon café au lait. Peu importe le terme poético-technocratique qu'on voudra bien lui attribuer, un dépotoir reste un dépotoir. Et ça pue.

## L'APPEL DE LA FLORIDE

Répondant à un appel intérieur l'an dernier, Nicolas n'hésite pas. Il quitte son poste très enviable à la ville de Dollard-des-Ormeaux et déménage avec sa femme et ses enfants à Orlando. C'est l'avantage d'être camionneur : tu peux travailler partout. En Floride, Nicolas et sa femme expérimentent une vie de foi exceptionnelle.

«On trouvait que le Québec, notamment le système d'éducation, ne respectait pas notre foi. Nos enfants, éventuellement, la perdraient. Là-bas, on avait vu des communautés vivantes, des églises pleines, des familles qui s'entraidaient. C'est ça qu'on voulait vivre et l'héritage qu'on voulait léguer!»

Pourquoi revenir au bout de trois mois, alors? Nicolas rétorque: «Pour évangéliser le Québec! Les mois en Floride ont suffi à nous faire voir les choses tout autrement!»

C'est de la folie, il l'avoue. D'autant que, au moment d'écrire ces lignes, ils n'ont pas de logement. Ce sont les moniales de Chertsey qui les hébergent, le temps qu'ils trouvent quelque chose à Québec. «La Providence était là, pourtant – une place venait de se libérer le jour même! C'est ce que nous ont dit les religieuses», laisse tomber Nicolas, tout souriant.

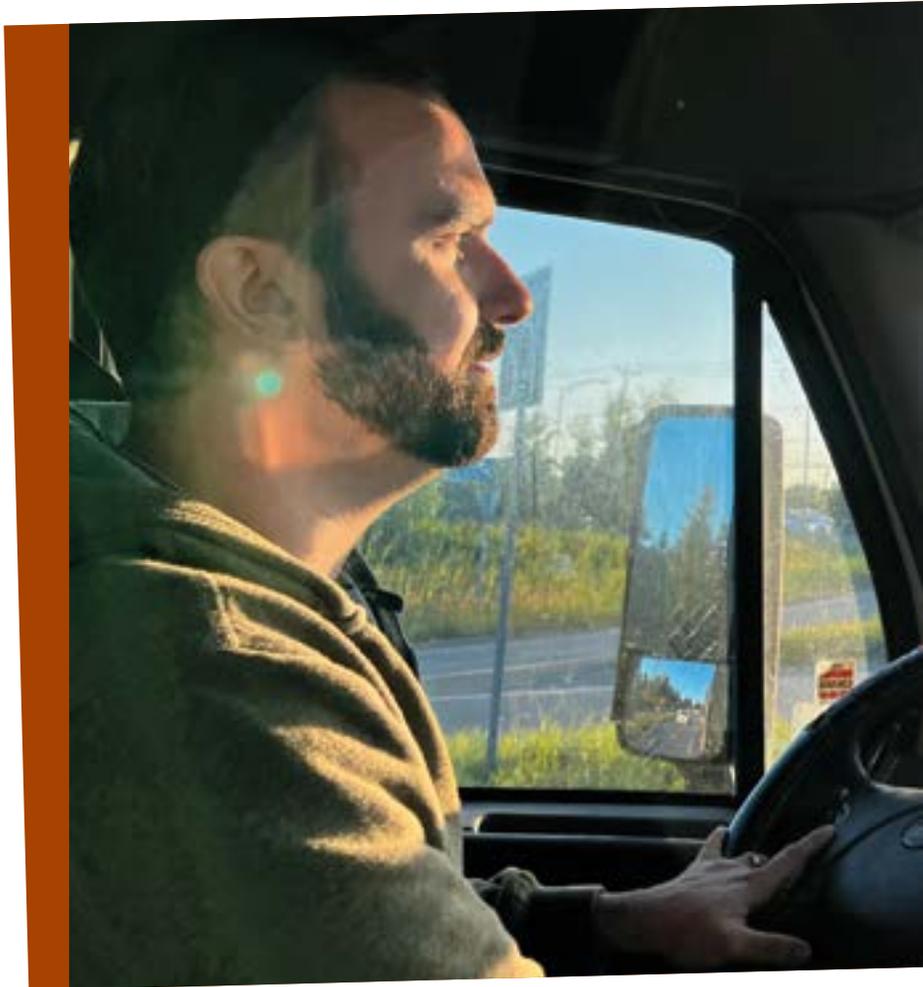
## COMMENT FONT CES PAUVRES GENS?

On arrête à la station d'essence avant d'emprunter la Transcanadienne. Pistolet en place, Nicolas profite d'une courte pause pour répondre à ses abonnés sur TikTok et Instagram et prendre quelques égoportraits pour Facebook.

Direction: Sainte-Sophie. Soixante-dix kilomètres à se faire bringuebaler le corps tout entier et accabler les oreilles par le son du moteur. Pour s'entendre, il faut presque crier.

«En Floride, les procédures administratives étaient presque finies. J'avais trouvé une compagnie de camionnage pour me parrainer et obtenu un visa. Il ne me manquait que mon permis de classe 1 et mon contrat de travail. Pour avoir un bon dossier, l'idéal,

**« Je ne connais pas  
d'autres boulots qui  
font pleurer ta femme  
et tes enfants quand tu  
pars travailler.  
Ça, c'est pas juste  
difficile, c'est crucifiant.  
Ça me permet de me  
donner en eucharistie  
vivante pour les autres.  
Rien de moins. »**



c'était de retourner au Québec pour travailler un mois ou deux, question de montrer au gouvernement américain que j'étais un candidat de bonne foi, prêt à sortir du pays si ça ne fonctionnait pas. Alors, je l'ai fait! Je suis revenu ici. Je me suis trouvé une *job* à distance tandis que ma femme et mes enfants sont restés en Floride.»

Rouler sur cette autoroute à pilotis – la Métropolitaine, comme on l'appelle affectueusement –, juchée dans l'habitacle de ce poids lourd, offre une perspective pour le moins inusitée de Montréal. «C'est un peu moins bucolique que l'Interstate 95», précise Nicolas, mais au moins, je vois ma famille tous les jours.»

Revenu au Québec pour parfaire son dossier, Nicolas vit une solitude extrême. Il passe deux mois sans voir sa famille. «Dieu me préparait à autre chose. Pour me rendre au travail, j'empruntais les transports publics. J'observais les gens... Comment dire? Ils avaient l'air tellement déprimés que ça me faisait mal. Alors, je me suis mis à leur parler, à engager la conversation. Tranquillement, on en venait à parler de Dieu, et là, tout à coup, leurs yeux s'illuminaient,

l'espoir naissait... C'était tellement beau! Je les voyais revivre! Ils étaient heureux d'entendre parler de Dieu. Et plus je leur en parlais, plus j'étais rempli de joie. Moi aussi, ça me transformait. Cette expérience m'a profondément marqué. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à tout remettre en question.»

Peu de temps après, Nicolas arrête ses démarches pour la Floride et se réinstalle au Québec avec sa famille. Il désire avant tout évangéliser les Québécois: «Je pense qu'il fallait me déplacer physiquement pour vivre cette folle docilité à l'Esprit Saint. C'était beau d'avoir donné mon assentiment à Dieu intellectuellement après ma conversion, mais je devais le vivre charnellement aussi.»

Comment font tous ces gens pour vivre sans Dieu? Telle est la question. «Les gens ont plein d'idées reçues sur Dieu, mais ils ne le connaissent pas! J'étais comme eux. Je sais ce que c'est. Je veux redonner ce que j'ai reçu.»



## CLOITRÉ DANS SON VIEUX CAMION

Passé le chemin de Val-des-Lacs, on aboutit au poste de contrôle du «Lieu d'enfouissement technique de Sainte-Sophie», communément appelé dépotoir. Après la pesée, on se greffe à la rangée de camions. Nous attendons de vomir à notre tour toutes les saletés des Québécois environnants. Les nôtres incluses, j'imagine.

Nuée de goélands. À ce qu'on dit, des fauconniers sont aux aguets pour les effaroucher. J'avoue que l'opération est impressionnante. «Ce n'est pas tous les jours que tu vas dans un dépotoir, hein?» Pas le temps de répondre, Nicolas commence à faire l'éloge de Scott Hahn, de saint Pie X, de saint Jean de la Croix et d'Épiphane de Salamine.

On peut être camionneur et apologiste. Ça fait plus de dix ans que Nicolas fait ce métier, et c'est ainsi qu'il devient croyant. «Camionneur, c'est un métier contemplatif, au fond. Tu peux rouler en ligne droite pendant 13 heures. Ça fait des années que j'écoute des livres audios pendant que je roule. Tu as le choix: soit

tu écoutes du AC/DC et tu deviens légume, soit tu cultives ton esprit!»

Tout commence par un intérêt pour les arguments contre l'athéisme. Il écoute des débats entre intellectuels sur les réseaux sociaux. Conclusion? L'athéisme ne tient pas la route.

La répartitrice jargonne quelque chose d'inaudible. Nicolas obtempère et recule son vieux camion pour laisser aller sa cargaison malodorante dans une «cellule d'enfouissement imperméabilisée». Dans ce confessionnal à ciel ouvert, ce sont toutes les misères de 20 % des Québécois qui sont transportées, déversées, enfouies et transformées. Un grand capteur de malheurs.

«Avant, je maudissais mon travail. J'en ai voulu à tout le monde, à mes parents, de ne pas avoir été là, de ne pas m'avoir donné une bonne éducation. Aujourd'hui, je me rends compte que c'est un travail sanctifiant. Je ne connais pas d'autres boulots qui font pleurer ta femme et tes enfants quand tu pars travailler. Ça, c'est pas juste difficile, c'est crucifiant. Ça me permet de me donner en eucharistie vivante pour les autres. Rien de moins.»

«Et puis, il y a tant de tentations! Dans les *truck stops*, il y a souvent des machines à sous. Bien des camionneurs se perdent là-dedans... Sur la route, tu passes à deux doigts de mourir fréquemment. Il y a des routes dans l'Ouest canadien, quand le verglas s'installe et que tu vois toutes les voitures se rentrer dedans... Ah! le cœur te bat à cent milles à l'heure! Chaque soir, je remercie Dieu d'être encore en vie.»

«Mon camion, c'est mon sanctuaire. Un monastère ambulante. Le Christ a transfiguré mon emploi. C'est ici que je prie pour les Québécois. Je bénis les voitures qui passent. Je pense que chaque geste de notre vie peut devenir une liturgie. Un autre type de travail ne me permettrait pas de prier autant. Alors, tant qu'à être cloîtré, autant prier!»

Sur le tableau de bord trône une icône écrite par une moniale de l'abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes. Au centre figure saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, tenant le Carillon-Sacré-Cœur. À sa gauche, l'oratoire Saint-Joseph. À sa droite, le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Chaque jour à 15 heures, sur la plateforme de discussion Discord, Nicolas se joint à une centaine de catholiques pour prier le chapelet. Aujourd'hui, comme je suis son hôte, il me propose de prier avec moi.



**« C'est là que se trouvent les jeunes. Au départ, j'étais totalement contre TikTok. Après deux mois, j'avais 850 abonnés! Moi, j'y trouve un souffle de l'Esprit Saint. Et depuis ma conversion, je peux dire que je vais là où il me pousse. »**

C'est en égrainant chacun son chapelet qu'on rentre tout doucement à Longueuil.

## **RÉSEAUX DU ROUTIER**

Bien qu'il soit très actif sur X (anciennement Twitter) et Instagram, Nicolas aimerait s'investir davantage sur YouTube. Le temps lui manque. Chaque jour, il quitte Chertsey à 3 h 30 et n'y revient qu'à 19 h 30. Le soir est consacré à la famille, les fins de semaine à trouver un logement.

L'an dernier, sur sa chaîne YouTube, il a fait sa première vidéo apologétique. Le tout est à ce point apprécié qu'on lui demande de faire son témoignage de conversion. Tous sont stupéfaits d'apprendre qu'il est camionneur.

Sur Discord, c'est la ligue majeure des débats. Athées, protestants, orthodoxes et catholiques se confrontent. Chaque débatteur expose ses notes, souvent par captures d'écran. Ceux qui ne sont pas convenablement préparés sont exclus. Nicolas conserve des milliers de pages de notes, de citations bibliques et de références diverses sur près de 200 sujets.

Le réseau le plus efficace pour l'évangélisation est longtemps Twitter, mais YouTube et TikTok croissent en importance, pense Nicolas. Les directs sur TikTok peuvent durer une heure et sont de plus

en plus populaires. « Ça peut monter jusqu'à 450 personnes. C'est là que se trouvent les jeunes. Au départ, j'étais totalement contre TikTok. Après deux mois, j'avais 850 abonnés! Moi, j'y trouve un souffle de l'Esprit Saint. Et depuis ma conversion, je peux dire que je vais là où il me pousse. »

Beaucoup de jeunes lui écrivent pour lui poser toutes sortes de questions. « Les écouteurs à suppression de bruit me permettent de parler sans qu'on entende le son du moteur. Je réponds à près de 40 personnes par jour, et tout le monde pense que je suis dans mon salon! »

Les réseaux sociaux sont efficaces, mais il faut prendre garde à la tentation du vedettariat ou du désir malsain d'avoir raison. « Oui, tu peux gagner un débat, mais le plus important, c'est de gagner un frère. Le but, c'est d'être un jour au paradis avec lui. Il ne faut jamais que je perde de vue cet objectif-là. »

Quelquefois, les esprits s'échauffent et la charité prend le bord. « J'ai manqué à la charité plus souvent qu'à mon tour sur les réseaux. J'essaie vraiment de me corriger et de grandir en vertu. »

On sort du pont-tunnel Louis-Hyppolite-Lafontaine sans avoir vu le temps passer. Le soleil est à son zénith. Mon camionneur apologiste, gentleman, me fait descendre avant d'entrer dans la « cour de collecte ». Il me salue de la main à travers le rétroviseur. Sourire large. Yeux tristes. J'en suis sûre, souvent il pleure. La compassion l'étreint. Dans moins d'une heure, il repartira, chargé de nos tonnes d'ordures à enterrer au dépotoir de Sainte-Sophie, et puis aussi « que'que part au fond du cœur » d'un bienheureux camionneur. ■

GRAND ENTRETIEN

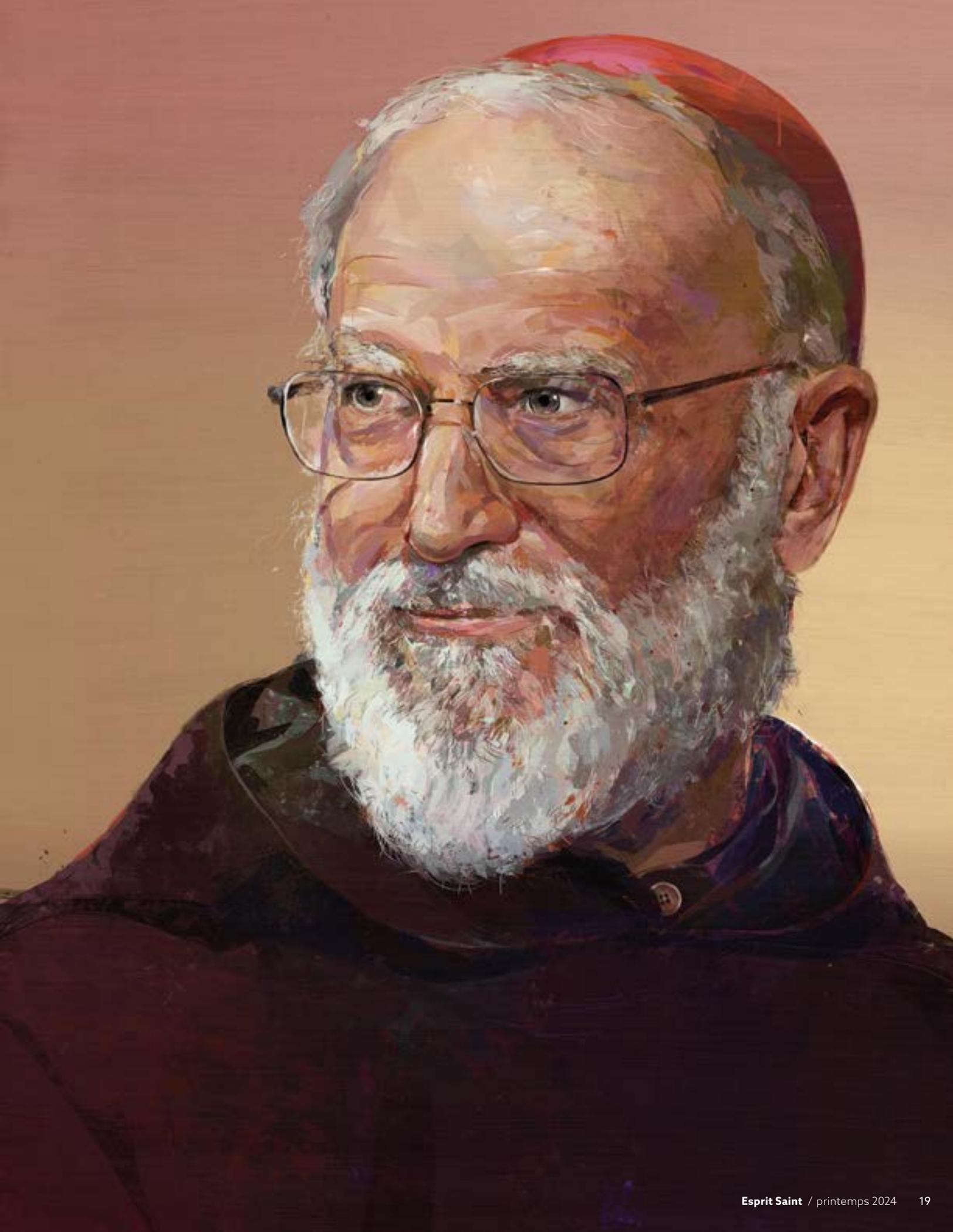
# Se noyer dans un océan de lumière

Connaitre intimement l'Esprit Saint  
avec le cardinal Raniero Cantalamessa

**Simon Lessard**

simon.lessard@le-verbe.com

**Illustration: André Laame**



Frère capucin, prêtre, théologien, professeur et auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, le cardinal Raniero Cantalamessa a nourri la vie spirituelle des trois derniers papes et de toute l'Église en tant que prédicateur de la Maison pontificale depuis 1980. La figure de l'Esprit Saint est sans doute ce qui unifie l'ensemble de la vie et de la mission de cet important promoteur du renouveau charismatique catholique. *Le Verbe* l'a questionné sur le « grand méconnu » du christianisme qui pourtant nous conduit « dans la vérité tout entière » (Jn 16,13).

**Le Verbe:** Selon saint Séraphin de Sarov, le véritable but de la vie des chrétiens est d'acquérir l'Esprit Saint. Néanmoins, pour plusieurs, le Saint-Esprit demeure une réalité mystérieuse, voire abstraite. Quelles images ou quels symboles peuvent nous aider à mieux le comprendre et l'acquérir ?

**Cardinal Cantalamessa:** Le Saint-Esprit n'est pas une entité concrète. Dans la Bible, nous ne trouvons que des images et des symboles qui expriment ses fonctions: le vent – d'où dérive son nom hébreu *ruah* –, la lumière, la colombe, le feu, l'eau, le parfum. Même le nom « Paraclet » n'indique qu'une de ses fonctions, celle de défenseur et de consolateur. Dans le grec du Nouveau Testament, son nom même, *pneuma*, est un neutre ! De tous les symboles retenus, celui qui lui convient le mieux est peut-être la lumière. La lumière illumine tout et suscite des couleurs différentes selon l'endroit où elle atterrit, sans qu'elle soit visible, tout comme le Saint-Esprit.

**L'Esprit est comme le vent, le feu, la lumière, etc. Mais c'est avant tout une personne divine, n'est-ce pas ?**

Oui et nous pouvons, nous devons même, continuer à parler du Saint-Esprit comme d'une « personne ». Non pas cependant, suggérait le théologien Heribert Mühlen, comme la troisième personne du singulier de la Trinité, mais comme la première personne du pluriel ! En d'autres termes, le Saint-Esprit serait le « nous » du Père et du Fils, l'amour qui les unit. En ce sens, la Trinité ne s'exprime pas en « Je – Vous – Lui », mais en « Je – Vous – Nous ». Loin d'être un « appendice » de la Trinité, le Saint-Esprit en est le cœur même !

**Pourquoi l'appelle-t-on « Saint-Esprit » ? Qu'est-ce que ce nom nous dit de sa nature ou de sa mission ?**

Selon saint Augustin, son nom propre n'est pas à proprement parler « Saint-Esprit ». Le Père et le Fils sont également saints et également esprit ! Son nom distinctif est plutôt celui de « Don ». Dans la Trinité, il est le don que le Père fait de lui-même au Fils et que le Fils fait de lui-même au Père. Dans l'histoire du salut, il est le don que le Père et le Fils font ensemble aux croyants et que nous appelons « grâce ». C'est pourquoi il est dit que tout baptisé est un « temple du

**« Le vrai but de la vie chrétienne consiste en l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu. Quant à la prière, au jeûne, aux veilles, à l'aumône ou à toute autre bonne action faite au nom du Christ, ce ne sont que des moyens pour l'acquisition du Saint-Esprit. »**

– Saint Séraphin de Sarov

Saint-Esprit », et saint Paul nous met en garde de ne pas « attrister le Saint-Esprit qui est en nous » (Ép 4,30).

### **Peut-on l'invoquer même si l'on n'est pas chrétien ?**

Bien sûr qu'on peut invoquer le Saint-Esprit sans croire en la Trinité! Cependant, ce n'est plus le Saint-Esprit comme nous, chrétiens, le comprenons, c'est-à-dire l'amour incréé du Père et du Fils. Ce sera soit la divinité en général, puisque « Dieu est Esprit » (Jn 4,24), soit le principe d'inspiration, comme pour les artistes, l'équivalent de la muse pour les poètes.

### **Même si nous savons qu'ils existent, les dons de l'Esprit demeurent énigmatiques pour plusieurs croyants. Que sont-ils et à quoi servent-ils ?**

Les fameux sept dons du Saint-Esprit deviennent moins énigmatiques si – comme je suis convaincu que nous devrions le faire – nous les prenons pour ce qu'ils étaient dans la Bible et dans la tradition primitive de l'Église, c'est-à-dire comme rien d'autre qu'une catégorie particulière de charismes, c'est-à-dire de dons gratuits de Dieu, en particulier les charismes destinés, dans la Bible, au futur Roi-Messie (Isaïe 11) et, dans l'Église, à ceux qui exercent un ministère pastoral de gouvernement. La manière la plus sûre de comprendre ce que sont les dons de l'Esprit est de relire ce que dit la constitution *Lumen gentium* de Vatican II sur les charismes. Cela mérite d'être rappelé, compte tenu de l'actualité des charismes à une époque où est mise de l'avant l'idée de la synodalité et de la participation des laïcs – hommes et femmes – à la vie et au gouvernement de l'Église:

**« L'Esprit est vraiment le lieu des saints, et le saint est pour l'Esprit un lieu propre, puisqu'il s'offre à habiter avec Dieu et est appelé son temple. »**

– Saint Basile

« L'Esprit Saint ne se borne pas à sanctifier le Peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, "répartissant ses dons à son gré en chacun" (1 Co 12,11), les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Église, suivant ce qu'il est dit: "C'est toujours pour le bien commun que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme" (1 Co 12,7). Ces grâces, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Église et destinées à y répondre » (LG, 12).

### **Vos armoiries et votre devise épiscopale – *Veni Creator Spiritus* – font référence à l'Esprit Saint. Quel rôle a-t-il joué dans votre histoire personnelle et quel don avez-vous spécialement reçu de lui ?**

J'avais appris tout ce que je vous ai dit jusqu'à présent sur le Saint-Esprit au cours de mes études de théologie. Ce qui m'a fait non seulement comprendre, mais vivre tout cela, c'est l'expérience de l'Esprit faite dans le renouveau

**« Si vous voulez vivre de l'Esprit Saint, conservez la charité, aimez la vérité, désirez l'unité, et vous atteindrez l'éternité. »**

– Saint Augustin

**« Viens, Esprit Créateur, visite les âmes de tes fidèles, comble de la grâce d'en haut les cœurs que tu as créés. »**

– Extrait du *Veni Creator Spiritus*

charismatique et en particulier le baptême dans l'Esprit. Maintenant, je comprends ce que Jésus voulait dire quand, dans ses discours d'adieu, il a promis que le Paraclet conduirait à toute la vérité sur lui, qu'il serait avocat, conseiller et surtout qu'il prendrait ce qui lui appartient et nous le donnerait. Le plus beau don que m'a fait le Saint-Esprit, en plus de renouveler mon amour pour la Parole de Dieu et la prière, a été de me faire comprendre ce que signifie avoir une relation personnelle avec le Christ comme « mon Seigneur ».

**Avez-vous un symbole préféré pour vous représenter l'Esprit Saint ? Comment l'imaginez-vous quand vous le priez ? Lui donnez-vous un visage humain ?**

J'ai renoncé à me faire une image du Saint-Esprit, du moins lorsque je le prie. Plus qu'une image, Jésus nous a suggéré un phénomène naturel qui me semble le plus éloquent, celui du vent : « Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit » (Jn 3,8). Tout comme le vent n'est connu que par les effets qu'il produit – les arbres qui se courbent, les vagues qui s'élèvent, les nuages qui se rassemblent –, il en est de même de l'Esprit. Tout comme le vent existe sous deux formes – comme l'air qui tourbillonne à l'extérieur et comme le souffle doux qui entre en nous –, de même il en va pour le Saint-Esprit. Il est significatif que, le jour de la Pentecôte, l'Esprit se manifeste sous la forme d'un « vent impétueux », alors que, le soir de Pâques, il est décrit comme un souffle léger que le Ressuscité insuffle aux apôtres. Cela nous dit que l'Esprit Saint est en même temps la force de Dieu et la tendresse de Dieu, celui qui vient « au secours de notre faiblesse » (Rm 8,26) et celui qui comble notre solitude dans le monde.

**De nos jours, divers courants spirituels, comme le New Age, parlent abondamment d'un certain esprit dit « universel » ou « source d'énergie ». En quoi cet esprit est-il similaire ou différent de l'Esprit Saint de la révélation judéo-chrétienne ?**

Dans la recherche de « spiritualité » propre au *New Age* et à de nombreux autres courants similaires, on peut voir une aspiration positive à surmonter le matérialisme théorique et pratique de notre monde postmoderne. Un désir assez superficiel et stérile, puisqu'on n'a pas la moindre intention de renoncer à ce que nous offre « la chair ». Mais la différence la plus radicale est autre. Le Saint-Esprit des chrétiens est « créateur ». L'esprit – à écrire ici avec une lettre minuscule – du *New Age* fait partie, lui, de la création, quand ce n'est pas de l'imagination ! Cet esprit créé est un postulat humain, quelque chose de désiré plutôt que de réellement donné. Malgré tout, il faut reconnaître que Dieu « n'éteint pas une mèche qui couve ni ne brise un roseau meurtri », comme le dit l'Écriture (Is 42,3). En d'autres termes, Dieu peut utiliser tout ce qui est accompagné d'un authentique désir de bonté et d'une recherche de la vérité... même le *New Age* ! →

**« La vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint-Esprit. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint. Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. Is 11,1-2). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines » (Catéchisme de l'Église catholique, n<sup>os</sup> 1830-1831).**

**À la suite du concile Vatican II, plusieurs groupes dits « charismatiques » ont développé une spiritualité fortement marquée par une prière à l'Esprit Saint et l'exercice de ses charismes. Pourquoi Dieu a-t-il suscité ces mouvements et comment peuvent-ils influencer positivement toute l'Église ?**

**« Il est impossible d'expliquer combien le Seigneur nous aime. C'est seulement par le Saint-Esprit que cet amour peut être connu, et l'âme, incompréhensiblement, ressent cet amour. »**

– Saint Silouane

J'aimerais répondre à votre question en vous partageant l'expérience réelle de mon ami Johannes Hartl, qu'il m'est arrivé de relire ces derniers jours. Elle parle mieux selon moi que toute explication, et elle est loin d'être un cas isolé. Lisons-la directement de sa plume :

« Tout s'est passé un soir d'été lors d'une conférence du renouveau charismatique catholique. Non pas que je sois heureux d'être là, et encore moins de chercher Dieu : je suis déjà chrétien, quoiqu'un adolescent rebelle qui fait ce qu'il veut. Je ne veux rien écouter ni participer à quoi que ce soit. Pendant le sermon et le chant, je sors jouer au frisbee avec mon ami, ou je m'assois sur le dernier banc, prenant l'attitude d'un observateur désintéressé. Ce sont des gens sympas, surtout les filles. Des gens normaux et pourtant si différents : mains levées, visages radieux... Plus pour échapper à l'ennui qu'autre chose, au moment de l'appel, je me dirige vers l'autel. Ce qui a suivi a divisé ma vie en deux parties pour toujours. Un jeune homme a posé sa main sur mon épaule et a dit quelques prières impromptues. J'ai dit "Amen" et je suis reparti. Je fais quelques pas et, chose étrange, tout est devenu différent. Pas de vision, d'extase ou de "voyage". Juste une certitude absolue. Une joie infinie et douce qui a fait disparaître pendant quelques heures tout le reste. C'est comme tomber amoureux, mais d'une manière infiniment plus profonde et plus calme. J'ai eu la certitude absolue d'avoir rencontré une personne, une beauté qui n'est pas de ce monde. Mon ami a eu la même expérience. Nous nous sommes embrassés en murmurant : "C'est donc ça le Saint-Esprit !" » (Hartl, 2018 ; traduction libre).

**« Saint Thomas d'Aquin, parlant du Christ comme tête du Corps de l'Église, compare le Saint-Esprit à son cœur, parce qu'il "vivifie et unifie invisiblement l'Église" comme le cœur "exerce une influence à l'intérieur du corps humain". »**

– Saint Jean-Paul II

Cela fait une vingtaine d'années que cet adolescent rebelle a fondé, à Augsburg en Allemagne, une maison de prière (Gebetshaus Augsburg) où l'on prie, en présentiel ou en ligne, 24 heures sur 24, 365 jours par année. Les réunions ouvertes attirent plus de dix-mille personnes chaque fois, en majorité des jeunes. Tout cela en pleine harmonie et collaboration avec l'Église catholique locale et avec les autres réalités chrétiennes de la région. J'ai été invité à l'une de ces rencontres ouvertes en 2018 et j'ai eu la preuve qu'il est possible encore aujourd'hui d'être « fascinés par Jésus Christ », comme disait le titre de la rencontre.

**Il est souvent question d'être à l'écoute de l'Esprit en ce moment, notamment en ce qui a trait aux travaux du synode sur la synodalité. Comment s'assurer que c'est réellement l'Esprit Saint qui nous parle, et non une voix simplement majoritaire ou idéologique, d'un côté comme de l'autre ?**

Il n'existe aucun critère universel permettant de distinguer un esprit d'un autre. Pour nous catholiques, un élément déterminant, en fin de compte, est l'obéissance à l'autorité compétente, et finalement au pape, lorsqu'il se prononce dans la plénitude de son pouvoir. À côté de ce critère, il y a la convergence d'une majorité, lorsque celle-ci est obtenue à partir d'un dialogue franc et ouvert, comme cela a été le cas lors de la récente assemblée synodale de Rome, et non le résultat de pressions extérieures à la foi et à l'Église. Mais comme le dit Jésus, la preuve de la bonté ou non de l'arbre peut être connue par le fruit qu'il produit. La foi de l'Église se comporte comme l'eau de la mer : elle retient ce qui est vide à sa surface, tandis qu'elle attire vers son fond ce qui a de l'épaisseur et de la consistance. Comme Jésus nous en prévient encore dans l'Évangile, il ne faut pas se laisser entraîner par l'envie de séparer prématurément le bon grain de l'ivraie.

**« Comme une belle colombe blanche qui sort du milieu des eaux et vient secouer ses ailes sur la terre, l'Esprit Saint sort de l'Océan infini des perfections divines et vient battre des ailes sur les âmes pures, pour distiller en elles le baume de l'amour. »**

– Saint Jean-Marie Vianney

**Quel sera le rôle spécifique de l'Esprit dans le Royaume des Cieux ? Nous pensons moins souvent à lui lorsque nous imaginons l'au-delà, et pourtant, il ne sera pas moins présent dans la vie des élus pour l'éternité.**

Comme je vous l'ai dit, le Saint-Esprit est l'amour qui coule éternellement dans la Trinité du Père au Fils et du Fils au Père. Le Père, écrit saint Augustin, est l'amant, le Fils le bienaimé et le Saint-Esprit l'amour qui les unit. Dire « amour », c'est dire bonheur, lumière, beauté, douceur, car l'amour, à sa source, est tout cela et au plus haut degré. Ce sera comme se noyer dans un océan de lumière. Mais comme le dit Giacomo Leopardi, l'un de nos plus grands poètes italiens, en parlant de l'Infini, « le naufrage est doux dans cette mer ». On ne peut pas embrasser l'océan, mais on peut faire quelque chose de mieux, c'est-à-dire plonger dedans et se laisser envelopper par lui. Il en sera de même de l'amour de Dieu. Le Saint-Esprit, c'est l'« air » qu'on respire là-haut. ■

**Pour aller plus loin :**

Raniero Cantalamessa, *Devenir ami de l'Esprit Saint*, Nouan-le-Fuzelier, Éditions des Béatitudes, 2017, 70 p.

Johannes Hartl, *Heart Fire : Adventuring into a Life of Prayer*, Édimbourg, Muddy Pearl, 2018, 224 p.

L'art sacré, au Québec comme ailleurs en Occident, s'attache à représenter principalement des scènes de la vie de Jésus et de Marie: mystères du rosaire, passages de l'Évangile, Passion du Christ. Mais qu'en est-il de l'Esprit Saint, «qui est Seigneur et qui donne la vie», souffle insaisissable qui agit comme moteur de ces événements? Les artistes ont souvent choisi d'illustrer cette insaisissable personne de la Trinité par des symboles décrits dans la Bible, tels que la colombe ou des langues de feu. Ces éléments discrets, bien qu'ils soient rarement le sujet central de l'œuvre, en révèlent le sens et la portée spirituelle. Certaines images évoquent plutôt les effets sur l'âme humaine des dons de l'Esprit. Considérons sous cet éclairage quelques morceaux choisis de notre patrimoine artistique, du XIX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

ILLUSTREZ.

l'invisible

**Agathe Chiasson-Leblanc**

[agathe.chiasson-leblanc@le-verbe.com](mailto:agathe.chiasson-leblanc@le-verbe.com)



Jean-Baptiste Roy-Audy,  
*La Pentecôte ou Descente du Saint-Esprit  
sur les apôtres*, 1818. Huile sur toile,  
328 x 241 cm  
Fabrique Saint-Anne, Varennes  
Photo : MNBAQ, Idra Labrie

## La Pentecôte

par Jean-Baptiste Roy-Audy  
(d'après Philippe de  
Champaigne)

En 1817 et 1820, l'arrivée à Québec d'environ 200 tableaux de maîtres européens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles constitue un événement marquant. Saisies dans les églises parisiennes lors de la Révolution française, ces œuvres sont rapatriées ici par les abbés Philippe-Jean-Louis et Louis-Joseph Desjardins. Les rares artistes locaux de l'époque, qui ne disposent que de peu de ressources pour se former, sont alors sollicités pour restaurer et copier ces tableaux : c'est la naissance de la peinture canadienne, et notre première école d'art.

Jean-Baptiste Roy-Audy, peintre autodidacte, est mandaté par le curé

de Varennes pour reproduire cette Pentecôte, d'après l'originale de Philippe de Champaigne. La scène tirée des Actes des apôtres illustre la descente de l'Esprit Saint sur la Vierge Marie, les apôtres et les disciples de Jésus, sous la forme de langues de feu au-dessus de leur tête. À la différence du tableau français, l'œuvre de Roy-Audy montre la Vierge les yeux levés vers la colombe, d'où émane cette pluie d'étincelles. C'est ce feu, embrasant leur cœur, qui donne l'ardeur nécessaire aux disciples pour réaliser leur mission et proclamer la Bonne Nouvelle. Premier tableau connu de Roy-Audy, *La Pentecôte* est aussi considéré comme l'un de ses meilleurs.



## Chaire de l'église Saint- Charles- Borromée

par André Paquet et  
Thomas Baillairgé

Située au cœur du quartier historique de Charlesbourg, l'église Saint-Charles-Borromée est exceptionnelle par l'harmonie de son architecture extérieure et intérieure. L'ensemble est conçu par Thomas Baillairgé, membre d'une famille de créateurs renommés dont l'atelier a produit nombre de plans d'églises, de sculptures et de mobilier liturgique.

La chaire de l'église de Charlesbourg reproduit un modèle souvent utilisé par Baillairgé pour ce type de meuble. Exécutée par son élève André Paquet, elle présente sur la cuve un bas-relief montrant Moïse et les Tables de la Loi, tandis que le dorsal est orné de la colombe de l'Esprit saint dans une gloire. Les deux images ont une haute valeur symbolique pour ce lieu où le pasteur dispense ses enseignements. Il ne s'agit plus de graver la loi sur la pierre, mais de la faire descendre en notre cœur : « Ainsi, nous pouvons servir d'une façon nouvelle, celle de l'Esprit, et non plus à la façon ancienne, celle de la lettre de la Loi » (Rm 7,6).

Chaire de l'église Saint-Charles-Borromée,  
Charlesbourg.

Réalisée par André Paquet selon les plans  
de Thomas Baillairgé

Bois peint et doré, 1842

Photo: Émilie Deschênes

# La méditation

par Napoléon Bourassa

Napoléon Bourassa est sans doute le plus grand artiste canadien-français de sa génération; grand non seulement par son talent, mais aussi par l'étendue des domaines où s'est déployée son activité. Architecte, peintre, conférencier, critique d'art et même romancier, le créateur a aussi contribué à former de jeunes artistes en les engageant comme apprentis sur de grands chantiers. Vers la fin de sa vie, Bourassa reprend ses pinceaux pour exécuter une série de tableaux à l'huile, après avoir délaissé cette technique durant un certain temps.

Cette *Méditation*, qui fait partie de l'ensemble, représente un père dominicain âgé devant un livre ouvert, le regard perdu dans le lointain. L'artiste, qui a travaillé quelques années auprès des dominicains de Saint-Hyacinthe, a pu les observer à loisir et peut-être même s'imprégner de leur spiritualité, enracinée dans l'étude et la méditation de la Parole de Dieu. Or, pour étudier et méditer, il faut invoquer l'Esprit Saint, pourvoyeur de sagesse et d'intelligence, qui vient au secours des faiblesses de l'esprit humain en éclairant de sa lumière l'objet de nos réflexions.

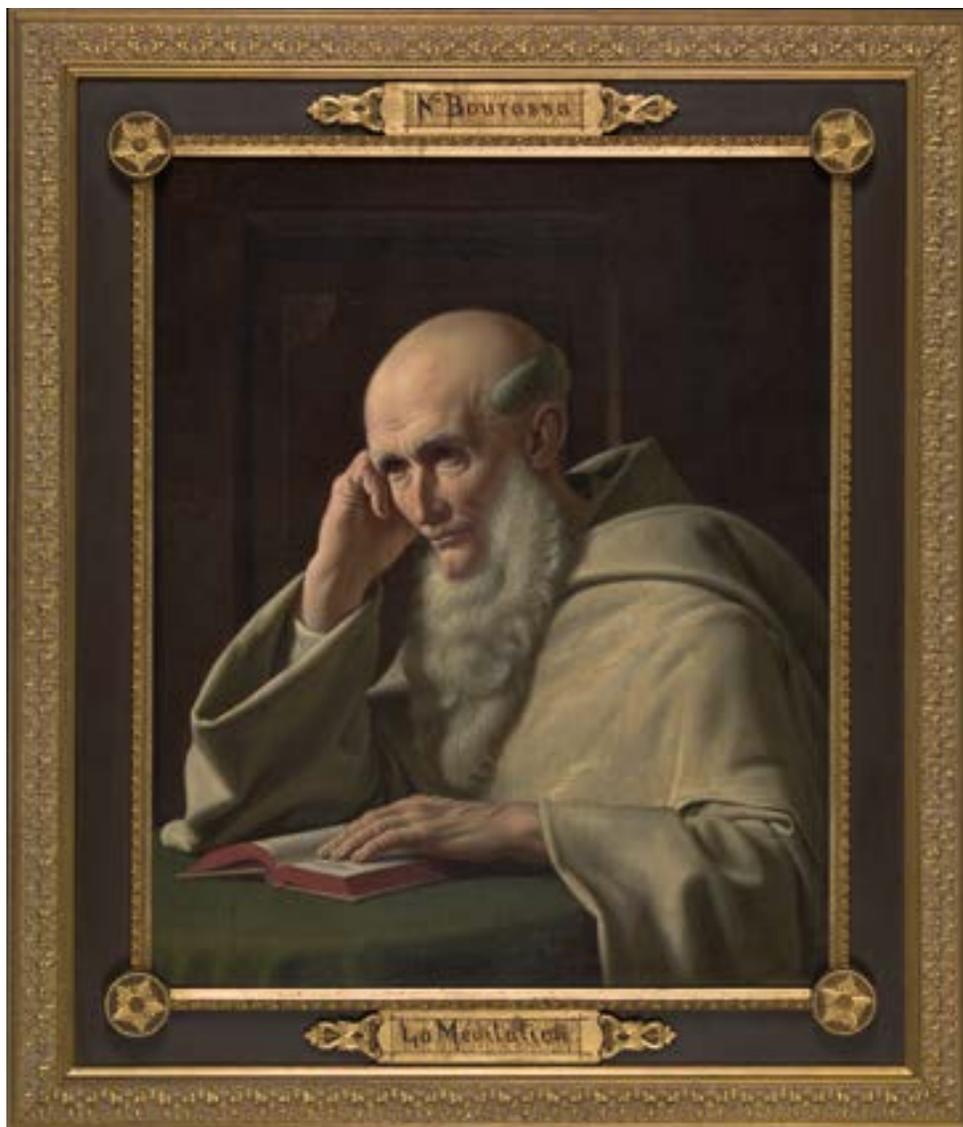
Au-delà de l'habileté du portraitiste, cette œuvre impressionne par le rendu presque palpable de cette action spirituelle qui se déroule sous nos yeux.

Napoléon Bourassa,  
*La Méditation*, 1896-1897 Huile sur toile,  
74,8 x 62 cm

Collection du Musée national des beaux-arts  
du Québec. Don de la succession Bourassa  
en 1941

(1943.55.204)

Photo: MNBAQ, Jean-Guy Kérouac





## La Gloire divine

par Ozias Leduc

Maître incontesté de la peinture religieuse québécoise, Ozias Leduc en a profondément renouvelé le langage. Dépassant les stéréotypes italianisants qui perduraient dans ce domaine, l'artiste a atteint une force expressive inédite en puisant de l'inspiration dans différents courants modernes européens.

Parmi la trentaine de décors peints d'église qu'il a réalisés dans sa carrière, celui de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, à Shawinigan, est son ultime chef-d'œuvre. Il y a travaillé pendant 13 ans et est décédé quelques mois avant la fin des travaux, en 1955. *La Gloire divine*, qui couvre toute la

surface du chœur, est la plus vaste peinture murale de Leduc. Chacune des trois personnes de la Trinité, partageant la même gloire, est entourée d'anges adoreurs. La colombe, nimbée de rayons cruciformes, matérialise l'esprit d'amour unissant le Père au Fils. Elle occupe le centre de la composition et se trouve aussi dans l'axe du regard du Christ, tourné vers les cieux.

Ozias Leduc,  
*La Gloire divine*, huile sur toile marouflée,  
1944-1947

Église Notre-Dame-de-la-Présentation,  
Shawinigan

Photo : Agathe Chiasson-Leblanc

# La Visitation

par Anne-Marie Forest

Originnaire de France, Anne-Marie Forest a été formée aux Beaux-Arts de Lyon et de Paris avant d'obtenir une bourse qui l'a amenée à Montréal en 1982. C'est au Québec, où elle vit depuis, qu'elle retrouve la foi et fait de l'art sacré son champ de prédilection. Membre fondatrice du Réseau d'art chrétien et d'éducation de la foi (RACEF), Anne-Marie se consacre à l'évangélisation par les arts, notamment par son travail d'agente de pastorale.

Ce dessin fait partie d'un ensemble d'une trentaine d'œuvres inspirées de l'enfance de Jésus et de Jean-Baptiste. Pour créer ces images, l'artiste met en pratique les «Exercices dans la vie

courante» dans l'esprit de saint Ignace de Loyola, en tentant de visualiser les scènes de l'Évangile à l'aide des sens et de détails concrets. Dans *La Visitation*, elle illustre ainsi une jeune Marie toute joyeuse, s'élançant gracieusement vers sa cousine d'âge mûr qui l'accueille les bras ouverts. La colombe de l'Esprit Saint, qui vole entre deux ventres laissant voir les enfants à naître, rappelle que Jean-Baptiste fut prophète dès le sein maternel, car il tressaillit en entendant la voix de la mère du Sauveur (Luc 1,41-44).

Anne-Marie Forest,

*La Visitation*, dessin à la pierre noire, vers 2005





« Tu es la lumière  
de ma lampe,  
Seigneur  
mon Dieu, tu  
éclaires ma nuit. »

(Ps 17,29)





PLUTÔT INFO  
OU TALK-SHOW ?

DÉCOUVREZ TOUTES NOS ÉMISSIONS

On n'est pas  
du monde



les VerboMOTEURS

# SAGESSE

## Sagesse cachée des monastères

Samuel Pruvot et Marie de Varax



« Mais la Sagesse, où la trouver? » (Job 28,20) Deux journalistes sont allés rencontrer dix vénérables moines et moniales afin de dénicher cette sagesse souvent

oubliée des anciens et des contemplatifs. Avec maturité, simplicité et un brin d'humour, ils nous racontent les joies et les croix, les expériences humaines et divines qui ont marqué leur long séjour « au désert ». Enluminé de remarquables photographies qui révèlent l'invisible et invitent à la prière, ce livre d'une grande beauté dégage un parfum d'éternité. (S. L.)

## Une sagesse ordinaire

Claudette Lajoie-Chiasson, 1983, 27 minutes.



À quoi ressemble la sagesse? À 79 ans, Édith Pinet, mère de famille, fermière, commerçante, sagefemme et « docteur de tous les maux », l'incarne mieux que tous les philosophes barbus et professeurs à lunette. Cette femme peu ordinaire a réalisé l'exploit remarquable d'avoir mis au monde plus de 3000 enfants (sans en perdre un seul!), soit la presque totalité des habitants de sa région en Acadie. Donner la vie et donner sa vie lui ont permis d'acquérir la vraie sagesse, qui est bonté au service d'autrui. Un court métrage documentaire qui rend hommage à la sagesse extraordinaire des gens ordinaires. (S. L.)

## LECTIO DIVINA

# Donne-moi la Sagesse

## Prière de Salomon



Simon Lessard

simon.lessard@le-verbe.com

Située en plein centre du livre de la Sagesse, cette admirable prière attribuée au roi Salomon rappelle le jour où il a demandé à Dieu la sagesse en la préférant à tous les autres biens. « Maintenant, Seigneur, donne-moi sagesse et connaissance, pour que je sache comment me comporter à la tête de ce peuple » (2 Ch 1,10). Vraisemblablement mise par écrit sous l'inspiration de l'Esprit Saint par un juif d'Alexandrie une cinquantaine d'années avant la naissance de Jésus, cette oraison témoigne du désir d'harmoniser la révélation de Dieu à Israël avec la culture philosophique grecque de l'époque, toutes deux conduites par l'amour de la sagesse.

La sagesse y apparaît d'abord comme un don divin d'une parfaite connaissance pratique pour diriger l'action humaine en ce monde. Mais par-dessus tout, elle se révèle comme la personne de Dieu même, préparant

ainsi le peuple juif à recevoir la bonne nouvelle du Verbe fait chair, qui « était au commencement auprès de Dieu » et par qui « tout est venu à l'existence » (Jn 1,2-3). Nous vous invitons à une lecture priante de ce texte sacré, enrichi par plus de 2000 ans d'interprétations spirituelles. « Ô Sagesse de la bouche du Très-Haut, toi qui régis l'univers avec force et douceur, enseigne-nous le chemin de vérité, viens, Seigneur, viens nous sauver! » (Bréviaire romain).

## Les quatre échelons de la lectio divina

La lecture est l'étude attentive, faite par un esprit appliqué, des Saintes Écritures. La méditation est l'investigation soigneuse, à l'aide de la raison, d'une vérité cachée. La prière est l'élévation du cœur vers Dieu pour éloigner le mal et obtenir le bien. La contemplation est l'élévation en Dieu de l'âme ravie dans le savourerment des joies éternelles. – Guigues le Chartoux

**I.** La Sagesse personnelle de Dieu, son Fils unique, est créatrice et réalisatrice de toutes choses. En effet, dit le Psaume : « Tu as tout fait avec sagesse, la terre est pleine de tes créatures. » Afin que les créatures non seulement existent, mais existent bien, Dieu a décidé que sa propre Sagesse descendrait vers les créatures afin d'imprimer en toutes et en chacune une certaine empreinte et représentation de son image; ainsi serait-il évident qu'elles ont été créées avec sagesse et qu'elles sont des œuvres dignes de Dieu. De même que notre verbe humain est l'image de ce Verbe

qui est le Fils de Dieu, ainsi notre sagesse est, elle aussi, l'image de ce Verbe qui est la Sagesse en personne. Parce que nous possédons en elle la capacité de connaître et de penser, nous devenons capables d'accueillir la Sagesse créatrice, et par elle nous pouvons connaître son Père. – Saint Athanase | **II.** Il revient au sage de considérer la cause la plus élevée par laquelle on peut juger de tout avec une grande certitude et d'après laquelle il faut tout ordonner. Or, la cause la plus élevée peut s'entendre d'une double façon: ou bien d'une manière absolue, ou bien dans un certain domaine. Celui qui connaît la cause la plus élevée dans un domaine peut grâce à elle juger et ordonner tout ce qui appartient à cet ordre de choses. Il est sage en ce domaine, par exemple en médecine ou en architecture. Mais celui qui connaît d'une manière absolue la cause la plus élevée qui est Dieu, on dit qu'il est sage absolument, en tant qu'il peut juger et ordonner toutes choses selon les règles divines. Or, c'est le Saint-Esprit qui donne à l'homme d'avoir un tel jugement. « L'homme spirituel juge toutes choses », selon saint Paul, car « l'Esprit scrute tout, jusqu'aux profondeurs divines ». Il est donc évident que la sagesse est un don du Saint-Esprit. – Saint Thomas d'Aquin | **III.** Si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, lui qui donne à tous sans réserve et sans faire de reproches: elle lui sera donnée. – Saint Jacques | Salomon demande au Seigneur sa Sagesse. Et comme on ne prend pas à Dieu sa Sagesse, l'homme ne peut que la recevoir en don gratuit et désiré. Car l'homme doit prier pour recevoir la Sagesse ;

il le doit faire personnellement: Salomon prie pour lui; il le doit faire absolument, car la Sagesse est pour lui d'une nécessité absolue: ne pas être exaucé – Salomon le perçoit aussitôt –, c'est être rejeté du nombre des enfants de Dieu. Bref, pour l'homme, la Sagesse est à la fois nécessaire et inaccessible à ses forces: il a à la recevoir. – Maurice Gilbert

הַשְׂפִּיל מִלְּמַלְכֵּהּ הַשְׂפִּיל מִלְּמַלְכֵּהּ

## Dieu de mes pères et Seigneur

**de miséricorde,**

**par ta parole tu fis l'univers.** Tu formas l'homme par ta Sagesse<sup>I</sup> pour qu'il soit maître de tes créatures, qu'il gouverne le monde avec justice et sainteté<sup>II</sup>, qu'il rende, avec droiture, ses jugements. Donne-moi la Sagesse, assise auprès de toi<sup>III</sup>; ne me retranche pas du nombre de tes enfants: je suis ton serviteur, le fils de ta servante, un homme frêle et qui dure peu, trop faible pour comprendre les préceptes et les lois. Le plus accompli des enfants des hommes, s'il lui manque la Sagesse que tu donnes, sera compté pour rien<sup>IV</sup>. Tu m'as choisi pour régner sur ton peuple, pour gouverner tes fils et tes filles; tu m'as ordonné de bâtir un temple<sup>V</sup> sur ta montagne sainte, un autel dans la ville où tu demeures, imitation de la demeure sainte que tu fondas dès l'origine. Or, la Sagesse est avec toi, elle qui sait tes œuvres<sup>VI</sup>; elle était là quand tu fis l'univers; elle connaît ce qui plaît à tes yeux, ce qui est conforme à tes décrets.

chose, s'il ne sent pas qu'il lui manque la Sagesse – qui est l'aide de Dieu –, s'il ne sent pas qu'il a absolument besoin de s'unir à elle, et d'habiter avec elle. – Divo Barsotti | **V.** Toute la vie est ordonnée à la construction de ce temple que nous sommes nous-mêmes, et qu'est encore toute la création. Ce temple demeurera pendant toute l'éternité, et Dieu y habitera pour toujours. – Divo Barsotti | **VI.** Il est facile de comprendre que cette « sagesse » n'est pas la

simple intelligence ou habileté pratique,

mais plutôt la partici-

pation à

l'esprit

même de Dieu qui

« par sa sagesse a formé l'homme ».

Il s'agit donc de la capacité de pénétrer le sens profond de l'être, de la vie et de l'histoire, en allant au-delà de la surface des choses et des événements pour en découvrir la signification ultime, voulue par le Seigneur. – Saint Jean-Paul II

La vérité de Dieu est sa sagesse qui commande tout l'ordre de la création et du gouvernement du monde. Dieu qui, seul, a créé le ciel et la terre peut seul donner la connaissance véritable de toute chose créée dans sa relation à Lui. – *Catéchisme de l'Église catholique*

et cette

prière elle-même suppose la grâce; mais le premier effet de la grâce est d'ouvrir l'âme à la conscience de sa pauvreté, de son impuissance absolue: c'est ainsi que l'on peut prier. Si donc l'homme doit vivre avec la Sagesse pour posséder tous les biens, pour être capable de travailler, pour exercer la vertu et contempler Dieu, il doit d'abord savoir que la première chose à faire est de prier. La prière est l'exigence fondamentale, irremplaçable. Tout dépend de Dieu: mais Dieu attend qu'on l'appelle. La prière est à l'origine de tous les biens spirituels: voilà encore une vérité fondamentale affirmée, solennellement établie par le livre inspiré: l'homme ne vit son rapport à Dieu que s'il invoque Dieu et l'attend. Et l'homme ne peut pas prier s'il ne sent pas qu'il lui manque quelque

**VII.** Voilà le sommet où tendait toute la prière. Comment Dieu enverra-t-il la Sagesse? L'auteur entrevoit-il l'évènement qu'il implore? Quoi qu'il en soit, c'est en réponse à cette prière – la dernière prière de l'Ancien Testament – que la Sagesse divine descend et que s'accomplit l'Incarnation du Verbe. La prière est efficace, et la réponse est la descente du Verbe dans le sein de la Vierge, dans le sein de l'humanité: la Sagesse s'incarne. Elle s'est vraiment donnée. – Divo Barsotti | **VIII.** Sans ce don, nous avons conscience d'être sans guide, comme privés d'une étoile polaire qui nous oriente dans les choix moraux de l'existence. – Saint Jean-Paul II | **IX.** Quelqu'un, parmi vous, a-t-il la sagesse et le savoir? Qu'il montre par sa vie exemplaire que la douceur de la sagesse inspire ses actes. [...] La sagesse qui vient d'en haut est d'abord pure, puis pacifique, bienveillante, conciliante, pleine de miséricorde et féconde en bons fruits, sans parti pris, sans hypocrisie. – Saint Jacques | Voilà les trois manières dont tu peux avoir la bouche pleine de sagesse et d'intelligence: d'abord par l'aveu de ta propre injustice, ensuite par l'action de grâce et la proclamation de la louange, enfin par une parole qui édifie. – Saint Bernard | **X.** La Sagesse, où la trouver? L'Intelligence, quel est son lieu? Elle a été cachée aux yeux de tout vivant et dissimulée à l'oiseau du ciel. Dieu en a discerné le chemin; il a su, lui, où elle était. Puis il dit à l'homme: «La crainte du Seigneur, voilà la Sagesse, s'éloigner du mal, voilà l'Intelligence.» – Job | Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables! Qui a connu la pensée du Seigneur? Qui a été son conseiller? Qui lui a donné en premier et mériterait de recevoir en retour? Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité! – Saint Paul | **XI.** Les dernières demandes manifestent un sens profond de la pauvreté humaine devant Dieu, de la disproportion infinie entre Dieu et l'homme. L'homme reconnaît et expérimente son indigence, sa faiblesse, sa lenteur à comprendre. Comment pourrait-il accepter librement une mission qui est si disproportionnée à son pouvoir, si Dieu n'était avec lui? C'est ce qu'il dit à la fin de la prière; et de cet aveu de sa pauvreté, incapacité, ignorance, comme de la nécessité d'une intervention divine, naît l'humilité. Cette prière résume toute la vie spirituelle et suppose une double connaissance: celle de l'abîme de Dieu comme de l'abîme de l'homme. La connaissance des deux abîmes, si elle s'arrêtait là, laisserait l'homme dans sa pauvreté, le condamnerait au sentiment d'un échec et d'une frustration sans remède. Ce qui caractérise au contraire cette prière, c'est que l'homme, dans son ignorance et son incapacité, peut appeler la Sagesse divine, peut avoir confiance qu'elle descendra jusqu'à lui et demeurera avec lui. La vie véritablement religieuse est l'union de ces deux extrêmes; et ce qui est absolument nécessaire, ce n'est pas d'étudier cela en théologie, c'est de le vivre existentiellement. – Divo Barsotti

**XII.** C'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la

foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. [...] Si quelqu'un parmi vous pense être

un sage à la manière d'ici-bas, qu'il devienne fou pour devenir sage. Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. – Saint Paul | Cette prière identifie clairement la Sagesse au Logos créateur, mais aussi à l'Esprit Saint de Dieu qui redresse les sentiers des humains, les instruit de ce qui plaît à Dieu et les sauve. L'action de la Sagesse en l'homme semble être une œuvre de régénération morale de l'homme. En identifiant Sagesse et Esprit, l'auteur assume la

doctrine des prophètes, en particulier d'Ézéchiel, qui annonçait le don de l'Esprit purificateur. – Maurice Gilbert | **XIII.** La septième béatitude s'adapte très bien au don de sagesse, quant au mérite et quant à la récompense. Au mérite se rattache la parole: «Heureux les artisans de paix.» On appelle ainsi ceux qui font la paix, en eux ou chez les autres. Or, faire la paix, c'est ramener les choses à l'ordre qui convient; la paix est en effet *la tranquillité de l'ordre*, selon saint Augustin. Et comme mettre de l'ordre est du ressort de la sagesse, dit Aristote, il en résulte que la qualité d'artisan de paix est attribuée à la sagesse. À la récompense se rattache la suite: «Ils seront appelés fils de Dieu.» On appelle certains *fils de Dieu* en tant qu'ils participent d'une similitude avec le Fils unique selon la nature divine, comme dit saint Paul: «Il les a prédestinés à reproduire l'image de son Fils», qui est la Sagesse engendrée. Et c'est pourquoi, par la participation du don de sagesse, l'homme parvient à devenir fils de Dieu. – Saint Thomas d'Aquin

La Sagesse est la respiration de la puissance de Dieu, l'émanation toute pure de la gloire du Souverain de l'univers; aussi, rien de souillé ne peut l'atteindre. Elle est le rayonnement de la lumière éternelle, le miroir sans tache de l'activité de Dieu, l'image de sa bonté. Comme elle est unique, elle peut tout; et sans sortir d'elle-même, elle renouvelle l'univers. D'âge en âge, elle se transmet à des âmes saintes, pour en faire des prophètes et des amis de Dieu. – Livre de la Sagesse



# Ce qui nous

# CONSOMME



## Les dessous de l'intelligence artificielle

Anne-Marie Rodrigue  
anne-marie.rodrigue@le-verbe.com

Illustrations : Caroline Dostie

30 novembre 2022 : OpenAI met en ligne l'agent conversationnel ChatGPT, causant une onde de choc quasi planétaire, faite d'espérances et de craintes. Pour les ambitieux, c'est l'assistant parfait pour se lancer en affaires. Pour les enseignants, c'est le casse-tête d'élucider si Louise a *vraiment* fait de tels progrès en littérature. Pour tout le monde, enfin, c'est l'agaçante question devant un article, un film ou une image : qui en est à l'origine, l'homme ou la machine ? Un pas de recul s'impose. L'arrivée des *chatbots* n'est qu'une des nombreuses entrées en scène de l'intelligence artificielle (IA) dans nos vies. Peut-être s'agit-il, plus fondamentalement, de s'interroger sur le monde qui fait exister cette technologie et celui qu'elle fait advenir. Pleins feux sur l'« âme » émergente de nos machines.

**P**lus de contenu. Plus d'informations. Plus de recommandations. Un crépitement sans cesse renouvelé s'échappe de nos écrans et autres appareils connectés, comme s'ils s'alimentaient à une flamme qui ne se consume jamais. Nous avons au centre de nos salons, dans nos voitures, sur la table de chevet, au poignet et le plus souvent au creux de la main de véritables «buissons ardents» dont le chatolement ne manque pas de capter notre attention.

C'est au philosophe Éric Sadin que l'on doit ce curieux rapprochement entre les technologies numériques et le plus célèbre végétal de l'Exode. Heureux rapprochement, si l'on se rappelle l'extraordinaire histoire de Moïse, qui croise dans le désert ce phénomène étonnant et choisit de s'en approcher pour comprendre «pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas?» (Ex 3,3). Il y a ici une attitude qui, sans être idolâtre ou fuyante, cherche à mieux appréhender ce qui fascine. De même, il s'agit pour nous d'examiner ce qui anime ces buissons ardents nouveau genre et de mieux comprendre de quel bois ils se chauffent pour bruler ainsi sans se consumer.

## **IA: MAITRE OU SERVITEUR?**

Pour frère Éric Salobir, o.p., prêtre dominicain et consultant en technologies et numérique auprès du Saint-Siège, l'innovation que constitue ChatGPT inaugure une ère nouvelle aux heureuses potentialités: «C'est une formidable démocratisation de l'intelligence artificielle. Jusqu'ici, on était l'objet des algorithmes. Ils étaient partout autour de nous, nous faisaient des recommandations de produits, nous calculaient les tarifs qu'on pouvait avoir pour des billets de train, d'avion, etc., mais tout cela ne se faisait pas nécessairement à notre bénéfice. Et là, pour la première fois, on commence à avoir la main, c'est-à-dire que c'est nous qui les utilisons pour générer ce qu'on veut, écrire des textes, créer des images, etc. Donc ça, c'est extrêmement positif.»

Pour ce prêtre ouvertement «techno-optimiste», il s'agit néanmoins de prendre garde quant à cette machine qui nous «parle»,

de ne pas l'investir de pouvoirs qu'elle ne possède pas: «Dans l'épisode du veau d'or, les Juifs ont l'impression que personne n'est là pour les protéger – parce que Moïse est monté sur la montagne et qu'il est avec Dieu – et ils se fabriquent un veau d'or. En fait, ce ne sont pas les orfèvres qui créent une idole; les orfèvres créent un veau en or, une statue en or. C'est le peuple qui investit cette statue en or d'un pouvoir divin. Donc, c'est chacun d'entre nous, dans le rapport que nous avons à la technologie, qui allons lui donner plus ou moins de pouvoir. [...] Si on lui fait faire les bonnes choses, la technologie peut nous faire gagner plein de temps; si on lui fait trop confiance, là, ça peut devenir toxique.»

Il s'agit donc, en somme, de se connaître soi-même, de savoir que nos besoins les plus profonds ne pourront être comblés par un artéfact, si loquace soit-il. Et, sur cette base, d'entretenir un rapport mesuré à la technologie qui lui fait conserver son statut d'outil.

Mais l'idée que l'intelligence artificielle pourrait «nous faire gagner plein de temps» ne fait pas l'unanimité. Pour Jonathan Martineau, professeur adjoint au Liberal Arts College de l'Université Concordia et coauteur de l'ouvrage *Le capital algorithmique* (2023), la noble intention d'alléger la charge du travailleur tend à être supplantée dans les faits par une intensification du travail: «Ce que l'on constate dans l'histoire du développement technique, surtout depuis l'avènement du capitalisme, c'est que les technologies sont déployées non pas de façon à libérer le travail, mais de manière à l'exploiter davantage, à le pressuriser, à l'intensifier, à le rendre plus productif.»

Qu'est-ce que ça signifie, plus concrètement? «On peut prendre un exemple qui est très chaud: l'introduction de ChatGPT dans des tâches de travail cognitif, administratif. L'autre côté de la médaille, c'est que ça monte les standards de productivité du travail, ça fait qu'il y a davantage d'attentes de la part de l'employeur envers les travailleurs autonomes ou dans le travail à la pige, par exemple. Pour rester compétitif sur le marché, il faut absolument utiliser ces outils-là. Ça crée une division entre les travailleurs qui ont accès à des technologies et ceux qui l'ont moins, et ceux qui ont accès à des versions plus avancées de ces technologies, souvent

payantes d'ailleurs. Ça crée des pressions sur le travail. Il ne suffit pas de dire que le travail devient plus productif. Si l'on nous demande de faire davantage de tâches dans un temps plus restreint, eh bien c'est ça, une pressurisation du travail.»

Ce problème d'intensification du travail, bien que réel, ne semble pas indépassable. Pour frère Éric Salobir, «ce n'est pas un problème causé par la technologie, c'est un problème de gouvernance». Il s'agit essentiellement d'établir «comment on doit interagir avec les talents et les collaborateurs pour trouver le bon niveau d'exigence».

## LA LETTRE MORTE DES ALGORITHMES

Est-ce donc que les difficultés soulevées par ChatGPT peuvent trouver leur résolution dans un accès plus égalitaire aux technologies, dans des rapports plus humains entre l'employeur et ses employés? En somme, dans quelques réaménagements éthiques, légaux ou syndicaux? Ou sommes-nous en présence d'une technologie qui, indépendamment des cadres éthiques que nous nous donnons, est vouée à transformer radicalement nos modes d'existence et nos civilisations?

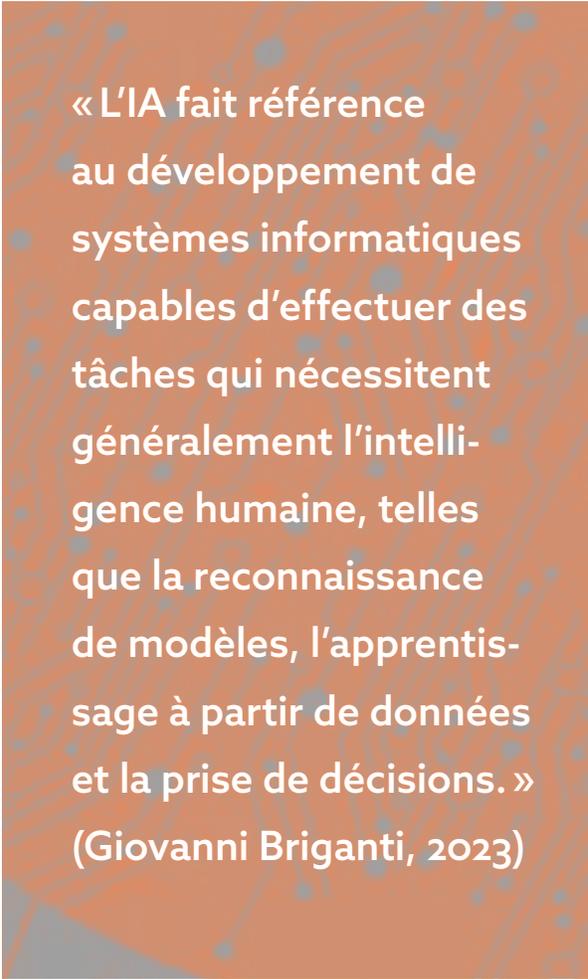
C'est la thèse que soutient Éric Sadin dans son plus récent ouvrage, *La vie spectrale* (2023). Si nous avons le sentiment que l'intelligence artificielle générative nous a permis de passer d'esclave à maître des algorithmes, le réel renversement est bien plutôt le suivant: nous délaissions librement nos facultés les plus hautes – nos processus cognitifs et créatifs, notre langue dans toute sa vitalité, notre génie – pour nous nourrir de la lettre morte des algorithmes.

Oui, les produits de ChatGPT et de ses homologues ne sont pas des œuvres vivantes, mais mortes. La raison en est que l'intelligence artificielle générative produit des contenus neufs sur la base de probabilités: par exemple, avec ChatGPT, les mots s'enchaînent selon l'agencement le plus probable – en fonction de l'océan de données textuelles auxquelles ses algorithmes se sont abreuvés. À l'inverse, toute œuvre humaine est issue de la singularité et de la liberté de

celui qui l'a faite. D'autant plus que, bien souvent, la vie réelle déjoue les règles des probabilités.

Que l'IA générative n'atteigne pas les sommets de la créativité humaine, là n'est pas l'enjeu. Tout le drame réside dans le fait que l'être humain ne semble pas soucieux de conserver jalousement ce qui le caractérise en propre: «Les motifs exposés dans les grottes de Lascaux [...] témoignent d'une civilisation et de manières d'être ne s'étant pas contentées de voir, mais de donner à voir, de façon sensible et singulière, leur appréhension du cosmos. On peut appeler cela un rapport non pas trouble, mais troublé, insatisfait, au réel, et qui pousse à recomposer certains de ses termes, à le réagencer autrement, pour dévoiler quelques-unes de ses dimensions occultées [...]. C'est pour cette raison que l'œuvre fait appel à l'imagination, dans le sens où elle fait toujours se confronter des fragments de réalité et notre puissance créatrice» (Sadin, 2023).

Lorsqu'on organise de l'information, que l'on fait des liens entre des idées, qu'on s'approprie le propos d'un auteur en le résumant, il y a là tout un travail de déploiement du sens qui se met en branle. Si ces fonctions d'organisation, d'agencement et de synthèse peuvent être remplies presque aussi bien par ChatGPT que par le meilleur des assistants, il n'y a que ce dernier, en chair et en os, dont l'existence même se trouve enrichie lorsqu'il met à profit sa pensée.



« L'IA fait référence au développement de systèmes informatiques capables d'effectuer des tâches qui nécessitent généralement l'intelligence humaine, telles que la reconnaissance de modèles, l'apprentissage à partir de données et la prise de décisions. »  
(Giovanni Briganti, 2023)

Cet abandon d'un certain nombre de tâches à la machine algorithmique représente pour Éric Sadin une sorte de rejet des fondements mêmes sur lesquels s'érige notre pensée: « Comme s'il relève d'un fait allant de soi de se défaire de l'apprentissage des règles de grammaire, de l'aptitude à former les phrases les plus élémentaires, pour ne plus se cantonner qu'aux "grandes tâches". C'est bien se voiler la face sur la nécessité, avant de viser haut, comme pour une maison ou un gratte-ciel, d'établir de profondes et solides fondations » (Sadin, 2023).

## LE PRIMAT DU PROFIT

Si l'on quitte le terrain de ChatGPT pour considérer les autres lieux où l'intelligence artificielle pourrait bénéficier à l'ensemble de la société, on pense entre autres au domaine de la médecine. De fait, le frère Éric Salobir fournit l'exemple d'un médecin qui, en déléguant ses tâches administratives à un système informatisé, se libère du temps pour être davantage à l'écoute des personnes qui se présentent en consultation. « En tant que patient, vous êtes gagnant. Et le médecin est gagnant aussi, finalement. »

Si l'intelligence artificielle peut libérer le secteur public de sa lourdeur administrative afin de rendre aux relations humaines une place prioritaire, il semble tout indiqué de tirer parti de cette technologie. Bien que l'IA recèle ce genre de promesse, notre contexte économique capitaliste favorise moins le déploiement des technologies en vue du bien commun qu'en vue d'exigences marchandes.

C'est ce qu'expose Jonathan Martineau: « En ce moment, les technologies sont développées dans un contexte de compétition économique intense entre de grandes firmes où leur déploiement doit se faire de façon accélérée, doit prendre le moins en compte possible les enjeux éthiques, parce que, si l'on n'est pas les premiers à développer ces technologies-là, on va être largué dans le marché. »

C'est ce qui explique pourquoi les technologies comme l'intelligence artificielle sont le plus souvent employées lorsqu'elles maximisent l'efficacité du secteur où elles sont intégrées: plus d'efficacité, plus de profit ou de réduction des coûts. Si c'est un algorithme plutôt qu'un fonctionnaire qui calcule les allocations familiales à être versées aux ménages, l'État réduira ses dépenses en salaire.

Or, l'algorithme n'est pas infallible. Il peut lui arriver de se tromper. Une différence majeure entre le travail humain et le procédé algorithmique, c'est que le premier est relativement transparent: on y repère assez aisément les erreurs. Le second, quant à lui, est opaque. Il n'est généralement pas possible d'accéder aux raisons d'une décision algorithmique. « Ça pose un problème d'imputabilité, un problème d'explicabilité, de déficit démocratique », nous explique Jonathan Martineau.

Il poursuit: « Par exemple, s'il y a des décisions qui sont prises par un algorithme de couper l'aide sociale à certains prestataires et qu'on ne peut pas expliquer pourquoi, ça représente un problème. » À une mère de famille monoparentale qui chercherait à savoir pourquoi ses prestations ont radicalement diminué, on risquerait de répondre: « Le système a levé un drapeau rouge sur votre dossier, on ne sait pas trop pour quelles raisons, mais il y a un drapeau rouge, donc il a fallu intervenir », imagine Martineau. « Dans plusieurs secteurs, il y a une forme de supervision humaine pour vérifier les décisions des algorithmes, mais souvent, cette supervision ne sera pas capable d'expliquer pourquoi l'algorithme est arrivé à ce résultat », poursuit-il.

On a ici un exemple éloquent d'un recours à l'intelligence artificielle dans le secteur public qui minimise les dépenses, mais qui crée en même temps un déficit sur le plan des services et du lien

« Cette technologie, c'est l'opposé de l'autre, au sens où elle est faite pour nous combler. »

– Frère Éric Salobir, o.p.

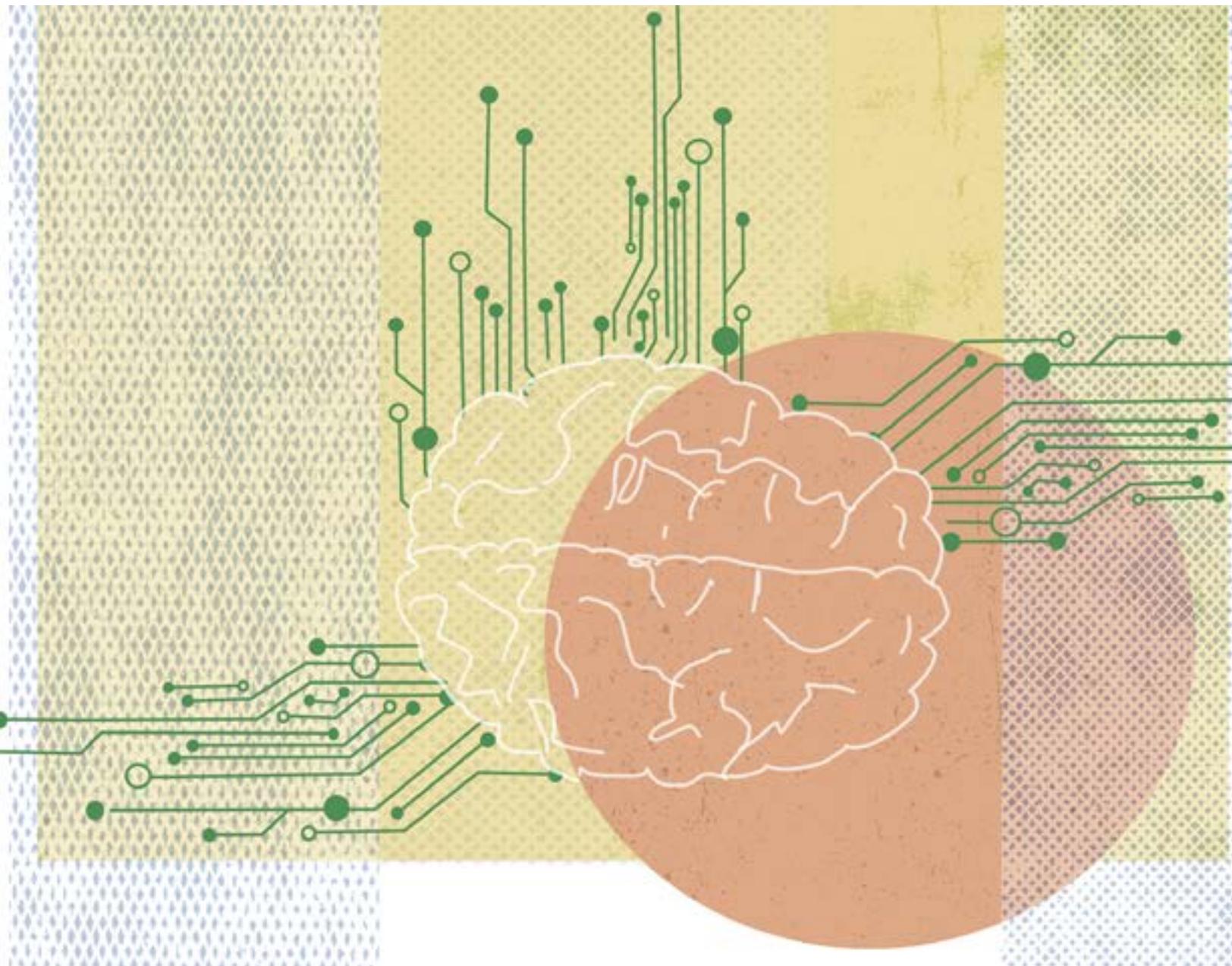


humain. « Il y a déjà des buts, des intentions dans le développement de la technologie. [...] Quand on laisse simplement ce développement entre les mains du marché, on voit que les technologies qui sortent de cette compétition sont très poussées, très avancées, très sophistiquées, mais ne sont pas nécessairement alignées avec les besoins de la société, ne sont pas nécessairement testées ou développées dans un rapport éthique à l'objet qui va servir le bien commun », explique Jonathan Martineau.

Dans ces propos de l'intellectuel aux influences marxistes assumées, on entend l'écho de la doctrine sociale de l'Église sur le libre marché: « Le profit individuel de l'agent économique, bien que légitime, ne doit jamais devenir l'unique objectif. À côté de celui-ci, il en existe un autre, tout

aussi fondamental et supérieur, celui de l'utilité sociale, qui doit être réalisé non pas en opposition, mais en cohérence avec la logique du marché » (*Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, n° 348).

Martineau souhaite faire comprendre quelles conditions bien concrètes rendent possibles l'apparition et l'utilisation de l'intelligence artificielle: « À cause de la façon dont les algorithmes se déploient, on a souvent l'impression qu'ils sont déconnectés des processus naturels et des processus sociaux. Il y a la métaphore du *nuage* évidemment qui fait en sorte qu'on a l'impression que ces processus n'ont pas d'impacts sur le travail, sur les ressources naturelles. Ce dont on se rend compte quand on gratte un peu au-delà des machines, c'est toute l'infrastructure matérielle nécessaire



pour que ces flux d'informations, ces technologies, puissent se déployer dans nos sociétés. L'IA s'incarne dans certains appareils: nos téléphones, nos ordinateurs, etc. On a besoin de métaux rares pour produire ces objets. Ces métaux rares sont extraits en Chine, en Afrique dans des conditions très problématiques d'exploitation du travail, mais aussi d'exploitation de ressources naturelles non renouvelables.»

De multiples paliers séparent le consommateur, et même les innovateurs et les fabricants, du jeune Congolais qui travaille le fusil sur la tempe dans les mines de coltan ou de l'adolescent taïwanais qui assemble un iPhone dans une usine aux allures de prison (Durand Folco et Martineau, 2023). On a affaire à ce que Jean-Paul II appelait

une «structure de péché» (Jean-Paul II, 1999), à un système dont l'injustice est évidente, mais auquel il semble impossible de changer quoi que ce soit. Qui plus est, ce sont des réalités si éloignées de notre expérience quotidienne que nous en venons à ne plus ressentir le poids de notre responsabilité.

## RETOUR AU RÉEL

Pour frère Éric Salobir, la place de plus en plus importante que prend l'intelligence artificielle dans nos vies représente tout de même un risque: « Cette technologie, c'est l'opposé de l'autre, au sens où elle est faite pour nous combler. » Il fait ici référence aux procédés algorithmiques conçus

pour nous offrir des recommandations de vidéos, de films, d'itinéraires, de produits toujours plus en adéquation avec nos moindres désirs, jusqu'à effacer le manque, et avec lui le désir. «Je regarde le film que je veux, quand je veux. Je contacte qui je veux, quand je veux. Si la personne est au bout du monde, ce n'est pas grave, je peux lui parler. On est dans un truc où le réel se tord pour me ressembler et pour constamment venir me conforter, mais paradoxalement, ça, ça ne me construit pas.»

Pour que nos existences soient fécondes, il est nécessaire de nous replacer dans le réel, dont le propre est de nous résister: «Le principe, justement, c'est que votre mari, votre femme, vos amis, vos parents, vos enfants, ils ne vous disent pas ce que vous avez envie d'entendre. Ils vous disent ce qu'ils ont envie de dire, et c'est ça qui crée de l'altérité. C'est là qu'il y a de la friction – de la frustration aussi –, mais c'est là qu'il se passe quelque chose», dit Salobir. Pour grandir en humanité, il faut accepter de se prendre les pieds dans le tapis de la réalité: «Ce qui nous conçoit, ce qui nous enrichit, c'est la confrontation à l'autre [...]. Cette altérité, elle est constitutive de notre identité.»

S'il peut nous arriver de nous jeter corps, âme et sandales dans le buisson ardent de nos écrans et de nous y laisser consumer, il semble y avoir dans l'exemple du premier prophète quelque chose à retenir: même lorsqu'il est sollicité par le plus déroutant des phénomènes, Moïse entend et écoute la voix de son Dieu. En ce qui nous concerne, les difficultés que soulève l'intelligence artificielle exigent, à tout le moins, que nous nous demandions quel rôle il nous revient de jouer dans la recherche d'un plus grand bien commun.

Faut-il s'abstenir, dans certains cas, de certaines technologies? Faut-il, dans d'autres, les mettre au service de nos sociétés? Dans tous les cas, il faut se disposer à écouter. Il se pourrait que, pour mieux entendre, il faille réduire les distractions. L'avantage avec ces nouveaux buissons ardents, c'est qu'au bout d'un moment, leur pile meurt. Et dans ce désert de déconnexion, peut-être pouvons-nous être plus attentifs à celui qui connaît les besoins de notre âme. Pas parce qu'il utilise un algorithme, mais parce qu'il nous a faits. ■

#### Références:

Jonathan Durand Folco et Jonathan Martineau, *Le capital algorithmique*, Montréal, Écosociété, 2023, 489 p.

Éric Sadin, *La vie spectrale*, Paris, Grasset, 2023, 272 p.

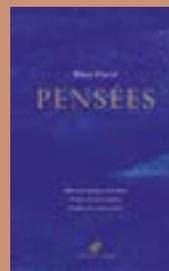
Giovanni Briganti, «Intelligence artificielle: une introduction pour les cliniciens», *Revue des maladies respiratoires*, avril 2023.

Jean-Paul II, *Audience générale: Combattre le péché personnel et les «structures du péché»*, 1999.

# INTELLIGENCE

## Les Pensées

Blaise Pascal



Blaise Pascal, «l'effrayant génie du XVII<sup>e</sup> siècle», est l'un de ceux qui a su le mieux redonner au cœur et à l'intellect leur juste place. Si les raisonnements nous permettent de faire un premier pas dans l'intelligence de la foi chrétienne, il n'y a

que la grâce, qui s'adresse au cœur, pour nous faire tomber à genoux devant l'amour infini du Christ. Pour le lecteur qui les approche avec honnêteté – l'ouvrage composé de fragments nécessite une mise en dialogue patiente de ceux-ci et non une lecture à la carte –, les *Pensées* donnent accès à un regard d'une rare lucidité sur la condition humaine, dans tout ce qu'elle comporte de faillible, et aussi de sublime. (A. M. R.)

## La fontaine

Darren Aronofsky, 2006, 96 minutes.



Drame réalisé par Darren Aronofsky, *La fontaine* offre une exploration existentielle et symbolique du rapport trouble de l'homme à sa mort. Trois récits s'enchevêtrent et s'éclairent pour raconter le combat acharné du protagoniste, Tommy (Hugh

Jackman), chercheur en cancérologie, contre le cancer qui promet d'emporter son épouse bienaimée, Izzy (Rachel Weisz). Son leitmotiv va comme suit: «La mort est une maladie, comme n'importe quelle autre. Et il y a un remède. Et je le trouverai.» Les questions que pose ce long-métrage n'ont pris aucune ride, notamment à l'heure où les avancées technologiques semblent vouloir faire reculer toujours plus les limites qui nous définissent. Une grande œuvre que magnifie la bande sonore époustouflante de Clint Mansell. (A. M. R.)

# ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL CHRÉTIEN

## L'art d'ôter ses sandales

**Sarah-Christine Bourihane**

sarah-christine.bourihane@le-verbe.com

**Illustrations : Marie-Pier LaRose**

**Il n'est pas censé transmettre un savoir ni diriger la conscience. Il n'est pas non plus un *coach* de vie ou un thérapeute. Sa marque doit être humble, discrète, voire totalement effacée. Pourquoi alors recourir à ses services ? *Le Verbe* a rencontré des accompagnateurs issus de diverses écoles pour cerner le caractère unique de ce ministère qu'offre l'Église dans notre monde actuel.**

Les évangiles recèlent plusieurs figures d'une forme ou l'autre de l'accompagnement spirituel. Pensons à la Samaritaine ou à Jean le Baptiste. La scène des pèlerins d'Emmaüs est à ce titre emblématique : Jésus marche avec eux, fait résonner dans leur cœur la parole qui les avait animés (Lc 24).

Dans les premiers siècles de l'Église, la tradition de la paternité spirituelle se développe chez les Pères du désert. On vient vers le moine anachorète pour lui ouvrir son cœur, se mettre à nu, dévoiler ses pensées intimes dans une confiance filiale. Homme de piété, de silence et de sagesse, l'abba donne une parole pour indiquer la voie à suivre.

Avec la naissance des grandes abbayes, dans la tradition bénédictine par exemple, on établit des

principes pour garantir la vie spirituelle des frères, notamment à travers la règle de saint Benoît. Au XVI<sup>e</sup> siècle, dans le contexte du concile de Trente et de la Contre-Réforme, émergent deux grands courants, véritables piliers en matière de direction spirituelle : la tradition ignatienne et la tradition carmélitaine. Si l'expression « direction spirituelle » est considérée par certains comme surannée, les principes de ces spiritualités demeurent des phares pour le christianisme de notre temps.

L'époque moderne est frappée par certaines crises : une confusion entre gouvernance et accompagnement dans les communautés révèle une mise en péril de la liberté de l'accompagné ; le primat de l'action sur la contemplation dans l'après-guerre conduit à une perte d'intérêt pour l'accompagnement



spirituel; la tendance à le psychologiser débouche sur d'autres écueils. Le concile Vatican II amène avec lui un nouveau souffle pour l'Église en cette matière. Ce vent de fraîcheur souffle-t-il encore aujourd'hui?

\*

À la demande de l'archidiocèse de Montréal, le Centre Le Pèlerin est fondé en 2001 pour former des accompagnateurs spirituels. Il puise à même la tradition chrétienne tout en tenant compte des avancées de la psychologie. Sa mission: soutenir certaines congrégations religieuses dans les tempêtes relatives aux abus spirituels et répondre à la demande grandissante des personnes en quête de sens. Barbara Martel, directrice adjointe, m'énumère une foule de raisons pour lesquelles on cogne à la porte du centre.

«La maladie qui survient, c'est le cri de Job, le "pourquoi moi?" La retraite qui arrive, les crises, les expériences où l'on se frotte à la finitude. Une grande partie des gens nous consultent aussi parce qu'après cinq ou dix ans de psychothérapie, ils ont atteint un plafond. Ils connaissent leurs mécanismes de défense, comprennent ce qui leur est arrivé plus jeunes. Mais ils continuent de vivre un vide existentiel. Ils ne savent pas ce qu'ils font ici, à part consommer et travailler.»

## MARCHÉ SATURÉ D'UNE OFFRE PAUVRE

Paul-Hervé Vintrou, auteur du livre *Manuel de l'accompagnant spirituel*, est coach professionnel et accompagnateur spirituel depuis 20 ans. Il est missionné par les Fraternités monastiques de Jérusalem, en France. Devant la recherche de repères dans un monde en bouleversement, il reconnaît que la panoplie d'offres alléchantes du marché échoue à y répondre, voire détourne de la vraie nature de l'accompagnement.

«On ne se décrète pas accompagnateur spirituel. Il y a beaucoup de personnes qui le font, hélas, mais ne sont pas envoyées. On voit sur beaucoup de sites Internet: "Accompagnateur spirituel" ou "psychospirituel". C'est le début de l'*hybris*, de la tête qui gonfle. S'envoyer tout seul, ça ne ressemble pas à l'Évangile, où Jésus nous envoie. Beaucoup de gens ont des formations moyennes et font des mélanges entre la psychologie, la direction spirituelle et l'accompagnement spirituel. C'est important de bien faire ces distinctions. L'accompagnateur est

quelqu'un qui accepte de se remettre en question, qui ose se faire superviser régulièrement. Il est dans une posture d'humilité.»

On peut s'y méprendre: l'accompagnement spirituel ne vise pas une démarche de croissance personnelle. La spiritualité ayant le dos large, Barbara Martel observe qu'il existe une confusion entre les deux: «Si tu évites le religieux de sa dimension spirituelle, ta spiritualité n'a plus de socle, elle ne peut s'ancrer dans rien. Elle va devenir une pratique de bien-être qui va atteindre ses limites. Il faut l'ancrer dans tout un creuset de traditions, de témoignages de la résurrection des autres, pour vivre la dimension spirituelle comme un chemin de résurrection, puis de conversion.» Elle ajoute: «L'accompagnement, ce n'est pas une *job*, c'est un art extrêmement délicat. Tu t'en vas chercher ce qu'il y a de plus profond chez l'être humain, sa dimension spirituelle.»

## SUR LE MÊME CHEMIN

Au sommet du bâtiment patrimonial où loge le Centre de spiritualité Manrèse, dans le Vieux-Québec, un Sacré-Cœur en pierre apparaît quand on relève la tête. Marc Rizzetto, prêtre jésuite et directeur général de l'établissement, me le désigne en disant que c'est à lui qu'il confie chacune de ses rencontres.

Dans ce lieu de retraite et de formation ancrée dans la tradition ignatienne, on m'explique que tout accompagnateur doit avoir lui-même vécu les exercices spirituels, une démarche spécifique développée par saint Ignace de Loyola, le fondateur des jésuites, dont l'influence cruciale se maintient à travers les siècles. Christian Grondin en est un parfait exemple. Directeur des programmes de formation, il y œuvre depuis qu'il y a découvert les exercices il y a déjà 30 ans.

«Dans la manière ignatienne de penser la formation à l'accompagnement, explique Christian Grondin, c'est une condition *sine qua non* de vivre d'abord les exercices spirituels. Dans le langage d'Ignace de Loyola, la grande finalité des exercices spirituels, c'est de "trouver Dieu en toutes choses". Être capable de discerner la présence de Dieu œuvrant au cœur de la réalité concrète. Gros programme de vie. Évidemment, ça ne se fait pas comme ça, mais à travers des étapes. L'accompagnement est coloré par ces étapes que l'accompagnateur a lui-même traversées.»

## LE DÉSIR COMME POINT DE DÉPART

«En faisant une caricature, si quelqu'un se présente à moi en disant: "Je viens te voir parce que mon évêque me l'a demandé", ce n'est peut-être pas la meilleure des situations. Là, on rit, mais dans la réalité, ça arrive souvent!» témoigne Marc Rizzetto.

On comprend que la démarche mourra dans l'œuf, car le point de départ, c'est le désir: «Dans les exercices spirituels, on va demander la grâce pour être en état d'accueil d'un don que le Créateur va me faire. On va être à l'écoute des mouvements intérieurs pour faire la vérité. Il y a un type de motions qui va me conduire vers des culs-de-sac, m'enfermer dans la tristesse et l'amertume. En mettant l'accent sur comment goûter et sentir les choses intérieurement, il y aura un déplacement entre les objectifs que l'on poursuit et la réponse qu'on va obtenir de l'Esprit Saint», ajoute Christian Grondin.

Les accompagnants formés au Centre Le Pèlerin tentent avec «l'aidé» de débusquer les fausses croyances qu'il a entérinées, les «faux systèmes de salut» adoptés pour se sauver soi-même, avant de se savoir sauvé. Dans une approche anthropologique et théologique dite «trinitaire», la personne est appelée à s'accueillir comme un don et à naître à son identité filiale.

«L'aidé prend de plus en plus conscience qu'il y a un mouvement intérieur à travers lui et va être habilité, par l'accompagnement, à développer le goût de la prière et de la contemplation. Il va découvrir qu'il est don et comment faire vivre ce don. C'est là qu'il y a des changements majeurs. Certains vont changer complètement de cap professionnel. Je pense à un médecin qui cherchait le prestige et qui a changé de département pour faire de l'accompagnement en soins palliatifs. Quand tu sais que tu es profondément aimé pour ce que tu es, tu n'as plus besoin d'utiliser ton contrôle pour tenter d'être aimé», se réjouit Barbara Martel.

## AUGMENTER DIEU EN L'AUTRE

Le frère Martin de la Trinité, carme depuis 28 ans, vit au couvent de Trois-Rivières depuis dix ans et accompagne une dizaine de personnes. On attend parfois de lui une direction claire. Il doit rappeler que ce n'est pas son rôle. Il tente simplement de taire ses jugements, «d'écouter plus absolument», pour refléter à la personne vers quoi pointe sa parole.

«Quand les gens disent quelque chose, je peux dire: "Écoutez, ce que vous dites là me semble vraiment important. Pas parce que je vois mieux que vous, mais parce que moi, de l'extérieur, l'effet que ça me fait, c'est que ce n'est pas une expression propre de votre psychologie, mais un indice de tout un travail. Il y a en vous des rivières souterraines qui se rejoignent." Parfois, je sens que, par un rien, un arrêt, parce que la personne regarde ailleurs, je sens que ce n'est pas moi qu'elle écoute, mais autre chose. Je prends conscience qu'il y a un Autre qui lui parle intérieurement.»

Dans le lexique des exercices spirituels, le principe est catégorique: «L'accompagnateur doit laisser le Créateur agir avec sa créature, sans intermédiaire», rappelle Christian Grondin. N'est-ce pas paradoxal? L'accompagnateur n'est-il pas placé entre la personne et Dieu? Le formuler ainsi implique de glisser tranquillement sur la pente d'une relation de pouvoir.

**« Une grande partie des gens nous consultent aussi parce qu'après cinq ou dix ans de psychothérapie, ils ont atteint un plafond. »**

**– Barbara Martel**

«Ne pas être conseillé en déçoit certains, mais cette déception-là fait partie du cheminement. Autrement, on est dans une relation de dépendance. Si je me sens puissant en accompagnement, c'est un symptôme que ça ne fonctionne pas. Le grand conseiller, c'est l'Esprit Saint», soutient Marc Rizzetto.

En comparant la figure de l'accompagnateur à celle de Jean le Baptiste, Paul-Hervé Vintrou sait que son rôle est de diminuer pour augmenter Dieu en l'autre. Le but est de redonner la liberté aux personnes dans leur relation avec le Christ et de les aider à voir plus clair à partir de qui ils sont. «En accompagnement, on est trois. Si je n'y crois pas, je ne peux pas faire d'accompagnement spirituel.»



## L'OREILLE D'OR

«Comme il n'y a pas d'expérience spirituelle sans silence, il n'y a pas non plus d'accompagnement sans cet espace. Pour pouvoir ouvrir l'oreille du cœur, il faut faire le silence intérieur. À quel moment interrompre un silence, c'est un art», expérimente Christian Grondin en accompagnement.

Quelque chose dans cet espace sacré n'appartient qu'à Dieu. La patience est une vertu indispensable à la trousse de l'accompagnateur. Contraire à une logique de performance, la démarche nécessite délicatesse et respect.

«Les personnes que nous accompagnons, je les compare à un bulbe de tulipe. Quand les tulipes sortent au printemps, vous avez des crocus, sous la neige. Si vous tirez dessus, la fleur n'éclora pas plus vite. Le temps de l'accompagné et le temps de Dieu ne sont pas les miens», remarque Paul-Hervé Vintrou.

Pour le frère Martin, l'objectif d'une séance est que la personne puisse parler de telle sorte qu'elle entende mieux ce qu'elle cherche à dire et à entendre. Parfois, dans un instant fugitif, le contact avec le divin se déroule sous ses yeux.

«C'est saisissant, parce que tout d'un coup – et d'ailleurs, souvent là, il y a un silence –, je constate que la personne sait indubitablement, qu'elle a une intuition très forte, que dans telle situation ponctuelle ou récurrente, sa vie est avec Dieu. Et ça, c'est très impressionnant parce que, d'un côté, tu es devant, et en même temps, tu as presque envie de t'éloigner. De part et d'autre d'une table, il y a ce moment où la personne se recule non pas par défiance, non pas parce qu'elle en a marre de moi, mais parce que quelque chose s'est ouvert. La personne est prête à partir, à être seule», relève-t-il.

\*

«L'art d'ôter ses sandales devant la terre sacrée de l'autre.» C'est ainsi que le pape François a désigné l'art de l'accompagnement dont notre monde a tant besoin. ■

### Pour aller plus loin :

- + [lepelerin.org](http://lepelerin.org)
- + [centremanrese.org](http://centremanrese.org)
- + [ecarmel.org](http://ecarmel.org)

## CONSEIL

### Manuel de l'accompagnant spirituel

Paul-Hervé Vintrou

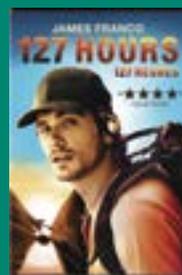


Devant la quête spirituelle grandissante de nos contemporains, Paul-Hervé Vintrou désire poser des bases solides pour qui pratique l'accompagnement ou s'y sent appelé. Dans ce *Manuel de l'accompagnant spirituel*, l'auteur met à

profit son expérience tant comme accompagné que comme accompagnateur. S'inspirant des diverses traditions qui ont jalonné son parcours, il en dégage les traits communs. Si Vintrou précise avec soin ce que l'accompagnement n'est pas, il balise le chemin des dispositions requises pour exercer cet art qui, s'il évite les dérives, est salutaire pour la vie spirituelle. (S. C. B.)

### 127 heures

Danny Boyle, 2010, 94 minutes.



Le film *127 heures* est une adaptation de l'autobiographie *Plus fort qu'un roc*, le récit de l'alpiniste Aron Ralston, qui s'est retrouvé le bras coincé entre une roche et une paroi dans une crevasse du Blue John Canyon. Parti sans demander conseil, sans avertir personne, l'aventurier solitaire repense à ses proches pendant qu'il

lutte seul pour sa survie avec moins d'un litre d'eau, six jours durant. Le réalisateur nous tient en haleine alors que le protagoniste demeure essentiellement immobile. Si rien ne semble se passer, un drame se joue devant nos yeux : face à lui-même, à son impuissance, c'est en s'accrochant à l'amour des autres que Ralston trouve la force nécessaire pour se hisser vers la lumière. (S. C. B.)



# HOMME FORT

Victor  
Delamarre  
1888-1955

# DE DIEU

Curiosité historique, fontaine d'anecdotes, noble témoin du Canada français, Victor Delamarre attire par sa force physique et spirituelle les foules de son époque. Digne héritier d'une longue tradition d'hommes forts au Québec, il se distingue par la profonde dévotion qu'il colporte à travers la province entre deux tours de force. Portrait d'un Samson bien de chez nous.

Jessye Blouin  
jessye.blouin@le-verbe.com

Illustration : Thomas Cavé

**Victor Delamarre, le Samson du Lac, est fort.** Fort au point de battre le record de Louis Cyr à l'âge de 26 ans. C'est une reprise de David contre Goliath. Comparons : Louis Cyr pèse 165 kilos ; Delamarre en fait 66. Le gringalet fracasse les records avec son célèbre dévissé de 140,4 kilos, plus du double de son poids. Quoiqu'en disent certains détracteurs, l'homme jouit d'une force extraordinaire. Il est surprenant qu'un si petit gabarit ait pu la contenir.

Ne présenter que les attributs physiques exceptionnels et les nombreux exploits de Victor Delamarre ne lui rend toutefois pas justice. Sa force, c'est dans tout son être qu'elle se déploie. Cet aspect moins connu de la légende

mérite d'être enfin exploré. Avec une foi aussi puissante que ses muscles et une volonté de fer enveloppée dans un cœur tendre, Victor est beaucoup plus que le roi de l'haltère.

## UNE PÉPINIÈRE D'HOMMES FORTS

Le Québec est connu depuis longtemps pour être une riche pépinière d'hommes forts. Pour Paul Ohl – auteur de *Louis Cyr* (2013), la biographie dont est tiré le film *Louis Cyr : l'homme le plus fort du monde* –, le Québec se démarque par une surprenante proportion d'hommes forts par habitant. L'auteur le compare ainsi à la Scandinavie et à l'Écosse, régions

particulièrement célèbres pour leurs guerriers. Le Québec ayant sa place parmi les Vikings et les Highlanders, Louis et Victor, pour ne nommer qu'eux, ne sont pas des cas isolés : ils s'inscrivent plutôt dans une longue tradition.

À quoi peut-on attribuer cette étonnante prévalence ? Il semble que les Hercule modernes soient presque tous issus du milieu rural, les bucheurs et les forgerons y tenant la place d'honneur. Les conditions de vie rudes de ces milieux, par ailleurs très peu mécanisés à l'époque, amènent les villages à se développer autour de la force physique. Puisque leur survie dépend d'elle, les hommes se mesurent les uns aux autres par des tours de force. Les exploits sont au cœur de bien des conversations.

## NOIR DE TÊTE, DUR DE BRAS

Né à Hébertville, petit village agricole du Lac-Saint-Jean, en 1888, Victor passe son enfance à Québec. Sa famille s'y établit alors qu'il est tout jeune. Malgré sa petite taille, il se démarque très tôt par son exceptionnelle vigueur. Dès l'âge de huit ans, il a la réputation d'un coriace que personne ne peut mettre à terre. Il fait régulièrement le trajet entre la basse-ville de Québec et le Sault Montmorency à vélo.

Un ami d'enfance dira de lui : « Il était petit, noir et avait une poigne de fer, de sorte que nous n'étions jamais capables de le coller par terre. C'était une vraie petite barre de fer » (Desbiens, 1973).

Il a de qui tenir, car il est issu de lignées d'hommes forts. Son père, notamment, est bien connu parmi les siens pour sa force hors du commun. Son oncle, l'abbé Elzéar Delamarre, fondateur de l'ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette, rapporte dans un livre aux accents hagiographiques rédigé du vivant de son neveu qu'il avait une épine dorsale de dix centimètres de

large, deux fois plus que celle de la plupart des hommes reconnus pour leur bonne carrure (Delamarre, 1998).

## PETITS ET GRANDS EXPLOITS

Très doué à l'école, Delamarre est d'abord destiné aux études par sa famille. Or, sa vigueur l'attire hors de l'école. À 13 ans, il s'entraîne déjà à la boxe et bat des garçons âgés de 17 et 18 ans. Par crainte que la ville ne corrompe ses mœurs, ses parents l'envoient à la ferme de son oncle au Lac-Saint-Jean. Il y restera pendant deux ans, travaillant à la ferme et poursuivant ses études avec sa tante jusqu'à ce que sa famille vienne s'installer à Lac-Bouchette. C'est à partir de ce moment que la légende commence à se former.

## « POUR VICTOR DELAMARRE, IL N'Y A AUCUN DOUTE : SA FORCE ÉTAIT UN DON DE DIEU. »

Dès l'âge de 14 ans, il rêve de battre le record de son idole, Louis Cyr. Encouragé par des gaillards de son entourage, il lève de terre, jusqu'au genou, une section de rail estimée à 430 kilos. Le travail agricole donne au jeune Victor de multiples occasions de démontrer sa force. Les anecdotes de cette période sont nombreuses. Pour n'en nommer que quelques-unes : des charges de 204 kilos sur de très grandes distances ; une charrette de

foin tombée dans un fossé redressée à lui seul ; le port d'un rail d'environ 430 kilos sur son épaule et la capacité de soulever des chevaux d'environ 680 kilos. Plus d'une pièce de vingt-cinq cents a été pliée entre ses doigts !

## UNE FORCE QUI VIENT DE DIEU

Parmi tous ses attributs, le plus surprenant est sa ferveur et son attachement au Christ. Il commence chaque représentation par un grand signe de croix et se plaît à répéter que sa force lui vient du Sacré-Cœur. Il porte d'ailleurs sur lui une médaille du scapulaire et une petite croix. Pour lui, il n'y a aucun doute : sa force était un don de Dieu. Lors d'une démonstration à Hébertville, sa ville natale, des amis d'enfance lui demandent d'où il tient sa force prodigieuse : « C'est le bon Dieu qui me l'a donnée et j'ai tâché de la conserver. Pour cela, j'ai évité de boire et j'ai essayé de vivre en bon chrétien » (Delamarre, 1998).

Ses tournées de démonstration attirent les foules, que son caractère simple et généreux charme aussi bien que les tours qu'il présente. Les gens se plaisent à le côtoyer à cause de sa nature cordiale et joyeuse. Il s'attire même les faveurs du frère André, qu'il a connu lors de ses quelques années à Montréal. Les deux se sont liés d'une profonde amitié. Delamarre est d'ailleurs particulièrement prodigue envers l'Église : il remet toujours une partie de ses gains aux paroisses où il se produit. Il aimait tant l'Église et ses représentants que, lors d'une de ses représentations, il expulse un spectateur – en formule « poche de patates » à l'épaule ! – dont les propos manquent de respect au vicaire de la paroisse, présent sur les lieux.

Plusieurs faits relatés par des proches et même des exploits devant public ont soulevé la controverse déjà à l'époque et sont jugés impossibles aujourd'hui. Le livre de l'abbé Elzéar est à ce titre considéré comme ayant un caractère

plus hagiographique que biographique, en raison de son caractère élogieux. Que Delamarre ait attribué sa force au Sacré-Cœur, envers lequel il a sa vie durant une grande dévotion, a peut-être contribué à le discréditer aux yeux de certains. On lui reproche d'ailleurs de trop parler avant ses démonstrations. Un artiste engagé avant l'heure.

## DES BRAS EN SERVICE

Victor Delamarre n'a pas usé de sa force uniquement pour impressionner et évangéliser les foules. Lorsqu'on plonge dans le récit de sa vie, on constate rapidement que beaucoup des anecdotes rapportées ne concernent pas les démonstrations de force officielles, mais bien le secours rendu à l'un ou à l'autre. L'ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette est d'ailleurs redevable à son intervention, lui qui a participé à sa construction.

Raymond Desbiens résume bien l'estime et l'attachement des contemporains dont il a récolté les souvenirs: «Rieur, discret, taquin parfois, avec des répliques mordantes et toujours quelque chose à conter. Homme d'une pièce, d'une idée. Décidé. Une devise: *Dieu seul est mon maître*. Un objectif: le bon renom de sa force, de son peuple, de sa foi. Une foi qui transporte les montagnes. Un besoin inné d'ordre, de discipline. Très sensible. [...] Fasciné par les vieilles choses. Homme de la nature, amoureux des cours d'eau, des montagnes, des bois. Sain, équilibré. Au fond, un cœur d'enfant dans un corps de lion» (Desbiens, 1973). ■

### Références:

Elzéar Delamarre, *Victor Delamarre, le roi de l'haltère*, Lac-Bouchette, Ermitage Saint-Antoine, 1998, 253 p.

Raymond Desbiens, *Victor Delamarre, «Superman» du Québec*, Ottawa, Éditions La Presse, 1973, 107 p.

Paul Ohl, *Louis Cyr*, Montréal, Libre Expression, 2013, 432 p.

# FORCE

## Jane Eyre

Charlotte Brontë



Jane Eyre est l'archétype de l'héroïne courageuse qui ne se soumet pas devant l'adversité. Recueillie à la mort de ses parents par son oncle et sa tante, elle est la cendrillon de la famille. Envoyée au pensionnat pour être «réformée», la protagoniste voit forgé son caractère

déterminé et fait son chemin vers la profession d'institutrice. À la fois douce et ferme, elle s'attache à tous ceux qu'elle rencontre. Alors que son passé aurait pu justifier en elle une forme d'aigreur, elle ne renonce ni à elle-même ni à ses valeurs. Une histoire de persévérance, de ténacité et de résilience. **(J. B.)**

## La vie secrète de Walter Mitty

Ben Stiller, 2013, 114 minutes.



Walter Mitty ne vit pas dans le réel, mais dans un monde fantasmé dont il est le héros incontesté. Il travaille pour le service photographique du magazine *Life*, mais s'évade constamment dans l'imaginaire pour oublier un quotidien morne et peu satisfaisant.

Le négatif manquant d'un photographe qu'il apprécie particulièrement l'entraîne dans une série d'aventures afin de le retrouver. Il goûte alors pleinement le réel pour la première fois. Un voyage tant intérieur qu'extérieur qui demande beaucoup de courage; un film qui donne le goût de passer du rêve à la réalité. **(J. B.)**

# LES SAINTS

# au tribunal

## ASPECTS SCIENTIFIQUES DES CAUSES DE CANONISATION

**James Langlois**

[james.langlois@le-verbe.com](mailto:james.langlois@le-verbe.com)

**L'Église catholique compterait environ 10 000 saints canonisés, alors qu'une cinquantaine de causes sont ouvertes chaque année. Il n'y a pas à dire, on ne chôme pas au Dicastère pour les causes des saints. Cette institution romaine, dont les origines remontent à 1588, a pour mandat d'encadrer le processus d'élévation des saints aux autels. Elle a ce faisant la mauvaise réputation de fabriquer des auréoles de toutes pièces. Pourtant, la rigueur de ses procédures et la hauteur de ses exigences exaspèrent bien des postulants, spécialement en ce qui a trait à la reconnaissance des miracles. De quoi faire rougir tous ceux qui croient que le Vatican serait l'ennemi de la science.**



# de la médecine

L'hématologue et historienne canadienne Jacalyn Duffin était de ceux-là. Éduquée dans le protestantisme, elle dit aujourd'hui ne pas croire en Dieu, mais tout de même aux miracles. Elle ne s'y intéresse pas jusqu'à ce jour de 1987 où un collègue lui demande, sans s'expliquer, d'analyser plusieurs centaines d'échantillons de moelle osseuse.

De ses premières observations, la jeune hématologue conclut que les prélèvements proviennent d'une femme, atteinte d'une leucémie myéloblastique aigüe, dont les chances de survie sont nulles. Elle croit même avoir devant elle les cellules d'une personne décédée, sachant que les prélèvements ont été faits dix ans plus tôt.

Alors qu'elle informe son collègue de ses conclusions, Dre Duffin lui demande s'il s'agit d'un cas médicolégal. « C'est un miracle ! » lui répond-il. En effet, le parcours médical de la personne en question s'avère étonnant : une première période de rémission suivie d'une reprise de la maladie, puis d'une autre période de rémission, et encore... Mme Normand, de Gatineau, 75 ans, vit toujours aujourd'hui en bonne santé.

À ce moment, Dre Duffin comprend que son travail sert en réalité au procès de Marguerite d'Youville, la première sainte née au Canada, dont la canonisation aura lieu trois ans plus tard, en 1990.

## LE NEZ DANS LES ARCHIVES

Entretiens, on lui demande de témoigner au procès ecclésiastique qui a lieu dans le diocèse d'Ottawa.

«Tout ça était fascinant pour moi. Je ne suis pas particulièrement croyante, mais ça leur importait peu. Ils s'attendaient seulement à ce que j'expose mon point de vue médical. Je leur ai remis mon rapport, qui intégrait cinq articles scientifiques démontrant l'impossibilité qu'avait cette femme de survivre. Je devais leur prouver que les gens meurent de cette maladie. Mon rapport s'appuyait sur les connaissances hématologiques et la littérature épidémiologique les plus à jour. On m'a posé des questions vraiment précises sur l'hématologie», se souvient Dre Duffin, enthousiaste.

Cette expérience est un tournant dans sa vie. «Est-ce une exception, ou tous les processus de canonisation se déroulent-ils de cette manière?» se demande-t-elle. Une quête qui aboutira presque trente ans plus tard par la publication de deux livres: *Medical Miracles: Doctors, Saints and Healing in the Modern World* (2009) et *Medical Saints: Cosmas and Damian in a Postmodern World* (2013).

Ces deux ouvrages de près de 300 pages chacun sont le résultat d'une enquête personnelle dans les archives du Vatican, où reposent tous les dossiers des canonisés. Après dix ans à les examiner, Jacalyn Duffin a étudié 1400 miracles reconnus pour des causes de canonisation s'échelonnant sur quatre siècles. Un travail exhaustif auquel sa pratique scientifique l'a habituée.

Son constat: «On pose les mêmes séries de questions depuis toujours. Ils veulent entendre tout le monde. Ils veulent retourner chaque pierre. J'ai commencé à mettre en parallèle le moment de l'invention d'une technologie médicale et son apparition dans les causes. C'est presque instantané! Là où il y a des rayons X, ils s'attendent à des diagnostics avec des rayons X. Ils veulent des preuves.»

## VINGT FOIS SUR LE MÉTIER

Cette exigence fait dire au postulateur à la retraite Yvon Sabourin qu'«il est justement très compliqué de reconnaître des miracles anciens, en raison des connaissances scientifiques d'aujourd'hui. On doit pouvoir entendre les témoignages et étudier

les faits les plus proches possible de l'évènement considéré comme miraculeux».

Ce religieux de Saint-Vincent-de-Paul en sait quelque chose, lui qui a récupéré tardivement la cause du père François Gaschon, relancée deux fois depuis 1924. Il a finalement été déclaré vénérable en 1998.

Un procès ecclésiastique est ouvert dans le diocèse de Clermont en 2015, dans le but de faire approuver une guérison qui aurait eu lieu dans la première moitié du siècle. Le médecin, toujours en vie à 95 ans, a pu témoigner. Deux ans plus tard, le Dicastère examine les actes du procès diocésain et considère que le travail a été bâclé. Un autre procès s'ouvre dans la même année pour reprendre le processus. Cette fois, le tout est accepté. La démarche peut suivre son cours.

En 2021, le dossier est étudié par la Consulte médicale, une commission de médecins, catholiques ou non, mandatés par le Vatican pour vérifier si les faits sont bien scientifiquement inexplicables. La commission sollicite des experts de renommée internationale au besoin, lorsqu'un regard plus approfondi sur un sujet particulier se présente.

Dans le cas du père François Gaschon, seulement trois médecins sur sept donnent un avis positif. Le dossier n'ira pas plus loin, car la majorité juge ne pas pouvoir qualifier le phénomène comme scientifiquement inexplicable.

Le cas du miracle de Marguerite d'Youville est similaire, en ce qu'il a aussi été initialement révoqué par Rome. Le Dicastère a accepté qu'il y ait un second procès diocésain, à condition que les échantillons soient examinés à l'aveugle par un deuxième hématologue. C'est à ce moment qu'est intervenue Dre Duffin.

«C'est franchement exigeant. Tout ce que tu affirmes doit être vérifiable. Ça peut prendre parfois une semaine pour compléter une note de bas de page», affirme le père Yvon, feignant le découragement. Malgré cela, poursuit-il, «cette formation m'a donné un amour de l'Église, de voir toute cette rigueur qui vient de plusieurs siècles. Elle devrait montrer la beauté du travail qui se fait».

## EXPLIQUER LE MIRACLE

En passant de la phase diocésaine à la phase romaine, près de dix médecins – incluant celui ou

**« J'ai commencé à mettre en parallèle le moment de l'invention d'une technologie médicale et son apparition dans les causes. C'est presque instantané! Là où il y a des rayons X, ils s'attendent à des diagnostics avec des rayons X. Ils veulent des preuves. »**

**– Jacalyn Duffin**

ceux qui témoigneront au tribunal ecclésiastique – sont invités à se prononcer sur le phénomène médical.

« Il y a deux questions absolument fondamentales dans l'examen d'un miracle: est-ce que la guérison est explicable ou non par une intervention humaine? Et est-ce que Dieu a vraiment agi par l'intercession d'un saint? S'il n'y a pas d'intervention humaine, peut-être qu'il y en a une divine », précise M<sup>gr</sup> Robert Sarno, canoniste qui a œuvré pendant 40 ans au dicastère pour les causes des saints.

Le but de la phase diocésaine, avec son tribunal ecclésiastique, c'est de récolter tous les faits probants, non seulement sur le phénomène médical scientifiquement inexplicable, mais aussi sur le contexte spirituel. La phase romaine, quant à elle, doit corroborer tous ces faits et le processus qui précède avant de porter un jugement sur la

nature miraculeuse du phénomène d'un point de vue théologique.

Est-ce que le diagnostic est bon? Quels ont été les traitements? Qui a prié, à quel moment, pour quelle intention? Est-ce que le candidat à la canonisation a été prié exclusivement? Voilà quelques-unes de ces questions auxquelles il faut trouver des réponses démontrables et appuyées par des faits.

Le canoniste américain, désormais retraité du dicastère, travaille toujours comme consultant ou délégué épiscopal pour des tribunaux ecclésiastiques. Au moment de l'entrevue, il était sur le point de clore le dossier du vénérable Joseph Dutton, un laïc qui a œuvré auprès de saint Damien sur l'île de Molokai. M<sup>gr</sup> Sarno me fait part du récit médical qu'il doit apporter à Rome sous peu:



« Une femme souffrait d'hypertension pulmonaire, une maladie connue comme incurable. Elle se rend chez son médecin pour passer une angiographie. La patiente s'installe pour l'examen en priant Joseph Dutton avec deux de ses amis, dont une infirmière, qui est présente dans la salle avant de la quitter pour aller à la chapelle. Le médecin commence l'examen et s'arrête quelques instants plus tard, stupéfait, puisqu'il ne voit aucune trace de la maladie. Il pense que l'appareil fait défaut et le redémarre. Toujours rien. Dix ans plus tard, la femme est toujours en vie et n'a plus aucun symptôme. »

## PRIMAUTÉ DES MIRACLES MÉDICAUX

Jacalyn Duffin s'est longtemps demandé pourquoi il semble exister un lien si étroit entre la science médicale et les canonisations. « Quatre-vingt-quinze pour cent des miracles reconnus sont physiques », affirme-t-elle. Pour Mgr Sarno, c'est autour de 99 %. Pour lui, la raison est bien simple : les guérisons morales et psychologiques ne sont pas assez mesurables. C'est la raison pour laquelle le Dicastère ne les autorise pas.

« Quand notre vie est menacée par une maladie, on a le temps de penser à notre mort et de prier. Il est ainsi plus facile de mesurer l'évènement dans l'espace et le temps », précise-t-il. Dre Duffin ajoute que « la rémission doit être complète, durable et instantanée, autrement dit, plus rapide que ce à quoi nous nous attendons normalement ».

Le développement des connaissances médicales rend sans doute les canonisations plus exigeantes,

mais rend également possibles des reconnaissances de miracles autrefois impensables. Jacalyn Duffin explique par exemple qu'avant le développement de la notion de leucémie, les personnes atteintes pouvaient certes prier, mais l'absence de pronostic empêchait de prouver qu'une guérison était bel et bien miraculeuse. « L'Église est en quelque sorte captive de la science médicale », ajoute-t-elle.

À l'inverse, des développements scientifiques ou technologiques pourraient-ils un jour invalider certains miracles déjà reconnus ? Voilà une objection que les plus sceptiques posent bien souvent : c'est inexplicable maintenant, mais peut-être pas pour toujours.

« C'est mal comprendre ce qu'est un miracle dans les causes de canonisation », affirme sans ambages M<sup>gr</sup> Sarno. « Le phénomène ne peut pas être expliqué scientifiquement. Soit. Mais, au moment même où l'état de la personne malade change radicalement, quelqu'un a prié le candidat à la canonisation. On ne peut pas séparer la dimension scientifique de la dimension théologique ou spirituelle. Le miracle est une question théologique et non pas une question scientifique, même si la première s'appuie sur la seconde. Les deux sont inséparables et s'appuient mutuellement », précise-t-il.

Pour Jacalyn Duffin, on ne peut pas invalider, pas plus qu'on ne peut prouver, de vieux miracles. « Les médecins ont fait le mieux qu'ils pouvaient avec ce qu'ils connaissaient à l'époque. » On pourrait ajouter sans erreur que Dieu prend en compte les contextes historiques.



## GRÂCE ET NATURE

Autre fait intéressant constaté par l'hématologue dans les archives : toutes les personnes qui expérimentent des guérisons consultent leur médecin. On pourrait croire qu'il serait plus explicitement miraculeux de voir Dieu agir alors que les moyens naturels et humains ne sont pas impliqués. Or, «la médecine est l'œuvre de Dieu sur la terre», explique un jour un postulateur à Dre Duffin. «Pourquoi l'ignorer ? Dieu est dans tout ce que nous faisons. Si des remèdes médicaux sont disponibles, nous devrions y avoir recours.»

La grâce s'appuie sur la nature, dit-on en théologie. Il y a dans le processus de canonisation un bel exemple de ce principe qui montre le désir de Dieu d'unifier toute sa création, naturelle comme surnaturelle.

«Je pensais que la science et la foi étaient deux choses séparées, mais l'Église n'a pas cette vision. Elles forment un tout, qui fait partie de l'effort humain pour comprendre notre monde», avance Jacalyn Duffin.

«Beaucoup de croyants me demandent pourquoi je ne me suis pas convertie en étudiant tous ces miracles. Il m'a pris du temps avant de trouver une bonne réponse. Eh bien, aujourd'hui, je pense tout simplement que c'est la foi qui est un miracle.» ■

# SCIENCE

## L'équilibre sacré

David Suzuki

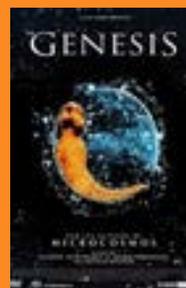


Dans cet essai à mi-chemin entre le manuel de biologie et le livre de spiritualité, David Suzuki nous convie à une méditation sur les besoins profonds de l'être humain. Le célèbre écologiste canadien vulgarise avec brio les phénomènes organiques

les plus élémentaires pour montrer la nécessaire relation de la personne humaine avec son environnement naturel. S'appuyant sur la sagesse des grands textes religieux, il livre par ailleurs un fort plaidoyer pour la construction d'un monde où l'unité du vivant est traversée par une vision spirituelle qui s'enracine dans l'amour. Ouvrage incontournable qui nous fait contempler la création et le don de la vie. (J. L.)

## Genesis

Claude Nuridsany et Marie Pérennou, 2004, 81 minutes.



Le titre *Microcosmos* rappelle à plusieurs un magnifique documentaire de 1996 sur les insectes, réalisé par Claude Nuridsany et Marie Pérennou. Le couple de réalisateurs français récidive en 2004 avec *Genesis*, une fable philosophique sur l'origine du monde, narrée

par un griot africain. Les plans qui se succèdent tissent une trame qui nous fait revivre les grandes étapes de la création et contempler le règne du vivant. Les animaux, les insectes et les amphibiens deviennent les acteurs de ce scénario dans lequel les bruits naturels et la musique donnent à voir des scènes parfois cocasses ou pleines de suspense. Un film pour toute la famille ! (J. L.)

TÉMOIGNAGE

# LA FOI

# de fils en père

**Marie-Jeanne Fontaine**  
marie-jeanne.fontaine@le-verbe.com

**Illustrations: Marie-Pier LaRose**

**Les parents, avec lesquels nous faisons généralement l'expérience primordiale de l'amour, sont aussi ceux qui, dans les familles croyantes, nous présentent les premiers le visage du Christ. Comment vivre la piété et l'affection filiale qui leur est due lorsque la découverte de la foi nous est venue d'ailleurs? Témoignages croisés sur le mystère incarné de cette relation.**



## **ADÈLE, 21 ANS:** une personne vaut mille mots

«Je crois en Dieu.»

Ces mots s'échappent de la bouche d'Adèle pour la première fois, marquant la naissance de sa nouvelle identité alors qu'elle rencontre le Christ à son arrivée à Montréal, en plein confinement. Tandis qu'elle est coincée dans son petit appartement, son cœur s'ouvre, sa terre intérieure préparée par la lecture providentielle d'*Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum: «Je me rappelle. Je suis dans ma chambre et j'entends à un moment les cloches dehors», raconte-t-elle. «Et là, quelque chose s'est passé, je me suis sentie appelée.»

Issue d'une famille française assez traditionnelle, Adèle fréquente toutes les institutions catholiques possibles et imaginables, mais jamais il n'est question de foi en famille. Son père est athée, sa mère

dans le *New Age*. «Jamais, à la maison, on ne m'a parlé de Dieu.» Dans cet environnement social, ses parents, comme beaucoup d'autres de leur génération, reproduisent ce qu'on leur a enseigné: la bienséance.

«Ce qui donnait vraiment du sens à ma vie, c'était écrire dans mon petit carnet, me plonger dans des mondes comme la littérature, le développement personnel. C'était un peu ça, mon dieu, mon monde à moi, ma matrice qui donnait du sens aux choses.»

«Je savais ce qu'était Dieu, mais je m'en fichais.»

C'est à travers ses études en littérature que son «discours anticatholique» est remis en question par un professeur lui-même anticlérical, mais qui, malgré

tout, ouvre une nouvelle perspective: «De plus en plus, je comprends qu'il y a, avant moi, une histoire et qu'une place très importante était donnée à Dieu.»

## MIEUX QUE LE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

La quête d'Adèle la mène vers un foyer de jeunes étudiants catholiques. Elle s'y installe. Les années qui commencent alors lui permettent de développer sa relation personnelle avec Dieu, de s'approprier cette foi qu'elle découvre hors de son cocon familial et de vivre une «conversion du regard».

«Je trouve qu'il y a une richesse dans le catholicisme, qui est une compréhension profonde de la psychologie humaine. Dans le développement personnel, tu te sens bien sur le moment, mais rien ne change dans ta vie quotidienne. Dans la foi, tu as cet amour vrai qui te fait voir à la fois tes qualités et aussi tes défauts. Mais pas de manière fataliste. C'est un regard bienveillant. Exigeant, mais bienveillant.»

## UNE FOI AUTHENTIQUE

Coup de théâtre, elle apprend que sa mère se convertit également, sans même se douter que sa fille vit le même cheminement. «Je ne pense pas être la cause [de sa conversion] et elle n'est pas la cause [de la mienne]. Mais le fait que l'une et l'autre, on vive ça en même temps, forcément, ça m'a influencée. C'est

différent de si tu es face à des parents hostiles, par exemple mon papa, qui se dit sans doute que je suis un peu illuminée!»

Cette conversion en parallèle la rapproche de sa mère. «On est même revenues sur des événements familiaux, sur des ruptures.»

Adèle aurait-elle voulu que ses parents lui parlent de Dieu, lui transmettent ce cadeau de la foi? Pour elle, c'est une lame à double tranchant. «Je me dis qu'il y a quand même une richesse. Si j'avais vécu ces valeurs à la maison, dans l'amour familial, au quotidien, il y a des périodes que j'aurais vécues très différemment, dans mes choix de vie. En même temps, je pense que, si Dieu l'a permis, c'est que ça devait se passer ainsi.» Découvrir la foi hors de sa famille, c'est vivre une conversion profonde, c'est vivre par elle-même cette foi qu'on ne lui a pas transmise.

«La famille que je veux fonder, j'aspire à ce qu'elle soit profondément chrétienne. Et peut-être que ça n'aurait pas forcément été le cas si j'avais été éduquée là-dedans avec une certaine tiédeur.»

Elle sait que rien ne vaut le témoignage profond de sa propre vie: «Quand tu viens de te convertir, tu as envie de prendre les gens et de les secouer, de leur dire: "Mais réveillez-vous!" Tu as envie de convaincre par les mots, par la rationalité. Mais le plus beau témoignage, au fond, c'est la foi. Il ne faut pas l'oublier.»

---

## GWEN, 41 ANS: le droit à la spiritualité

À 41 ans, Gwen découvre enfin ce dont elle a l'impression d'avoir été privée toute son enfance: une vie spirituelle.

«J'ai grandi, mais il manquait quelque chose de l'ordre du socle.» Celle qui tient longtemps à ses idées d'extrême gauche sur le plan politique, à l'image de ses parents, voit alors la religion sous le signe de l'obscurantisme. Petite, on ne lui a pas demandé son avis. On ne lui a pas donné le choix. Et ça, Gwen le regrette.

Elle naît dans une famille athée, loin de l'image d'un Dieu qui accompagne et soutient. À la maison, on ne lit

pas la Bible, mais plutôt Marx, Freud ou Lacan. «J'ai réalisé cette année que l'athéisme, c'est finalement une forme de religion. Que c'est une croyance en soi et que, quand ça fait partie de ta famille, ça vient avec le *package*, comme dans une famille végétarienne.»

L'accompagnante à la naissance sent toutefois une brèche s'ouvrir dans son mur intérieur lorsqu'elle commence un emploi en pédiatrie sociale. Passant parfois de 24 à 72 heures à l'hôpital avec des femmes en travail, elle devient soudainement témoin en première ligne de l'attachement à la spiritualité et à la foi de plusieurs mères et de leurs proches. Elle voit aussi



**« JE VOYAIS QUE TOUT  
CE DONT ELLES AVAIENT  
BESOIN, ÇA NE FAISAIT  
PAS DU TOUT PARTIE  
DE CE QU'ON M'A  
APPRIIS DANS MES  
COURS. C'ÉTAIT FOU,  
C'ÉTAIT LA FOI  
QUI LES PORTAIT. »**

**- Gwen**

parfois la communauté de l'église débarquer pour soutenir ces familles. « Je voyais que tout ce dont elles avaient besoin, ça ne faisait pas du tout partie de ce qu'on m'a appris dans mes cours. C'était fou, c'était la foi qui les portait. »

« Je n'ai pas eu accès à cela. »

Plus elle discute avec ces femmes de foi, plus elle découvre que l'Église, la religion, Dieu, tout cela n'a rien à voir avec « ce qu'on lui a vendu ».

## **S'ASSOIR DANS LA FOI COMME DANS UN FAUTEUIL**

« S'il y a une chose dont tu as vraiment besoin en ce moment, c'est quoi? » lui demande une amie.

— Le silence. »

C'est ainsi qu'elle débarque un vendredi soir à la Villa Saint-Martin, le centre de spiritualité ignatienne de Montréal, avec pour seul objectif de trouver la très sainte paix. Elle y réserve un séjour de deux nuits, rien de moins. Lorsqu'elle sort de la voiture, le doute s'empare tout de même d'elle. « L'impression de trahir tes parents... Tu ne l'as dit à personne... »

Dans son audace, elle prend le tout-inclus et demande même l'accompagnement spirituel qui lui est proposé à l'arrivée. Dans une première méditation, c'est un fauteuil qu'on lui fait imaginer. Cette image résonne profondément chez elle.

Hors du bruit, la mère de famille de deux jeunes enfants se sent étrangement bien tandis qu'elle s'entend tout déballer à une religieuse xavière, qui deviendra son accompagnatrice spirituelle. « Ça sort tout seul. Je lui dis qu'il me manque un truc. Que cette histoire de fauteuil, c'est dingue, ça permet aux gens qui ont la foi de ne pas tomber, d'être structurés, et que je veux ça. »

La Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) lui revient à ce moment. Elle l'a beaucoup explorée avec les familles qu'elle accompagne. Dans cette convention, il est question du droit à la spiritualité. « C'est un droit universel, et moi en tant qu'enfant je n'y ai pas eu droit et je trouve ça injuste. Concrètement, j'ai l'impression que c'est aussi vital que de manger, de boire, de respirer, d'avoir un toit. Quand on a été privé de ça, on ne se rend pas compte! »

## UN TRÉSOR BIEN CACHÉ

«Je sais que la parole d'un parent, ça peut tout détruire.» Elle l'expérimente elle-même avec ses propres filles et tente de leur ouvrir cette autre porte, cette possibilité de se questionner qu'elle n'a pas eue.

Devant sa «fragile» et «trop précieuse» découverte de la foi, Gwen décide de ne pas partager avec sa famille sa rencontre avec Dieu. Consciente que, dans

une famille, même lorsque tout le monde veut se montrer «ouvert», il est possible de voir du jugement dans les yeux des uns et des autres. Elle n'en a pas envie. «Ça m'a pris trop d'années. Ça m'a pris trop de courage», me dit celle qui réfléchit à se faire baptiser bientôt.

## BRUNO, 64 ANS: un lien qui s'élargit

Une image du pape Jean XXIII est accrochée au calendrier dans la cuisine. De la maison de son enfance, Bruno se rappelle ce signe de la foi. Pourtant, dans la famille, tout ce qui a trait à la pratique religieuse est privé. Les parents vivent tout ça chacun de leur côté.

Son contact avec le catholicisme, Bruno en fait plutôt l'expérience à l'école. À l'adolescence, il le délaisse pour entrer dans une recherche, une quête de vérité qui le fait explorer de manière très intense diverses pratiques et divers courants spirituels.

Il a 22 ans lorsqu'un collègue de l'université où il étudie l'archéologie lui pose la question qui tue :

«Est-ce que tu lis la Bible ?

— Non...

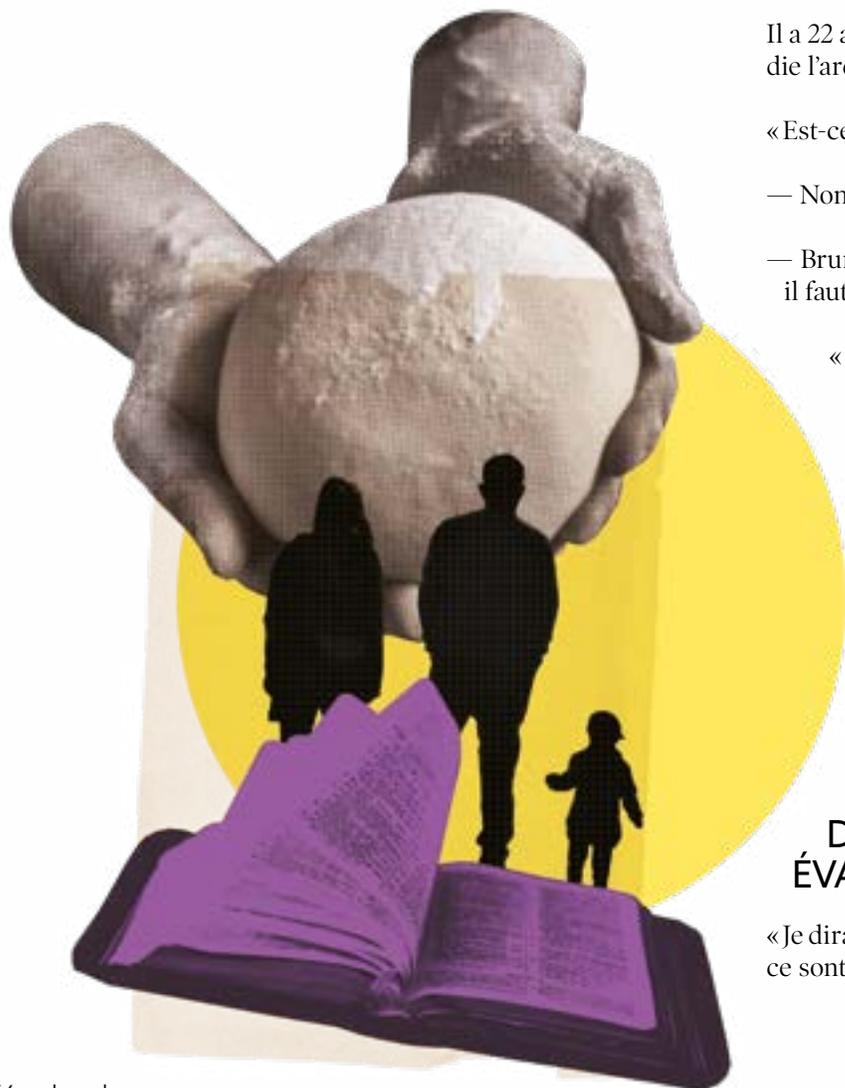
— Bruno, ça ne marche pas. Si tu cherches la vérité, il faut que tu lises la Bible. »

«Le type était tellement honnête que je l'ai fait, dit-il. Du début jusqu'à la fin de l'Évangile selon Jean. Lorsque j'ai lu: "Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique" (Jn 19,35), c'est là que j'ai saisi que tout ce que je venais de parcourir, c'était le témoignage de Jean, qui avait vécu quelque chose. À ce moment, le Christ est devenu vivant, et ce dialogue et cette vie commune ont commencé.

« Depuis ce temps-là, il me pétrit », me dit-il en souriant.

## DES VALEURS PROFONDÉMENT ÉVANGÉLIQUES

«Je dirais que ce que mes parents m'ont surtout laissé, ce sont des valeurs chrétiennes», me dit Bruno alors



qu'il réfléchit à l'héritage reçu à la maison. «Je les percevais comme des gens honnêtes. L'amour fraternel aussi. On était une fratrie très soudée, et c'est encore le cas aujourd'hui. J'ai également hérité d'un certain accueil. Il y avait souvent des gens qui venaient chez nous pour un café.»

Que ressent-il à l'égard de ses parents, à presque 65 ans? «Le lien repose sur une mémoire», me dit Bruno, dont les deux parents sont aujourd'hui décédés.

## IN MEMORIAM

Il y a la mémoire de l'enfant, puis celle du fils dans la vie adulte. Il y a aussi le moment où la personne cesse d'être seulement perçue comme un parent. «Aujourd'hui, quand je pense à [mes parents] Fidèle et Madeleine, je vois aussi des enfants de Dieu. Parce qu'ils sont décédés. Ils sont face à leur relation à Dieu, et c'est ce qui prime, ce qui change leur regard sur moi et sur la réalité. J'ai envie de dire que ma relation à Dieu change mon regard sur eux aussi.»

Il ne partage plus uniquement un lien d'affection filiale: «Dans la relecture de ma relation avec eux, ce lien-là reste, mais je dirais qu'il s'est élargi. Il y a une dimension spirituelle. Ils sont enfants de Dieu comme moi et je leur dois beaucoup: d'exister et d'être qui je suis, comme je le suis.»

## UNE QUESTION D'ALLIANCE

«Moi, je pense que c'est leur histoire qui les a conduits là. Leurs difficultés très humaines.» Bruno n'est pas tellement déçu que ses parents ne lui aient pas concrètement transmis la foi. Son regard est plus lucide. Il accueille la réalité, en particulier lorsqu'il regarde avec les mêmes yeux son chemin et «les morceaux manquants» de sa propre vie de père.

«Dans une famille, des parents de bonne volonté peuvent meubler leur vie avec la foi et la pratique religieuse. Mais je pense que ça dépend beaucoup de l'alliance dans le couple et avec les enfants. C'est à travers cette union, habitée par une relation d'amour avec Dieu, que la foi peut prendre sens dans le cœur des enfants et vivre.» ■

# PIÉTÉ

## Une vie bouleversée

Etty Hillesum

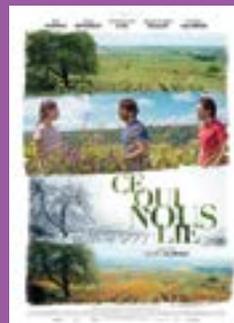


Dans un récit intime et vif, Etty Hillesum nous fait entrer dans les tréfonds de son cheminement alors qu'elle fait l'expérience nouvelle d'une relation intime et vivante à «son Dieu». Le récit bouleversant et intense d'une femme qui vit en accéléré la richesse d'une

vie spirituelle complète, alors qu'elle est, au bout de quelques mois, déportée dans les camps de concentration juifs, à l'âge de 29 ans. Presque cent ans plus tard, des femmes et des hommes continuent de rencontrer Dieu à travers le témoignage de cette femme portée par une quête d'absolu. (M. J. F.)

## Ce qui nous lie

Cédric Klapisch, 2017, 113 minutes.



Une fratrie se retrouve en Bourgogne (France) après la mort du père, un évènement qui débouche sur un dilemme: vendre le vignoble familial ou trouver le moyen de racheter les parts. Un opus de Cédric Klapisch qui nous fait

plonger au cœur des déchirements de Jean, parti il y a plus de dix ans, revenu tel un fils prodigue auprès d'un père mourant. Renoncer à un héritage profond ou tout oublier? Jean est ainsi entraîné sur le chemin sinueux de l'attachement à sa terre, à son père, à sa famille et à tout ce qui le lie à ses racines. (M. J. F.)

# « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi »

## CES FILS AINÉS DE LA FOI

**James Langlois**

james.langlois@le-verbe.com

Comme dans la parabole du père miséricordieux, il existe dans nos communautés des fils aînés, des chrétiens de toujours. Tombés dans le baptistère enfants, ils n'ont jamais dilapidé leur héritage. Ils n'ont jamais été accueillis avec la fête et le veau gras. Les enfants prodigues, qui font de bons récits, semblent souvent être les seuls à avoir réellement rencontré le Christ. Les premiers seraient donc sans intérêt, des enfants de Dieu beiges et sans histoire – du moins en apparence. Trois témoignages de « non-conversion » qui révèlent autre chose.

### Elizabeth

« Je n'ai jamais manqué une messe de ma vie. »

Il n'y a pas que la césarienne qui a été d'urgence à la naissance d'Elizabeth; son baptême aussi. Comme elle était née prématurément en raison d'un décollement placentaire, on craignait sa mort. On pourrait croire qu'elle avait hâte de faire son entrée dans la vie... Et même dans la vie théologale.

À sept ans, Elizabeth fait sa première communion en l'abbaye bénédictine Sainte-Marie des

Deux-Montagnes: « Je m'en souviens très bien. C'était un moment très beau et joyeux. Je me sentais vraiment bien avec les religieuses. Elles étaient tellement accueillantes, chaleureuses et aimantes. Je me sentais choyée. » Pour elle, c'est un moment d'ancrage incontestable dans la foi: « Je priais parce que je croyais que Dieu m'écoutait et que je le recevais pour de vrai. »

Cette relation, elle la cultive depuis son plus jeune âge. De tempérament introverti, elle a une tendance très prononcée à porter son regard vers l'intérieur d'elle-même. Elle ne parle pas beaucoup, ce qui la conduit à réfléchir davantage aux grandes questions existentielles: « Je pense que la prière me rejoignait en ce sens... J'étais bien contente d'avoir la possibilité de parler à Dieu. La foi a toujours été très personnelle pour moi. »



Photo : Marie Laliberté.

## La grâce de persévérer

Elizabeth n'a ainsi jamais l'impression que cette foi transmise par ses parents est un fait extérieur qui lui est imposé. Mais l'introversion a aussi ses limites, à l'adolescence, alors qu'elle fait l'école-maison seule sans sa fratrie. Elle commence à souffrir d'isolement et de solitude. Les scrupules l'assaillent.

La transition avec le cégep a été plus que difficile, d'autant plus qu'il s'agit de l'un des plus fréquentés à Montréal. Elle tente tant bien que mal de s'intégrer à la culture de sa génération, mais les résultats sont mitigés et les effets dévastateurs sur son moral. « Tout m'est rentré dedans en même temps. Ma vie spirituelle était beaucoup moins forte. J'étais en mode survie. Ça devient difficile de croire en l'amour de Dieu pour soi. J'étais en colère contre moi-même, je n'étais pas fière de la direction de ma vie. »

Malgré la révolte, les préoccupations et le sentiment d'injustice, elle se garde près des sacrements et continue d'entretenir sa relation, fidèle aux rendez-vous dominicaux même si son cœur n'y est pas. Pas question ici d'habitudes, de lois, de peur ou de bigoterie, « c'est un engagement, une fidélité comme dans une relation », précise-t-elle. La fidélité aura raison de ses scrupules, qui partiront comme ils sont arrivés.

## Divines amitiés

On peut certes attribuer tous les mérites à la grâce, mais Elizabeth doit aussi beaucoup à « des amitiés qui se sont poursuivies jusqu'à aujourd'hui et qui m'ont aidée à persévérer ». Si l'abbaye, notamment, est un lieu phare dans son cheminement de foi, c'est surtout parce qu'elle entretient un lien affectif particulier avec plusieurs des moniales, dont certaines qui lui enseignent le catéchisme.

« J'ai des amis qui prennent leur foi très au sérieux. Je veux les imiter. Je les admire et je les aime beaucoup. Ça m'a toujours inspiré de rencontrer des gens pour qui la foi est une source de joie. » Paradoxalement, cette jeune femme introvertie est aujourd'hui professeure de littérature au cégep. Pas de doute que de la joie, elle en communiquera.

# Frédéric

« Je ne me souviens pas d'avoir été reviré comme une crêpe. »

Il y a quelques mois, Frédéric, 29 ans, est ordonné diacre en vue du presbytérat. Un appel qu'il reçoit durant une rencontre de familles catholiques.

Avec ses sept frères et sœurs, il fait l'école-maison, primaire et secondaire. Un choix éducatif qui « aide à fortifier les valeurs familiales sans qu'il y ait toujours d'autres influences. Il y en a toujours, dans nos rencontres ou quand on regarde la télé – on reste dans le monde –, mais ça nous solidifie, on se sent moins fragiles », précise-t-il.

Le rôle de l'école-maison est pour lui indéniable dans la construction de sa foi. Il fait remarquer que ce contexte permet également un regard un peu plus extérieur sur la société et vient confirmer le besoin de Dieu pour répondre à plusieurs de ses problèmes.

« Quand j'entends des témoignages de personnes qui se sont converties et la misère dans laquelle ils vivaient, ça ne me fait pas envier leur vie sans Dieu. » Il insiste pourtant sur le fait que ce type d'histoires le fortifie lui-même dans sa foi.

## Éduquer avec intelligence

Autre avantage de l'école à la maison : l'horaire flexible. La famille intègre des moments de catéchèse ou de prière pendant la journée. Au bout d'un certain temps, ils décident de participer à la messe quotidienne de leur paroisse. Frédéric souligne l'importance du curé dans son cheminement de foi : « Il s'adressait aux jeunes et nous encourageait. Ses homélies étaient de véritables catéchèses. »

Enfant, la messe ne l'intéressait pas tout le temps. Mais il ne se souvient pas que ses parents aient dû l'y amener de force. « Ils faisaient appel à l'intelligence, ils m'avaient fait comprendre que c'était important d'y aller. »



Le jeune Estrien a toujours fait confiance à ses parents et à leur manière de l'éduquer. En l'écoutant, on perçoit tout de suite les marques de cette intelligence dans son cheminement. Ses parents ont d'ailleurs remarqué un changement chez lui, vers six ans: il voulait devenir plus sage, il voulait faire de bonnes choses.

«J'ai compris assez jeune l'importance de choisir le bien et j'ai voulu choisir ce qui est bon», corrobore Frédéric, s'appuyant sur le témoignage de ses parents. Comme aîné, il ne cache pas non plus la tentation de toujours vouloir bien faire les choses. Il avoue même que ses intentions sont, à l'époque, souvent teintées de volontarisme.

## Un cheminement familial

Pour Frédéric, la famille est importante pour orienter ses choix individuels. Il n'hésite pas à parler d'un «cheminement familial» sur bien des aspects de leur vie de foi. Il raconte avoir été un jour remis en question par l'un de ses amis sur le fait de participer à l'Halloween. Une année, il décide de ne plus y prendre part et, progressivement, c'est toute la famille qui s'est plutôt mise à célébrer la Toussaint, avec d'autres.

On se doute que la vie familiale est déjà bien remplie chez les Langlois (aucun lien avec l'auteur de ces lignes). Or, le foyer est depuis toujours un lieu vivant où de nombreuses autres familles se regroupent. Que ce soient les ressourcements du dimanche, le groupe d'école-maison ou les activités pour les jeunes ados, ils ont toujours eu à cœur d'aider les autres à cheminer. «Le tuyau d'arrosage est le plus arrosé», lance Frédéric, signifiant par là que ceux qui donnent ou organisent reçoivent autant, sinon plus, que ceux qui ne le font pas.

Il insiste: «Les gens avec qui l'on est le plus souvent, c'est à eux qu'on risque le plus de ressembler. D'où l'importance, surtout pour ceux qui vont à l'école, de se retrouver avec des familles croyantes.»

Même s'il s'est parfois senti abandonné par Dieu, il n'a jamais eu de doutes importants quant à sa foi. «Je n'ai jamais connu de grosses crises. C'est un cheminement avec des hauts et des bas.» Il se rappelle certains moments de prière intense durant son adolescence, et même plus jeune, où sa relation à Dieu est déjà bien personnelle, mais «tout a été tellement graduel, je ne saurais dire à quel moment je suis passé de la foi de mes parents à la mienne».

# Virginia

« Je suis impliquée dans l'Église depuis toujours. »

Chez les Roberge-Dion, la foi est depuis toujours vécue d'une manière très concrète, dans le service: musique, animation, mission, communication. « C'était un feu roulant d'implications », relate Virginia, la dernière de quatre filles.

Elle connaît ce qu'elle appelle « l'âge d'or de la chorale paroissiale », alors que toute sa famille s'occupe de la musique dans sa communauté chrétienne. Et les enfants attirent d'autres enfants. « Ça m'a inspirée beaucoup de voir comment ça pouvait être vivant quand des gens s'impliquaient », explique-t-elle.

« J'ai toujours fait de la musique dans un cadre spirituel. J'ai appris à prier avec elle. Je ne peux dissocier la foi de la musique. »

En plus de la liturgie, la famille assure l'animation pastorale et musicale dans divers événements ou rencontres, dans les villages alentour. Ils vont même le faire en Espagne et aux États-Unis. « C'était une façon de témoigner de notre foi », précise celle qui a étudié en musique par la suite.

« J'étais toujours du côté des gens qui préparent et non de ceux qui reçoivent. Avec le temps, je me pensais vraiment bonne. C'est un danger qui guette les jeunes qui grandissent avec la foi, de penser qu'on est de bons chrétiens parce qu'on fait les bonnes choses depuis toujours. En fin de compte, il faut l'entretenir, notre relation. Quand je ne suis pas sur scène, je la vis comment, ma foi? »

Comme elle assiste à pratiquement toutes les catéchèses de ses parents, elle obtient l'autorisation de faire sa première communion plus tôt, à six ans, afin de se rapprocher du Seigneur. Virginia se sent toujours proche de lui, jusqu'au moment où elle apprend à voler de ses propres ailes...



Photo : Marie Laliberté.

## Un désert bénéfique

Au cégep, elle part étudier loin de sa famille, seule. Elle réalise que la prière était toujours l'initiative de ses parents, que c'est eux qui prenaient soin de sa foi: «Quand je suis tombée seule dans mon appartement, j'ai surfé sur le bagage que j'avais, mais je n'ai pas continué à prendre soin de cette flamme.»

Pendant ses études, elle travaille à la pastorale jeunesse du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap. La prière est au cœur de ses journées avec ses collègues. Elle se sent à sa place. Elle voit que sa foi est tout de même fragile. «Je donnais aux autres, mais je ne me remplissais pas parce que je n'étais pas connectée au bon Dieu. Il a fallu que je me réapproprie moi-même ma foi et que je développe ma relation. J'ai compris que, si je ne m'en occupais pas, elle s'éteignait, même si je travaillais pour le bon Dieu. J'ai compris c'était quoi, vivre sur la foi de mes parents.»

Un soir, Virginia décide d'écouter un film d'horreur qui suscite en elle de la peur, une vulnérabilité, un sentiment de danger. Jouant sur le thème de l'exorcisme, le film n'est pas sans lui rappeler la réalité du combat spirituel. Cette «mauvaise idée», c'est «l'évènement qui m'a aidée à reconstruire ma relation à Dieu et à vouloir me rapprocher de lui», dit-elle.

## Un appel à persévérer

Aujourd'hui mariée et mère de quatre enfants, Virginia continue de faire résonner sa voix pour faire prier ses frères et sœurs paroissiens. Au cœur de sa vie conjugale et familiale, elle goûte sans cesse à l'amour du Seigneur pour elle.

Deux grandes épreuves viennent d'ailleurs bouleverser leur vie de famille dans les dernières années: une grande crise existentielle accompagnée d'anxiété surgit à la suite d'un accouchement, et, durant la même période, un enfant est gravement blessé. C'est à travers ces difficultés qu'il lui est donné d'approfondir encore sa relation avec Dieu et de redécouvrir la puissance de la prière.

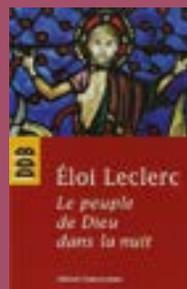
«J'ai vraiment compris que je pouvais compter sur lui quand ça va mal. Mais le défi, c'est aussi d'entretenir cette relation quand ça va bien dans notre vie. On a tendance à l'oublier. Il m'a ainsi appelée à la constance et à la persévérance, dans la prière et la fréquentation de la messe, même quand je vais bien.» ■

# CRAINTE



## Le peuple de Dieu dans la nuit

Éloi Leclerc

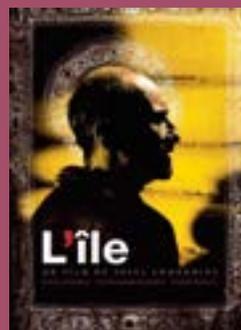


L'auteur de l'incontournable *Sagesse d'un pauvre* s'appuie ici sur l'expérience du peuple hébreu en exil à Babylone pour livrer une profonde méditation sur la purification de la foi. À l'heure où l'Église poursuit en Occident sa transformation au sein d'une société

sécularisée, beaucoup de croyants peinent à se reconnaître et à trouver le sens des événements. Éloi Leclerc, lui, trouve dans la parole de Dieu un remède à la désespérance et montre comment Dieu se fait souvent plus proche lorsque nous nous croyons loin de lui. (J. L.)

## L'île

Pavel Lounguine, 2006, 112 minutes.



Durant la Seconde Guerre mondiale, un marin russe et son capitaine sont assaillis par des nazis. Menacé, le marin tue son capitaine pour garder sa vie. Il se retrouve échoué et mourant sur une île où vivent des moines

qui le rescapent. C'est ainsi que commence sa vie monastique, dans l'ascèse et la prière en vue de racheter le meurtre de son ami. L'esprit meurtri par le repentir, il reçoit des dons qui suscitent un engouement populaire. Tentant de compenser sa réputation de sainteté par une attitude et un mode de vie excentriques, il subit la moquerie de ses frères. Une véritable catéchèse cinématographique. (J. L.)



# Sagesse

Parmi les pays historiquement chrétiens, ceux ayant le plus haut taux de personnes pratiquant la **PRIÈRE QUOTIDIENNE** sont le Paraguay (82 %), le Brésil (61 %) et les États-Unis (55 %).

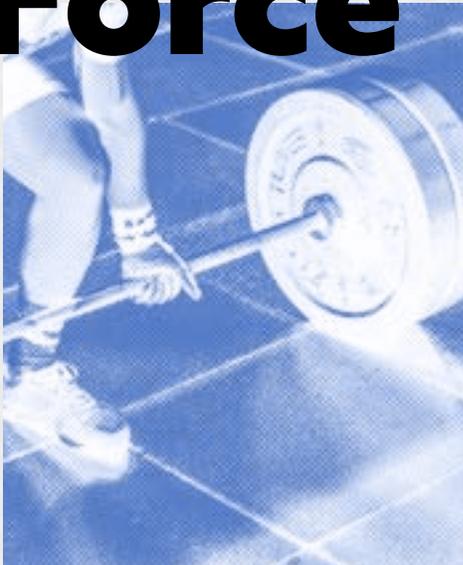
# 35 %

des Québécois se disent **INQUIETS** face au développement de l'**INTELLIGENCE ARTIFICIELLE** et des robots, qu'on leur pose la question pour eux-mêmes ou pour la société dans son ensemble.

# INTELLIGENCE



# Force



Selon le *Livre des records Guinness* de 1985, **PAUL ANDERSON**, un chrétien fervent, aurait soulevé la charge la plus lourde jamais portée par un être humain, soit **2 850 KG.** Il a finalement été retiré du livre en raison du contexte de la réalisation de ses exploits, jugé insuffisamment rigoureux pour les considérer comme officiels.

# CONSEIL

De 2020 à 2023,  
le Centre de spiritualité Manrèse a formé  
**110 PERSONNES** pour  
l'**ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL**.



# Science

Il y entre **2000** et **3000 CAUSES**  
actuellement étudiées au Dicastère  
pour la cause des **SAINTS**.  
Cinquante nouvelles causes sont  
ouvertes chaque année.



# PIÉTÉ

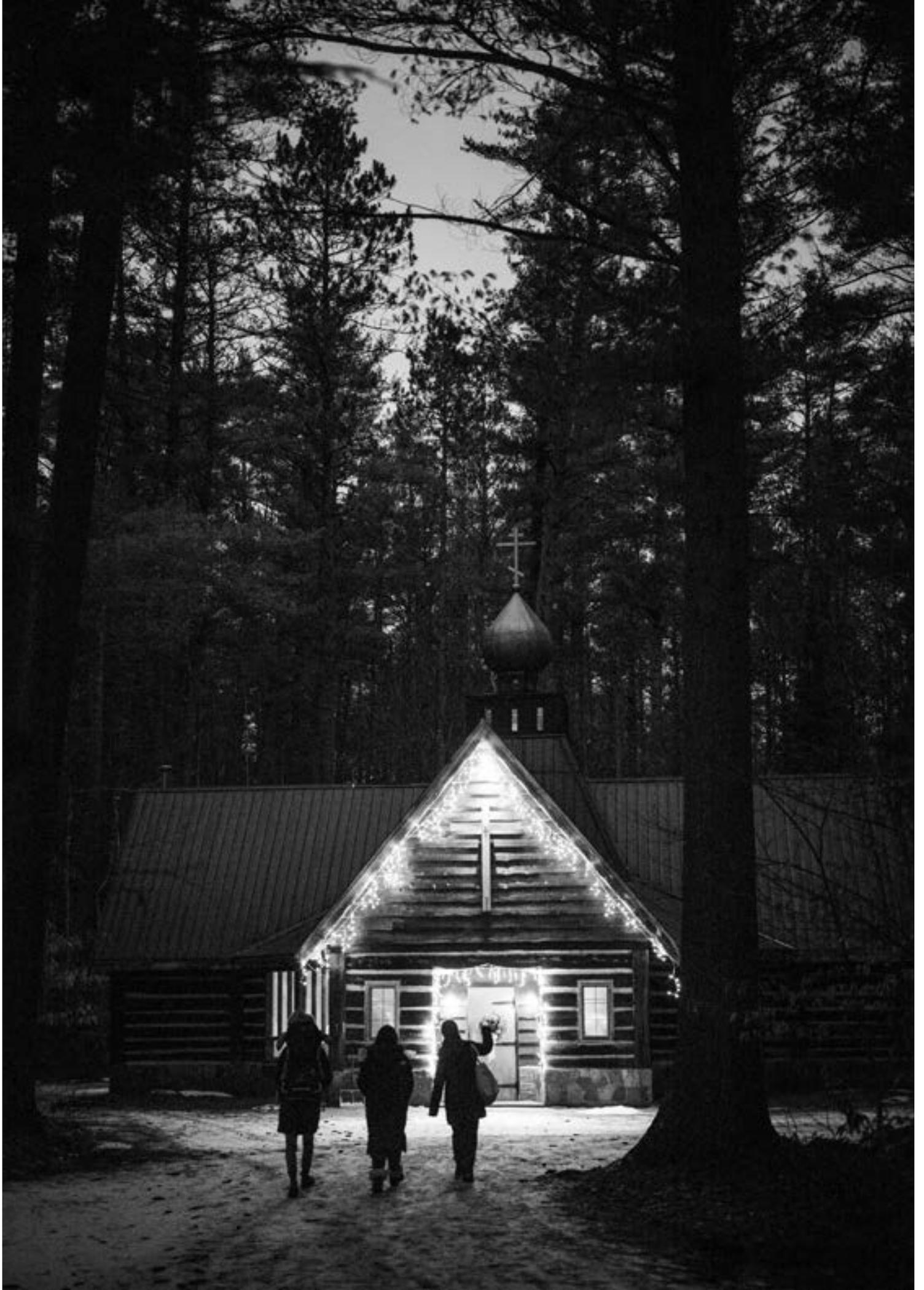
En 2017, 19,6 millions (81 %) de Canadiens âgés de  
25 à 64 ans avaient au moins **UN PARENT** bio-  
logique ou adoptif **VIVANT**. Plus de la moitié de  
ces enfants adultes voyaient leurs parents en per-  
sonne régulièrement (au moins une fois par mois).



# CRAINTE

En France, en 2020, **67 %** des  
personnes élevées par des parents  
catholiques ont **GARDÉ LEUR FOI**.





# N'être rien et donner tout

Incarnation vivante à Madonna House

**Ioana Bezman**

ioana.bezman@le-verbe.com

**Photos : Maxime Boisvert**

Il y a quelque chose, dans le mandat (p. 83) de la communauté de Madonna House, qui fait qu'un séjour auprès d'eux se décrit difficilement. C'est le fondement même de sa mission évangélique : n'être rien, sinon contenant de Dieu, et donner tout. Nous ne pourrions jamais parler d'eux autrement qu'à demi-mot, puisque l'Esprit qui y habite échappe à notre langage. Chose certaine : il y a une présence si vaste et si profonde qui vit au cœur de ce désert qu'à son simple contact, nous en ressortons entièrement remplis.

Issue de la noblesse russe, élevée dans l'orthodoxie, Catherine Doherty vit la Grande Guerre au front comme infirmière bénévole, l'exil durant la révolution bolchévique et la pauvreté extrême comme réfugiée. Femme de foi, elle promet sa vie à Dieu si elle survit à la tourmente. En 1919, elle est accueillie dans l'Église catholique. Plus tard, son œuvre concourt à l'unification de la spiritualité de l'Est chrétien, dont elle est héritière, avec celle du catholicisme romain, à l'image des « deux poumons » (Jean-Paul II) de l'Église. De cela, pour le moment, elle ne sait rien.

Après avoir occupé différents emplois et refait fortune au Canada, elle reçoit l'appel de quitter et de donner tout ce qu'elle possède pour suivre le Christ. Elle se départit de ses biens et s'enfonce dans les quartiers les plus pauvres de Toronto pour servir les pauvres. Elle fonde là une première Maison de l'amitié, au service de la justice sociale, qui offre soupe populaire et enseignement catholique aux démunis.

Accusée de sympathiser avec les communistes, elle est contrainte de fermer. Sensible aux combats de l'époque, elle ouvre une nouvelle Maison de l'amitié, à Harlem (New York) cette fois, dont le mandat s'inscrit plus particulièrement au sein des relations interraciales. Des conflits de valeurs la pousseront à partir, une fois de plus. À la fin des années 1940, Catherine Doherty ne vient donc pas à Combermere, en Ontario, pour fonder une nouvelle œuvre, mais pour se retirer et discerner la Parole de Dieu.

Ici, comme partout autour d'elle, la vie fleurit. Les gens viennent et y restent. Au fil des ans, une petite communauté se développe, avec la volonté ferme de vivre humblement, à l'image du Christ. À l'incitation de M<sup>gr</sup> William J. Smith, l'évêque de Pembroke, en Ontario, Catherine fonde l'apostolat Madonna House, un nouveau mouvement laïc chrétien dont les membres consacrés font des vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Aujourd'hui, la communauté compte autour de 200 membres actifs, hommes et femmes laïques, ainsi que des prêtres, dans 18 maisons à travers le monde, sans compter le flux ininterrompu d'invités qui y séjournent, sur une base temporaire, plus ou moins longue.

## **LE VIVRE ENSEMBLE ET LE TRAVAIL**

Madonna House ouvre ses portes à tous ceux qui viennent y cogner. À Combermere, il serait toutefois plus juste d'appeler cette « maison » un village. Sur un terrain de quelques dizaines de kilomètres carrés, acquis par la grâce de Dieu au fil des ans, se trouvent aujourd'hui trois chapelles et une vingtaine de *poustinias*. Issues de la tradition orthodoxe russe, elles s'apparentent en premier lieu à une maison de retraite solitaire. À cela s'ajoutent une grande ferme avec des serres, des champs agricoles et du bétail, une forêt et plusieurs autres bâtiments abritant les salles à manger et les grandes cuisines communes, les dortoirs, le centre communautaire de formation, les ateliers de couture, de menuiserie, de poterie, d'artisanat et d'autres savoir-faire traditionnels.

On y trouve également une boutique – dont les profits servent à soutenir des missions étrangères –, un bureau de courrier interne, un service de buanderie, un garage pour machinerie lourde, de même que toutes les autres installations nécessaires à la vie de cette communauté on ne peut plus dynamique.

Ici, on dit oui: à la vie, aux défis, au travail, à la joie et à la perte, aux différences, à la solitude et à la fatigue. Oui, aussi, à l'appel et au discernement de la Parole à travers le brouhaha perpétuel de l'homme. «Les gens viennent parce qu'ils ont soif de Dieu, mais c'est lui qui les mène ici», m'explique-t-on. «Chacun trouve Madonna House à sa manière. Dieu œuvre pour que les cœurs l'entendent.»





Ce qui est propre à Madonna House, c'est que les invités, les candidats et les membres consacrés y font vie commune: ils mangent, prient et travaillent ensemble, sans distinction apparente, si ce n'est une croix portée au cou par ceux qui vouent leur vie au Christ d'une manière plus radicale. Au premier abord, la diversité est déconcertante: des gens de tous âges et tous horizons s'affairent à gauche, à droite, dans une forme d'agitation constante. On réalise rapidement, toutefois, qu'il y a quelque chose d'autre qui vit ici. Comme un ensemble organique et homogène, une entité fluide se meut à travers tous leurs corps. Leurs poumons respirent au même rythme et leurs mains travaillent dans une forme de lente coordination. Tous ces gens ne font qu'un.

Comme tous ceux qui vivent leur foi, ils rayonnent. Ils sont complets, doux, curieux et réservés à la fois, et toujours, *toujours*, à l'écoute. On nous rappelle que Dieu parle à travers chaque voix. À l'image du Christ, ils savent que «chacun est le fruit d'une pensée de Dieu, chacun est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire» (Benoît XVI). Une grande paix règne dans les yeux des membres de la communauté de Madonna House. Chacun est vu et aimé tout entier dans son unicité, ses différences et ses faiblesses. Leur regard guérit.

Tous les membres et les invités qui séjournent ici travaillent avec dévouement pour le bien-être de la communauté. « Il y a beaucoup de bouches à nourrir », nous explique-t-on. Chacun doit mettre la main à la pâte. Mais il y a une double portée à ce travail acharné. « Avec le temps, le travail manuel reconstruit les âmes », poursuit Cristina. Originnaire de Combermere, elle a toujours côtoyé Madonna House de près ou de loin. Aujourd'hui, elle est responsable de la formation des membres candidats. Elle revêt un sourire discret qui s'illumine chaque fois qu'elle nous parle de Dieu.

À l'exception des temps de prière et des repas communs, le reste de la journée est consacré au service. Après avoir scruté les besoins de la communauté, les membres responsables assignent des tâches précises à chaque nouvel arrivant, qui les remplit scrupuleusement jour après jour, jusqu'à ce que son service soit requis ailleurs. Certes, on ne fait pas toujours ce que l'on veut, mais on le fait néanmoins avec grand soin, pour le Seigneur. On coupe le bois, on brasse le lait, on frotte les betteraves et on lave le plancher, jusqu'à ce que le geste même devienne prière et nous vide de nous-mêmes pour mieux nous remplir que de Lui.





## LA *POUSTINIA* ET LA PRIÈRE DU CŒUR

Les invités, qui viennent à Madonna House depuis les quatre coins du monde, y séjournent sur une base hebdomadaire, mais il arrive parfois que cela se prolonge: deux semaines, six mois, un an. Lorsqu'on décide de poser sa candidature pour devenir membre consacré, un long processus de formation et de discernement se met en place; il s'échelonne sur une période de neuf ans. Durant ce temps, les candidats prient, s'éduquent, écoutent et font plusieurs vœux temporaires avant de vouer définitivement leurs vies à l'apostolat.

Dans la vie de la communauté, la *poustinia* joue un rôle particulier. Tradition orthodoxe russe adaptée par Catherine Doherty, la *poustinia* est avant tout un endroit en retrait pour être seul avec Dieu. Ici, ce sont de toutes petites cabanes en bois rond où l'on se retire pour prier, jeuner et écouter la parole du Seigneur. Les traductions du mot *poustinia* s'entrecroisent, sans jamais tout à fait en cerner l'étendue: on parle souvent de désert, parfois de vide ou de grande solitude. Mais ce vide n'est qu'apparence, puisque le *poustinik* – celui qui habite la *poustinia* – s'abreuve continuellement du Seigneur. Par la prière et le recueillement, la *poustinia* est amenée à migrer tranquillement de l'espace physique à un espace intérieur, où l'on est continuellement avec Dieu. On parle alors de la *poustinia* du cœur.

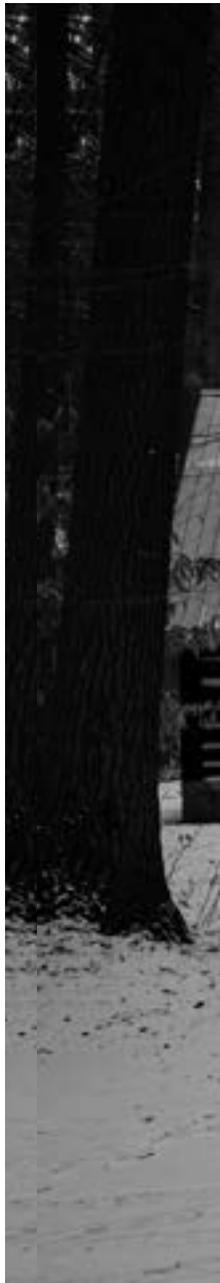
Les membres de Madonna House vivent l'expérience de la *poustinia* de façons différentes. Certains en font une pratique régulière. Ils y retournent chaque semaine ou chaque mois. D'autres y habitent à temps plein, priant en solitude et en silence pendant trois jours, et servant la communauté d'une manière active le reste du temps. Pour eux, la prière est toujours vouée au service de la communauté. Ils ne sont pas en *poustinia* pour eux-mêmes, mais toujours pour les autres. Lorsqu'on vient cogner à sa porte, le *poustinik* laisse tout tomber pour se mettre à l'écoute.



Quand nous laissons durablement le Seigneur s'installer en nous, nous constatons que le temps semble s'étirer. Dans le silence, nous percevons, à nouveau, cette lenteur ambiante. « Dieu œuvre lentement. Quand on fait vite, on brise les choses », nous confie Steve, membre de la communauté depuis 35 ans. Originaire de Shawinigan, il vient d'abord ici pour apprendre l'anglais et se préparer au mariage et à la vie de famille. Dieu a décidé autrement.

Le cas de Steve n'est pas isolé. Nous rencontrons plusieurs des membres fondateurs de la communauté, aujourd'hui très âgés, qui ont voué leur existence à Madonna House. Mary Davis est l'une des premières à s'être jointe à Catherine Doherty, dans les tout débuts. Aujourd'hui, son dos est courbé et sa démarche fragile. Elle se déplace lentement, très lentement, en s'appuyant sur ses bâtons de marche.

Telle une prière vivante, tous les jours, elle parcourt les quelques centaines de mètres qui la séparent du sanctuaire pour y entretenir la flamme minuscule d'une veilleuse illuminant une icône de la Vierge. Au cœur de la forêt, tout près de la maison de Catherine, l'édicule est érigé en 1962 afin de soutenir la prière pour l'unité au sein des Églises d'Orient et d'Occident, à l'occasion du concile Vatican II.









Prière, prière, prière: elle est omniprésente au sein de l'apostolat. Qu'elle soit encadrée, peinte directement aux murs, chantée aux messes quotidiennes ou décelée sur les lèvres des adeptes en plein travail, elle constitue la spiritualité première de la communauté. C'est ainsi que tout se remplit de Dieu: il est appelé, loué, accueilli et déposé jusque dans les plus petits recoins de cette demeure, et bien que les formulations soient multiples, c'est la prière du cœur qui résonne particulièrement.

Autrement connue sous le nom de prière de Jésus, elle accompagne généralement les chrétiens du monde orthodoxe et repose sur la répétition du nom du Seigneur. Plusieurs variantes existent: «Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur» en est une. À travers la répétition ininterrompue, nous en venons à délaissier nos pensées, nos distractions et nos passions intérieures. Au sein de l'apostolat, la prière de Jésus devient une façon de garder le Bienaimé devant soi pendant qu'on le sert, à la cuisine autant qu'à la ferme, et dans l'ensemble des gestes accomplis au service de la communauté. C'est une façon de prier constamment qui permet d'unifier la vie. Tout devient prière, donc, lorsqu'on le fait par amour de son prochain. ■

---

**Références:**

Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 1995.

Benoît XVI, *Messe inaugurale du pontificat de Benoît XVI*, 2005.





## *Le petit mandat*

« Lève-toi – va! Vends tout ce que tu possèdes.  
Donne-le directement, personnellement aux pauvres.  
Prends Ma croix (leur croix) et suis-moi;  
Allant aux pauvres, étant pauvre,  
tant un avec eux, un avec Moi.

Petit – sois toujours petit! Simple, pauvre, comme un enfant.

Prêche l'Évangile par ta vie – sans compromis!  
Écoute l'Esprit. Il te conduira.

Fais les petites choses extrêmement bien par amour pour Moi.

Aime... Aime... Aime... sans compter le prix.

Va sur la place publique et reste avec Moi.  
Prie, jeûne. Prie toujours, jeûne.

Sois caché. Sois une lumière pour les pas de ton prochain.  
Va sans peur dans les profondeurs du cœur des hommes. Je serai  
avec toi.

Prie toujours. Je serai ton repos.»

---

« *Le petit mandat* est composé des mots que Catherine Doherty a cru recevoir de Jésus Christ au cours de sa vie apostolique. Cette "distillation de l'Évangile" est le cœur de la spiritualité de Madonna House » (traduction libre, Madonna House Apostolate).

# QUI FERA TREMBLER LES MAUVAIS ESPRITS ?

**Rencontre  
avec un exorciste**

**Sarah-Christine Bourihane**  
sarah-christine.bourihane@le-verbe.com

La figure de l'exorciste étonne, intrigue. Les films cultes le mettent souvent en scène sous un jour sensationnel. On comprend pourquoi : il touche à une limite, se tient à la frontière entre le naturel et le surnaturel. Par de l'eau bénite, des médailles et des formules, l'exorciste entre en contact avec l'invisible, qui se rend manifeste à son action. Il déjoue l'adversaire pour redonner au possédé ses esprits. Mais plus profondément, il rend tangibles le combat spirituel et les principes qui le gouvernent.

### **Le Verbe : Pour accepter de nous parler, vous avez requis l'anonymat. Pourquoi autant de discrétion entoure le ministère de l'exorciste ?**

**Exorciste :** Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens qui pensent être possédés ne le sont pas. On aurait 99 cas à étudier avant d'en avoir un vrai. C'est pourquoi il y a tout un processus de filtrage avant qu'on vienne directement à moi. Une équipe fait le discernement avant. Les personnes ont d'abord vu leur curé ou un représentant, comme un prêtre. Ils remplissent un questionnaire qui aide à trouver les portes d'entrée possibles à l'esprit mauvais. Il y a aussi une évaluation psychiatrique. C'est là que je peux être appelé à intervenir.

### **Comment en êtes-vous venu à exercer ce mandat exceptionnel ?**

J'ai été ordonné prêtre en 1984. J'ai surtout fait du ministère en paroisse. D'abord au Québec, ensuite au Canada anglais. Je faisais partie d'une paroisse très vivante où certains paroissiens ont développé de l'intérêt pour le ministère de guérison et de délivrance. J'étais un peu sceptique. Dans les premières années de mon sacerdoce, je doutais de la réalité des anges. C'est un peu ironique, vu ma fonction aujourd'hui.

Quand j'ai rencontré le mouvement charismatique dans les années 1990, j'en ai vu la force. J'ai eu une sorte de conversion à l'Esprit Saint. C'est probablement grâce à l'influence de Jean-Paul II, mais j'ai redécouvert l'importance de l'adoration et de la confession. Notre paroisse est devenue un centre de confession. J'en faisais presque dix heures par semaine. Mon directeur spirituel était un exorciste et m'a quand même initié à ça. Quand il a dû être nommé à un autre diocèse, il a proposé mon nom à l'évêque.

### **Quand l'évêque vous a approché, avez-vous eu des réticences à accepter ?**

J'ai fini par dire oui, mais j'ai pris trois mois à répondre. Je me sentais trop pécheur pour être responsable d'un possédé. Je me disais que j'avais encore des tentations. J'avais peur de céder. Mais j'ai appris par la suite qu'on ne juge pas de la vertu par l'absence de tentation.

Lorsqu'on m'a demandé, j'ai ressenti beaucoup de paix, et aussitôt que j'ai dit oui, beaucoup de force. Après avoir été nommé, j'ai reçu une formation de 40 jours transmise par d'autres exorcistes.

Lorsque j'ai rencontré le premier possédé, je me suis rendu compte que l'esprit avait très peur. Il tremblait durant les séances. J'ai aussi constaté

qu'il n'avait pas peur de moi, mais de mon lien avec le Christ à travers l'évêque. Le démon sait quand tu es exorciste. Si l'évêque n'approuve pas ton ministère, l'esprit ne t'écouterà pas. Il est très légaliste.

## Tout chrétien ne peut-il pas combattre les puissances mauvaises en vertu de son baptême ?

Personnellement, tu ne peux pas dire le rite de l'exorcisme, mais tu peux renoncer à l'esprit mauvais au nom de Dieu, de l'Esprit Saint. Ça peut être très efficace.

On peut aussi être exorciste par un charisme exceptionnel, comme beaucoup de grands saints. Saint Jean-Marie Vianney ou sainte Catherine de Sienna l'étaient par leur sainteté. Le démon disait au curé d'Ars: «S'il y en avait trois comme toi sur la terre, mon royaume serait détruit.» Ce n'était pas officiel, mais le pape savait que sainte Catherine de Sienna faisait des ministères de guérison jusqu'à expulser des démons, par sa simple présence parfois.

« Personne ne peut légitimement prononcer des exorcismes sur les possédés, à moins d'avoir obtenu de l'Ordinaire du lieu une permission particulière et expresse. Cette permission ne sera accordée par l'Ordinaire du lieu qu'à un prêtre pieux, éclairé, prudent et de vie intègre » (Can. 1172).

Un prêtre peut faire un exorcisme mineur, mais très peu le font ou savent qu'ils peuvent le faire. Souvent, pour les cas de tentation, d'obsession ou d'oppression, le ministère de délivrance ou

l'exorcisme mineur conviennent. Ce n'est pas encore le grand exorcisme solennel, mais c'est tout de même puissant.

## Comment se prépare-t-on pour ce ministère ?

Un des signes évidents de la possession est que la personne peut recevoir des révélations d'esprits mauvais sur l'exorciste. Il faut se confesser régulièrement et juste avant de faire le ministère. Une fois que tu t'es confessé, tes péchés sont effacés. Le démon n'y a plus accès. Il ne peut plus t'accuser.

Quand j'ai un exorcisme, je vais toujours demander à une communauté religieuse de prier pour moi. Les communautés religieuses contemplatives sont très puissantes pour nous aider. Plus la communauté ecclésiale soutient le ministère, plus l'exorcisme va être facile.

## Comment se déroule une séance ?

Je suis avec une équipe. Parfois des prêtres, un couple dans la cinquantaine dévoué à ce ministère et des gens qui sont présents pour prier. Les sessions durent deux, trois, parfois quatre heures. Plus l'esprit est fort, plus il va dire non. Ça prend un minimum de quatre mois à voir la personne une ou deux fois par semaine. Parfois, ça s'échelonne sur des années. On en vient à bout par la patience et la persévérance.

Les esprits sont très sensibles aux sacramentaux. Ils ont une aversion pour la Sainte Vierge, pour les saints et pour toutes les reliques. Une fois, les mains d'un possédé me serraient tellement que je ne pouvais pas m'en sortir. Une personne a mis une médaille de saint Benoît sur nos mains, et tout de suite, l'esprit a relâché. Pendant ma jeunesse, je me moquais des reliques. Depuis que je suis exorciste, je me suis rendu compte de leur pouvoir réel.

## Quelles sont les portes d'entrée pour les esprits mauvais ? Comment se rend-on au stade de la possession ?

Que tu ouvres une porte ou non, ce n'est pas clairement défini. C'est très graduel. Ça commence souvent par une extrême difficulté à se libérer

d'un péché grave, qui est répété et répété et qui n'est pas confessé.

C'est le contraire de la vertu. À force de répéter des actes bons en harmonie avec Dieu, ça devient une habitude de vie. Le diable a de la difficulté à défaire ça. Quand c'est une habitude mauvaise, ça devient de plus en plus fort, jusqu'au point où l'esprit mauvais peut entrer de plus en plus profond en toi.

Aujourd'hui, il y a de plus en plus de fascination pour les forces de l'occulte. On est tenté de leur demander le bonheur, la paix, la richesse, le succès. On fait comme un contrat avec l'esprit du mal. Mais les demandes de faveurs ont un prix. On lui donne des droits sur nous.

### **A-t-on tendance à minimiser l'existence du démon à notre époque ?**

Le pape François est l'un des papes qui en a parlé le plus souvent. Il a parlé du diable comme étant un esprit personnel et non pas un symbole.

On est de plus en plus sous son emprise sans trop le savoir. Une grenouille dans un bain d'eau tiède va se sentir bien. Mais si la température augmente tranquillement, elle va rester là et probablement finir par mourir. On s'habitue à un climat d'absence de Dieu. On trouve notre joie ailleurs, dans les divertissements, l'argent, le luxe.

### **Doit-on craindre les forces du mal ?**

Saint Augustin dit que le démon, c'est comme un chien mauvais, mais qui est enchaîné. Si tu vas jouer dans le rayon de sa chaîne pour l'apprivoiser et avoir de la puissance sur les autres, là, tu es en danger. Si tu ne l'approches pas, il ne peut rien faire.

### **Qu'est-ce que ce ministère vous a appris sur la vie spirituelle ?**

Ma foi me dit que Dieu donne à l'esprit du mal la permission d'agir. Le Seigneur le permet pour nous engager dans le combat spirituel. Les épreuves sont nécessaires pour notre santé spirituelle. Autrement, nous perdons nos forces. Mais Dieu ne permettra jamais des choses sans donner la grâce de résister. Le diable est une personne qui fait toujours du mal qui, en fin de compte, est

toujours récupéré en bien. C'est très frustrant pour lui.

Avant d'être exorciste, j'avais une foi faible. Peut-être trop rationnelle. Je faisais confiance à Dieu, mais, sans trop le savoir, c'était une confiance limitée et conditionnelle. C'est une grâce pour moi, ce ministère, parce que le surnaturel se déroule devant mes yeux. C'est une source de foi, et avec la foi grandissent les deux autres vertus théologiques, l'espérance et la charité.

Ce qui m'a aidé à accepter le ministère, c'est que mon conseiller spirituel m'a dit que ma foi deviendrait solide comme le roc. J'ai expérimenté que Dieu est infiniment plus puissant et que même quelqu'un de faible comme moi peut, au nom de Dieu, chasser le démon. ■

« Ne pensons donc pas que [le démon] c'est un mythe, une représentation, un symbole, une figure ou une idée. Cette erreur nous conduit à baisser les bras, à relâcher l'attention et à être plus exposés. Il n'a pas besoin de nous posséder. Il nous empoisonne par la haine, par la tristesse, par l'envie, par les vices. Et ainsi, alors que nous baissons la garde, il en profite pour détruire notre vie, nos familles et nos communautés, car il rôde "comme un lion rugissant cherchant qui dévorer". »

– Pape François

## Le discernement des esprits

# Pour choisir

Ariane Beauféray

ariane.beaufaray@le-verbe.com

Qu'ont en commun les ambitions héroïques d'un jeune homme et les aspirations amoureuses d'une adolescente? Pas grand-chose, au premier abord. Surtout si l'on sépare ces jeunes gens de plusieurs siècles et d'un océan.

Pourtant, ils ont tous deux vécu les étapes du discernement des esprits, cet art de reconnaître la volonté de Dieu dans les situations bien concrètes de la vie. Deux histoires, deux volontés offertes.

### Le soldat de Pampelune

Une armure et une épée brillantes. Une ville fortifiée à défendre, un ennemi français en surnombre, mais le regard au demeurant plein de hargne et de conviction. Des exploits à raconter bientôt, récompensés des honneurs de la cour et du regard admiratif des dames. Ce n'est pas une scène de film; c'est le rêve d'Ignace, 26 ans, commandant à Pampelune en 1521.

Puis, un boulet de canon lui fracasse la jambe. La ville espagnole tombe. Ignace doit se reposer pendant un an au château de Loyola.

Il s'ennuie, et ses rêveries chevaleresques ne lui donnent plus vraiment satisfaction. N'ayant rien d'autre à faire,

il se met à lire des vies de saints. De nouvelles pensées l'habitent et redirigent son désir d'héroïsme. Lui aussi veut suivre le Christ. Il se verrait bien suivre les traces de saint Dominique ou de saint François. Pourquoi pas?

Il partira en pèlerinage, soignera bien des malades, se fera ermite. Saint Ignace de Loyola mettra aussi au point une approche de discernement, les Exercices spirituels, et fondera la Compagnie de Jésus.

Être bouleversé, imiter le Christ, prendre de bonnes décisions, porter du fruit. Est-ce un sort réservé à quelques élus du passé? Non. Le discernement est accessible à tous, si on le demande.

### La jeune femme de Québec

Ariane – oui, c'est moi – rêve aussi d'aventure. Celle qui liera sa vie à celle d'un autre. Elle a 17 ans, et un homme est prêt à quitter sa famille, son pays et son travail pour se rapprocher d'elle. Il est bon et droit, et ils s'entendent bien. Seulement, alors qu'elle est chrétienne, lui ne croit en rien.

Le cœur d'Ariane s'alourdit. Un mur semble s'approcher à l'horizon. Peut-elle s'engager avec quelqu'un qui n'a aucun désir de Dieu? Des mariages

mixtes, cela existe, il n'y a rien de mal à cela. Pourtant, dans la prière, elle entend une réponse plus complète: oui, certains le peuvent; mais elle, elle ne le pourra pas. Un aveugle ne peut pas voir, même s'il le désire. Elle ne peut rien construire durablement sans une foi partagée.

Ariane décide de quitter cet homme. «Prends-le, Seigneur, je te le donne, car mes efforts pour qu'il s'approche de toi ne mènent à rien, et je sais maintenant que je suis incapable de m'engager avec une personne sans foi.» La décision est difficile, renoncer à ce qu'on tient ne se fait pas sans larmes, mais la paix revient.

### Observer son cœur

Je vous l'accorde, il peut sembler difficile de voir des points communs entre Ignace et Ariane. Et pourtant, tous deux ont vécu les étapes du discernement des esprits – sans même le savoir!

«Bienaimés, ne vous fiez pas à n'importe quelle inspiration, mais examinez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu», nous exhorte saint Jean (1 Jn 4,1). Discerner suppose d'abord d'entrer en soi et d'observer ce qui s'y passe.

# avec Dieu

Ignace a soif d'exploits, et Ariane d'un engagement entier. Ils sont tous deux insatisfaits. C'est souvent le premier signe, qui vient du cœur, que notre décision actuelle n'est peut-être pas la bonne. Nous vivons une résistance ou, à l'inverse, quelque chose semble nous pousser dans une direction, sans que nous puissions l'expliquer clairement.

## Observer sa tête

Notre intelligence permet également de scruter la situation. Quel est le meilleur modèle: le Christ, miséricordieux et offert, ou un chevalier vaniteux? Pour Ignace, la conclusion est évidente. Son expérience pourrait se résumer ainsi: «Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu: ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait» (Rm 12,2). Ignace a compris que son désir d'héroïsme était bon, mais que le chemin qu'il empruntait pour y répondre ne l'était pas.

Le discernement survient en fait seulement lorsqu'il faut choisir entre deux bonnes décisions. À la croisée de deux bons chemins, lequel dois-je emprunter? Ignace s'est demandé quelle serait concrètement sa vocation religieuse.

La réflexion d'Ariane a débuté par une question: qu'est-ce qui fait obstacle à l'engagement entre deux personnes dans le mariage? Elle a noté tout ce qui pouvait empêcher de fonder une famille durablement, de transmettre la foi, de grandir en sainteté. Rien ne semblait être un obstacle majeur dans sa situation. Mais le malaise était encore là. Pourquoi?

## Observer la terre

C'est ici qu'intervient un troisième aspect du discernement: notre terre intérieure. Chacun d'entre nous est caractérisé par une personnalité, une ouverture spirituelle ainsi que des capacités et des besoins physiques, émotionnels, et intellectuels. La vocation et les désirs d'Ignace ne sont pas ceux d'Ariane. Dans une situation exactement identique, Ariane choisira une voie, et Ignace une autre, simplement parce qu'ils sont différents et qu'ils portent donc du fruit différemment.

## S'en remettre à Dieu

Dernière convergence entre Ignace et Ariane: ils remettent leurs tribulations à Dieu. La contemplation des signes de notre cœur, de notre intelligence et de

notre terre intérieure n'est fructueuse que s'il existe un désir sincère de faire la volonté de Dieu. Lui seul sait vraiment où se trouve le plus grand bien.

Et cette volonté offerte, elle a aussi des répercussions autour de nous. Ignace a eu un impact sur des milliers de gens, de son vivant comme après sa mort.

Les conséquences de nos choix sont souvent plus discrètes et humbles, bien que significatives. Dans le cas d'Ariane, l'homme qu'elle avait quitté a vécu sa propre épreuve: «Qui est-il, ce Dieu si important pour que celle que j'aime s'éloigne de moi?»

Ce Dieu, il l'a cherché et il l'a trouvé dans l'Évangile. Puis, il a demandé Ariane en mariage, et ils ont eu la joie d'accueillir plusieurs enfants. La vie n'est pas toujours droite et facile, mais ils savent que leur union est fondée sur le roc.

Qui se serait douté de ce dénouement? Les chemins que nous choisissons avec Dieu nous mènent dans des endroits que nous n'imaginons pas. ■



# LE RENOUVEAU CHARISMATIQUE AU QUÉBEC

**Brigitte Bédard**

[brigitte.bedard@le-verbe.com](mailto:brigitte.bedard@le-verbe.com)

## NAISSANCE, MORT ET RÉSURRECTION

Si le Renouveau charismatique a contribué, dans les années 1970-1980, à revivifier une Église québécoise fragilisée par de profondes transformations sociales, on en perd ensuite progressivement la trace. Mourant comme le grain biblique pour mieux porter un fruit anonyme, il donne aujourd'hui une saveur particulière à la vie chrétienne de nombreux croyants. Un regard historique sur les grands âges du Renouveau.

## LES ORIGINES

3 premiers acteurs majeurs du baptême dans l'Esprit Saint

**1898**

**Charles Parham**

Pasteur méthodiste

> mouvement de sanctification

**1905**

**Lucy Farrow**

Esclave affranchie, afro-américaine

> Elle fait vivre le baptême dans l'Esprit Saint à William Seymour.

**1906**

**William Seymour**

Pasteur méthodiste afro-américain

> naissance du pentecôtisme

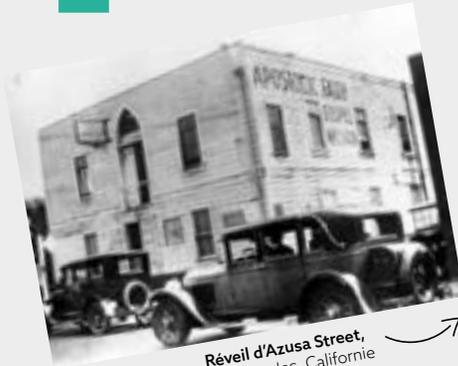


**Dans les années 1950**

Propagation du baptême dans l'Esprit Saint dans les Églises protestantes à travers les groupes de prières.

↳ Angleterre  
> anglicans

↳ États-Unis  
> luthériens  
> presbytériens  
> réformés  
> épiscopaliens



Réveil d'Azusa Street, Los Angeles, Californie

## L'EXPANSION DES GROUPES DE PRIÈRE

1966

Congrès Cursillo  
Professeurs, Université  
Duquesne

**13 janvier 1967**

Réunion des professeurs de l'**Université Duquesne** dans un groupe de prière chez **Florence Dodge**, mère de famille épiscopaliennne.

Pittsburgh, Pennsylvanie

**Été 1967**

**Sœur Flore Crête, s.p.**

Étudiante à l'Université Notre-Dame, fait l'expérience du baptême dans l'Esprit Saint.  
3000 étudiants présents

South Bend, Indiana

Séminaire des professeurs de Duquesne à Notre-Dame

**1969**

**Père Jean-Paul Régimbal, o.ss.t.** reçoit le baptême dans l'Esprit Saint par **Sandy Winters**, mère de famille épiscopaliennne.

Phoenix, Arizona

*influence des épiscopaliens*

*influence des épiscopaliens*

## LA DIFFUSION

**Octobre 1970**

**Groupe de prière**

Granby

**Mars 1971**

**Ralliement pour le Christ**

Œcuménique et bilingue  
Forum de Montréal

**Été 1972**

**Congrès Loyola**

Œcuménique et bilingue  
4000 participants

**1974**

**Université Laval**

Catholique et francophone  
8000 participants

à l'international

**1970**

**France  
Danemark  
Italie  
Californie**

au Québec



**1977**

**Stade olympique**

50 000 participants

Lorsque le père trinitaire Jean-Paul Régimbal revient au Québec en 1970 après avoir vécu le baptême dans l'Esprit Saint à Phoenix, en Arizona, il fait équipe avec des leaders charismatiques déjà bien installés, comme les révérends pères R. K. Dickerson et Peter Prosser, ainsi que Flore Crête, sœur de la Providence. Ensemble ils transmettent, par le biais de groupes de prière et de sessions de formation sur les charismes, ce baptême dans l'Esprit Saint, venu tout droit du pentecôtisme américain, à une multitude de Québécois.

## UN FEU QUI DÉVORE

Rapidement, le Renouveau charismatique saisit l'Église avec force et devient un véritable phénomène.

Au début des années 1970, un Ralliement pour le Christ réunit 5 000 participants au Forum de Montréal. Les congrès se succèdent rapidement, alors que se produit en 1977 un événement d'envergure nationale regroupant 50 000 personnes au Stade olympique de Montréal. S'il est alors plus rare qu'autrefois de voir un événement religieux faire la manchette, ce rassemblement fait pourtant la une du *Devoir*.

**« C'était plus grand  
que le social. Des  
personnes ont  
été totalement  
resignifiées dans leur  
être. Ceux qui allaient  
dans les soirées de  
prière voulaient vivre  
quelque chose, être  
touchés ! »**

– Martin Meunier

Entre 1970 et 1985, près de 1 000 groupes de prière voient le jour partout au Québec : dans des maisons de retraite, des couvents ou des domiciles privés. On voit surgir divers lieux de formation : l'Eau-Vive à Granby, l'Alliance à Trois-Rivières, le Jourdain à Montréal, les Ursulines et la Maison Jésus-Ouvrier à Québec, le Cénacle à Cacouna et les cafés chrétiens de Montréal et Sherbrooke ne sont que des exemples. Des communautés nouvelles typiquement québécoises prennent du même souffle leur essor : la Famille Myriam Beth'léhem, la Famille Marie-Jeunesse, les Brebis de Jésus, les Petits frères de la Croix, les Pauvres de Saint-François en sont des représentants bien connus.

Le mouvement connaît à cette époque une poussée si prodigieuse que les évêques se sentent appelés à mettre en place différentes structures pour encadrer le phénomène. À partir de 1980, le Renouveau expérimente une décélération. Il finit par se fondre dans le paysage.

## ÉTEINDRE LA FLAMME ?

Martin Meunier, professeur en sciences des religions à l'Université d'Ottawa, remarque que les chercheurs qui s'intéressent au Renouveau charismatique québécois sont généralement issus de l'univers des sciences sociales. Pour lui, l'étude la plus significative à ce sujet est celle de Jacques Zylberberg et Jean-Paul Montminy.

Selon eux, la volonté des autorités ecclésiastiques d'institutionnaliser le Renouveau a contribué à accélérer son déclin. Suivant cette analyse, le climat propre à la Révolution tranquille néglige les femmes, qui trouvent dans le Renouveau « une place, une identité, un statut, un rôle valorisant ». Elles s'y réfugieraient « comme dans une sorte de contestation active contre la prédominance de la hiérarchie bureaucratique mâle dans l'Église et dans la société ; la froideur culturelle de l'Église et de la société technocratisée » (Zylberberg et Montminy, 1981).

## FIDÉLITÉ QUI DÉRANGE

On s'étonne, dans les milieux universitaires, de la fidélité des catholiques de tendance charismatique à l'égard des autorités de l'Église. On y perçoit une soumission qui empêche la « vraie » vie charismatique. Le Renouveau serait réductible à une tentative de rébellion contre l'ordre



établi ayant simplement échoué. Des sociologues comme Guillaume Boucher et des anthropologues comme Monique Biron abondent dans ce sens.

Pour Sébastien Cloutier, directeur des communications au Service canadien de communion du Renouveau charismatique, des nuances s'imposent: «C'est vrai que c'est une manie que nous avons, dans l'Église catholique, de vouloir tout compartimenter, mais je ne pointerais pas du doigt la hiérarchie.»

Dans une récente enquête, Valérie Aubourg, professeure d'anthropologie-ethnologie à l'Université catholique de Lyon, constate encore une fois cette fidélité: «Même s'il nait de laïcs universitaires américains, le Renouveau conserve intact l'enseignement ecclésiastique et se place, dès ses débuts, à l'intérieur de l'institution. [...] Le pouvoir ecclésiastique n'est pas critiqué et les hiérarchies traditionnelles ne sont pas mésestimées.»

## RENCONTRE PERSONNELLE

Avec le recul, on s'aperçoit que le Renouveau a redonné à toute l'Église une part de spiritualité qui semblait s'être volatilisée: l'expérience mystique.

Pour Martin Meunier, c'est dans l'intime que les choses se jouent: «C'était plus grand que le social. Des personnes ont été totalement resignifiées dans leur être. Ceux qui allaient dans les soirées de prière voulaient vivre quelque chose, être touchés! Il y a eu une connexion entre l'esprit et le corps, chose absente dans le catholicisme de l'époque. Le Renouveau a sonné le glas d'une annonce nominale, trop cérébrale. Le legs le plus important du Renouveau, c'est d'avoir reconnecté les catholiques au mysticisme.»

Aubourg, de son côté, parle du «passage d'une religion normative à l'avènement d'une religion réflexive». On ne cherche plus à «gagner son ciel», mais à «vivre du Royaume maintenant». On veut se transformer soi-même avant de changer le monde. On tient moins à adhérer à une institution religieuse qu'à se convertir en rencontrant le Christ, personnellement.

## INFLUENCES PROTESTANTES

Si les interprétations varient, une chose est certaine: le Renouveau entre finalement en dormance, jusqu'au tournant du millénaire. Il conserve pourtant ses caractéristiques élémentaires,

comme l'adhésion aux « cinq essentiels », issus de l'influence du pentecôtisme: la lecture des Saintes Écritures, l'insistance sur la conversion (ou reconversion), l'annonce de l'Évangile, le baptême dans l'Esprit Saint et la manifestation des charismes.

La marque évangélique imprègne en un sens toutes les entités du Renouveau. Aubourg parle ainsi d'une « évangélicisation » du catholicisme. En ce sens, le Renouveau charismatique est vraiment un vecteur de renouvellement de l'Église catholique à travers l'irrigation d'une sensibilité de type évangélique et pentecôtiste.

## UN CHANT NOUVEAU

L'influence de la musique pop-rock issue du *Jesus Movement* américain, notamment à travers le label Maranatha! Music, fondé en 1971, est palpable. Dans les années 1990, des labels chrétiens américains marquent la France ainsi que la jeunesse catholique québécoise, comme Hillsong Music et Gotee Records. En France, Rejoyce Musique signe

en 2000 le groupe Glorious, qui fera fureur au Québec.

Sous ces influences évangélique et pentecôtiste, des entités charismatiques essaient sous diverses formes, tout en demeurant catholiques dans la pratique et dans la doctrine. Pour Valérie Aubourg, un visage inédit du catholicisme se dessine alors. En effet, la majorité des rejetons du Renouveau qui émergent ne s'identifient plus explicitement à la mouvance charismatique, dont les sensibilités se propagent sans se nommer.

Au Québec, le parcours Alpha est un exemple. Issu du monde anglican, il est « catholicisé » pour faire son entrée dans l'Église au début des années 1990. Le parcours propose alors un weekend entier sur le baptême dans l'Esprit Saint. Aujourd'hui, on le retrouve dans plusieurs paroisses.

De même, la Catéchèse du Bon Berger, inspirée de la vision pédagogique de Maria Montessori, propose une approche enracinée dans les Écritures et la liturgie de l'Église. L'unité pastorale de Sault-au-Récollet,



Photo : Yves Beauchamp, Archives La Presse - 06M\_P833S4D1696\_0018\_1

à Montréal, confiée à la Communauté du Chemin Neuf, un groupe charismatique et ignatien, en fait sa pastorale pour enfants.

Les paroisses Sainte-Anne, en Lanaudière, et Saint-Jean-XXIII, en Montérégie, offrent une panoplie de services inspirée des *megachurches* à l'américaine: parcours Alpha, cinéma, café-rencontre, messes des familles extérieures pendant l'été, repas œcuméniques à la cabane à sucre, Maison de la foi pour ceux qui sont loin de l'Église, cuisine collective, études bibliques, groupes d'âge pendant la messe du dimanche, pastorale basée sur les « cinq essentiels », innovation technique et technologique, groupes de musique pop-rock, tout y est.

À LaSalle, la paroisse Saint-Nazaire abrite un sanctuaire de la miséricorde et offre des soirées d'adoration où des prêtres administrent le sacrement du pardon et des prières de guérison ainsi que des bénédictions. On y trouve un groupe de prière de Montligeon, le Cursillo, le parcours Alpha et des rencontres de prières de l'Œuvre de Jésus Miséricordieux.

Ce « visage inédit du catholicisme » au Québec mise sur une spiritualité tournée vers la régénération individuelle. Ses différentes composantes tendent aujourd'hui à s'unir, notamment par le Réseau paroisses en mission.

## RENOUVELÉ DE L'INTÉRIEUR

Rejoint dans les bureaux belges où il coordonne l'EcclesiaLab, Rick Van Lier, docteur en ecclésiologie, soutient que, grâce au concile Vatican II (1962-1965), l'Esprit Saint a pu reprendre une place plus visible dans la vie de l'Église, et que le Renouveau en est l'expression: « Le Renouveau semble avoir porté ses fruits et fait désormais place à une forme peut-être plus intériorisée de ce que je préfère nommer “la vie dans l'Esprit”, les charismes étant les fruits de cette vie. »

Oreste Pesare, le directeur de Charis – Service international du Renouveau charismatique catholique –, parle ainsi de notre temps comme d'une période « postcharismatique », c'est-à-dire un moment historique où l'intégration de la culture charismatique dans toute la vie de l'Église est en quelque sorte réalisée, laissant le mouvement libéré de l'étiquette qu'on lui accolait autrefois.

Si cela est vrai, le Renouveau a gagné sur toute la ligne. L'esprit qui a frappé « comme un violent coup

de vent » (Ac 2,2) sur le peuple de Dieu au Québec dans les années 1970 est tombé, comme le grain en terre, pour mourir et porter aujourd'hui beaucoup de fruits. ■

### Pour aller plus loin :

- [paroissesenmission.org/](http://paroissesenmission.org/)
- [ecclesialab.org/](http://ecclesialab.org/)

### Références :

- Valérie Aubourg, *Réveil catholique. Emprunts évangéliques au sein du catholicisme*, Genève, Labor et Fides, 2020, 353 p.
- Jacques Zylberberg et Jean-Paul Montminy, « L'esprit, le pouvoir et les femmes. Polygraphie d'un mouvement culturel québécois », *Recherches sociographiques*, vol. 22, n° 1, 1981.
- Monique Biron, *Le Renouveau charismatique au Québec. Essai d'analyse sociologique*, Mémoire présenté en sociologie des religions, Faculté de théologie, Université de Sherbrooke, 1977, 151 pages.
- Guillaume Boucher, *Rencontrer le Christ. Ethnographie d'un centre de prière du Renouveau catholique charismatique*, Mémoire présenté en anthropologie, Faculté des arts et des sciences, Université de Montréal, 2013, 179 pages.

CLASSE DE MAITRE



# Henri Grenier

## Le thomisme (pas) pour les nuls

**Louis Brunet**

[louis.brunet@le-verbe.com](mailto:louis.brunet@le-verbe.com)

**Illustration : Marie-Hélène Bochud**

Écrire sur Henri Grenier n'avait pour moi rien d'évident. D'excellents professeurs m'ont initié à la philosophie de saint Thomas, mais ils avaient en horreur les manuels; mieux valait aller directement à la source! La perspective de faire revivre un épisode méconnu de notre histoire, celui où les séminaristes et les garçons qui fréquentaient les collèges classiques apprenaient la philosophie à l'aide de manuels thomistes, est venue à bout de mes réticences. J'ai donc cherché à mieux connaître l'auteur du plus fameux de ces manuels, ce qui m'a amené à fouiller dans le Grenier...

**E**n 1899, L'Anse-aux-Gascons, village gaspésien immortalisé en peinture par Marc-Aurèle Fortin (1942), voit naître un futur prêtre qui allait devenir une figure marquante dans l'enseignement de la philosophie thomiste. Ordonné en 1924 à Gaspé, Henri Grenier passe ensuite cinq ans de sa vie à Rome: un premier séjour de deux ans pour étudier la philosophie à l'Angelicum; un deuxième, de 1927 à 1930, pour étudier la théologie en cette même université, et pour apprendre le droit canon à l'Université pontificale du Latran.

À partir des années 1930, on le retrouve triplement docteur à Québec, où il enseigne au Grand Séminaire jusqu'en 1947. Il fera aussi partie du corps enseignant de la Faculté de philosophie de l'Université Laval. Ses compétences de canoniste lui permettront d'organiser à Québec le Tribunal régional pour les causes matrimoniales. Sa nomination comme protonotaire apostolique, en 1959, lui vaudra le titre de monseigneur. À part trois contributions à la revue *Le Canada français*, son œuvre écrite se limite à son *Cursus Philosophiae* et au remaniement qu'il en a fait pour sa version française.

## ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE DANS LE QUÉBEC D'ANTAN

Obéissante aux directives philosophiques romaines émanant de l'encyclique *Aeterni Patris* de Léon XIII (1879), l'Église accomplit au Québec sa mission éducative avec la ferme intention de «protéger religieusement les vérités divinement révélées et de résister à l'audace de ceux qui les attaquent» (*Aeterni Patris*, paragr. 12), à l'aide notamment des sciences philosophiques, «boulevard de la foi» et «ferme rempart de la religion».

L'historien Yvan Lamonde résume en une formule lapidaire l'effet concret des directives romaines: «Les collèges se mettront à saint Thomas, les professeurs iront à Rome» (Lamonde, 1980). Dans les collèges et les séminaires, un manuel unique constitue l'instrument privilégié de transmission d'une philosophie compatible avec la foi. Son influence est telle que la Faculté des arts de l'Université Laval, responsable du programme de philosophie, structure sa liste de cours en fonction du contenu du manuel alors en vigueur (Lamonde, 1980).

La parution du *Cursus Philosophiae* (1937-1938), un manuel de philosophie thomiste en trois tomes, s'inscrit dans ce contexte. Rédigé par obéissance pour donner suite à une demande de l'autorité ecclésiale, l'ouvrage de l'abbé Grenier sera largement utilisé dans

les séminaires catholiques et dans plusieurs collèges classiques jusque dans les années 1950. Ses 1102 pages couvrent toutes les parties de la philosophie thomiste.

À coup de définitions, de divisions et de syllogismes en bonne et due forme, le *Cursus Philosophiae* tente d'inculquer les notions essentielles de la logique, de la philosophie naturelle, de la métaphysique et de la morale. Toute l'élaboration de ces notions sous forme de thèses argumentées repose sur une consultation attentive des œuvres d'Aristote, de saint Thomas d'Aquin et de quelques grands commentateurs scolastiques. En 1940 et 1942, Grenier publie une version française réduite à deux tomes, sous le titre *Cours de philosophie*. En 1949 paraît à Charlottetown une traduction anglaise des trois tomes de l'original latin.

## LA RÉCEPTION DU GRENIER

Le chanoine Arthur Robert, alors doyen de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, estime méritée l'appréciation flatteuse réservée au manuel: «Le nouveau manuel marque un véritable progrès dans le domaine philosophique chez nous» (Robert, 1939). Après vingt ans d'utilisation des *Elementa Philosophiae Christianae* de l'abbé Stanislas Lortie dans les séminaires et les collèges classiques, «les besoins nouveaux réclamaient un nouveau manuel». Adopté par toutes les maisons affiliées à Laval et par un grand nombre de celles affiliées à Montréal, il vaut à son auteur des lettres de professeurs exprimant leur grande satisfaction de voir leur lourde tâche facilitée par un tel ouvrage.

De leur côté, les autorités ecclésiales savent toute l'importance de la philosophie dans la formation des futurs prêtres et des laïcs chrétiens. Dans une lettre adressée à l'auteur de notre manuel, le cardinal Villeneuve pousse l'enthousiasme jusqu'à formuler une béatitude: «Heureux les esprits qui, même parmi les laïcs, pourront être formés à une discipline de pensée aussi forte et aussi féconde» (cité dans Grenier, 1953).

Sur le terrain, toutefois, les esprits ne goutent pas tous au bonheur. Au cœur des années quarante, des esprits avant-gardistes se rebiffent. L'écrivain et critique littéraire Jean-Éthier Blais, sympathisant du *Refus global*, se souvient du dégoût que lui a inspiré l'enseignement philosophique qu'il a reçu au seuil de sa vie adulte: «Nous devons nous contenter de l'insipidité de Grenier. La méthode d'approche ressemblait plus à un conditionnement militaire qu'à un approfondissement métaphysique. Nous apprenions par cœur syllogismes et explications, qui étaient à la fois tarabiscotés et simplistes» (Blais, 1992).

« Indubitablement,  
monseigneur  
**Henri Grenier**  
a fait **rayonner**,  
grâce au fort appui  
institutionnel  
accordé à son  
manuel, une  
**grande sagesse**,  
inspirée d'une  
**philosophie**  
capable de bien  
servir la **foi**  
**chrétienne.** »

À l'université, les formateurs des maîtres de philosophie savent très bien que « savoir son manuel » ne constitue pas un gage assuré de fécondité intellectuelle: « Et l'on ne dira plus après cela, avec un ancien – un peu trop pessimiste, avouons-le –, que l'enseignement de la philosophie chez nous consiste à faire apprendre par cœur des formules sans les comprendre, comme des règles de grammaire, qu'on n'est pas capable d'appliquer... Exagération, sans doute, mais exagération tant que vous voudrez, exagération qui est passablement vraie! » (Robert, 1938).

## FORME SCOLAIRE ET PÉDAGOGIE

Scolariser une philosophie sans la déformer et sans en trahir l'esprit représente tout un défi. Par la rédaction de son manuel, pour contribuer à la formation de ceux qui veulent apprendre et assimiler la philosophie thomiste, Grenier croit nécessaire de donner à l'exposé de ses thèses une « forme scolaire » qui sacrifie la fluidité du texte et l'agrément de lecture au profit d'un soulignement à gros traits de toutes les articulations, par une « disposition technique » des éléments (définition, thèse, majeure et mineure des syllogismes, etc.): « Nous avons de plus, autant que notre but le permettait, gardé, dans l'exposé de nos thèses, la forme scolaire que nous ont livrée les Anciens. Cette disposition technique désappointera peut-être certaines personnes qui auront la curiosité de lire notre manuel. Elle est cependant nécessaire à la formation de ceux qui veulent apprendre et assimiler la philosophie thomiste » (Grenier, 1953).

Malgré la perte d'agrément de lecture, une telle mise en évidence de l'armature logique d'un discours répond sans doute à une certaine nécessité pédagogique. Toutefois, le recours insuffisant à d'autres instruments facilitant l'apprentissage, tels que les exemples, les comparaisons et les opposés, fait courir le risque d'une faible compréhension du difficile contenu proposé.

## UN FRUIT SUBSTANTIEL SOUS UNE DURE ÉCORCE

Néanmoins, des esprits capables de surmonter ces carences pédagogiques pourront trouver dans le Grenier des solutions raisonnables aux problèmes philosophiques soulevés. Comme le prédisait le cardinal Villeneuve, « ceux qui en briseront l'écorce y découvriront un fruit substantiel et sain » (cité dans Grenier, 1953). C'est sans doute ce qui a mis en appétit certains catholiques américains, qui ont réédité *Thomistic Philosophy*. Le prêtre John Tveit, éditeur du site Internet The Josias, cherche à articuler une proposition politique authentiquement catholique.

Lui et ses collaborateurs intégralistes (voir Boivin, 2022) ont reproduit plusieurs extraits du manuel de Grenier. Ils

s'intéressent aux thèses qu'il défend sur de nombreux sujets de morale sociale et de philosophie politique: la société internationale, la dignité de la politique, la finalité de l'État, la relation de la personne et de la famille avec la société civile, l'autorité, la résistance à la tyrannie, etc.; ces esprits conservateurs apprécient par-dessus tout ses attaques contre le personnalisme, le libéralisme et le modernisme.

Pour donner une petite idée de ces thèses, glanons quelques enseignements recueillis dans le champ de la morale sociale.

## CONTRE LE PERSONNALISME

La question des rapports de l'individu à la société fait l'objet de grands débats entre penseurs thomistes. Avant même que son collègue Charles De Koninck n'ait publié *De la primauté du bien commun* (1943), Grenier discerne une entorse au bien commun dans la tentative de subordonner la société au bien de l'individu, au nom d'une distinction factice entre individu et personne. Par de solides arguments empruntés à saint Thomas et qu'il serait trop long de rapporter ici, il établit les conclusions suivantes:

1) La personne singulière et la famille ont, selon l'ordre de la nature, des fins propres et distinctes du bien commun, qui est la fin de la société civile (voir Grenier, 1955).

2) Les fins propres de la personne singulière et de la famille sont ordonnées au bien commun, fin de la société civile (voir Grenier, 1955).

Ce qui ne veut pas dire, précise-t-il, que l'État soit la source de tous les droits.

## POUR LA DÉMOCRATIE

En ces temps où les démocraties occidentales apparaissent souvent fragilisées ou menacées, le *Cours de philosophie* souligne avec à-propos les conditions d'une vie démocratique réussie: «Le suffrage est un droit politique [...] dont l'exercice peut apporter beaucoup d'avantages à la société civile, si le peuple a un grand souci de l'honnêteté et du bien commun; droit dont l'exercice peut être au désavantage de la société civile, lorsque le peuple est corrompu ou n'a pas l'éducation civique» (Grenier, 1955).

## SOCIALISME OU CAPITALISME?

Aux électeurs confrontés aux conflits politiques qui opposent la droite et la gauche, les tenants du capitalisme et ceux du socialisme, Grenier offre un discernement utile. Il met en garde contre le socialisme, qui «recommande l'emploi d'une contrainte manifestement excessive, tout en accordant une licence non moins fautive» (Grenier, 1955). Il juge inacceptable que «les biens les plus élevés de l'homme, sans excepter la liberté, [soient] subordonnés et même sacrifiés aux exigences de la production socialisée» (Grenier, 1955). De l'autre côté, il invite à reconnaître le caractère condamnable des abus du capitalisme – entre autres «le mépris de l'aspect social propre à l'activité économique, et des exigences du bien commun» (Grenier, 1955) –, tout en soulignant que «le capitalisme est, en lui-même, un régime honnête» (Grenier, 1955), puisqu'il n'y a rien de mauvais en soi dans les éléments de base qui le définissent.

## TOUTE UNE GAGEÛRE

Indubitablement, monseigneur Henri Grenier a fait rayonner, grâce au fort appui institutionnel accordé à son manuel, une grande sagesse, inspirée d'une philosophie capable de bien servir la foi chrétienne. Sans doute aussi, à son corps défendant, a-t-il contribué à faire détester cette philosophie. Somme toute se cristallisent dans le Grenier les grandeurs et les misères de l'enseignement de la philosophie dans le Québec catholique d'avant la Révolution tranquille. Faire goûter la substance de ce fruit de notre patrimoine philosophique en dépit de sa dure écorce représente, dans le Québec déchristianisé d'aujourd'hui, toute une gageüre! ■

---

### Références:

Jean-Éthier Blais, *Le seuil des vingt ans*, Montréal, Leméac, 1992, 240 p.

Henri Grenier, *Cours de philosophie, tome I: logique, philosophie de la nature, métaphysique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1953, 410 p.

Henri Grenier, *Cours de philosophie, tome II: monastique ou éthique, économique, politique*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1955, 467 p.

Yvan Lamonde, *La philosophie et son enseignement au Québec (1665-1920)*, Montréal, Hurtubise, 1980, 312 p.

Benjamin Boivin, «Renaissance du catholicisme politique», *Le Verbe*, automne 2022.

Arthur Robert, «Un manuel de philosophie», *Le Canada français*, février 1938.



« Le plus grand héritage que l'on puisse transmettre à ses enfants et à ses petits-enfants n'est pas de l'argent, mais un héritage de caractère et de foi. » – Billy Graham

**JE VEUX**  
LÉGUER AU *VERBE*



418 908-3438

**RELIEZ LES GÉNÉRATIONS.**  
Évangélisez par vos legs testamentaires.



MONUMENTAL

# La basilique Saint-Frédéric de **Drummondville**

**Texte et photo : Pascal Huot**  
pascal.huot@le-verbe.com

Depuis 2015, Drummondville peut s'enorgueillir d'avoir en son centre-ville une nouvelle basilique. Cette consécration réjouit les paroissiens, qui fêtaient alors le 200<sup>e</sup> anniversaire de la municipalité. L'évènement est l'œuvre de l'évêque émérite du diocèse de Nicolet, M<sup>gr</sup> André Gazaille, qui est intervenu auprès des autorités romaines pour que l'église Saint-Frédéric soit reconnue comme basilique mineure. Cette rare distinction est accordée à un lieu de culte qui, au fil des ans, en est venu à constituer un lieu de rassemblement et de pèlerinage important.

Quatre bâtiments religieux se succèdent à l'emplacement de la basilique, et leur histoire n'est pas de tout repos. En effet, deux incendies dévastateurs surviennent, dont celui qui a détruit la troisième église le 25 décembre 1921. Quelques années plus tard, dans un pénitencier de l'Ohio, un voleur incendiaire avoue avoir dérobé et brûlé plus de 7 000 églises, dont celle de Drummondville.

L'actuel temple de style néogothique est l'œuvre de l'architecte Louis-Napoléon Audet (1881-1971), dont les plans datent de 1922. Il est béni le 1<sup>er</sup> juillet 1930. La décoration intérieure et le mobilier rendent la basilique remarquable par ses proportions, mais aussi et surtout par l'utilisation de matériaux nobles comme le marbre et le bois. Une de ses pièces maîtresses est le magnifique maître-autel. La musique y joue également un rôle majeur: un imposant orgue Casavant trône sur sa tribune. ■

Qu'ils gribouillent ou qu'ils numérisent, qu'ils aient l'œil photographique ou la plume agile, ce sont les artisans qui ont tracé les couleurs et les mots de ce numéro du Verbe.

### Antoine Malenfant



Animateur de l'émission *On n'est pas du monde* et directeur des contenus, Antoine Malenfant est au Verbe médias depuis 2013.

Diplômé en sociologie et en langues modernes, il carbure aux rencontres fortuites, aux affrontements idéologiques et aux récits bien ficelés.

### Benjamin Boivin



Diplômé en science politique, en relations internationales et en droit international, Benjamin Boivin se passionne pour les enjeux de société au carrefour de la politique et de la religion. Quand il n'est pas en congé parental, il assume au Verbe médias le rôle de chef de pupitre pour les magazines imprimés.

### Jessye Blouin



Diplômée en linguistique et en rédaction, Jessye a un parcours professionnel éclectique qui l'amène à faire un détour dans l'évènementiel avant d'atterrir chez nous. Elle occupe le poste de chef de pupitre pour nos contenus Web. Depuis, elle réalise son rêve de petite fille: éditer et écrire sans mourir de faim.

### Simon Lessard



Simon aime entrer en dialogue avec les chercheurs de vérité et tirer de la culture occidentale du neuf et de l'ancien afin d'interpréter les signes de

notre temps. Responsable des partenariats pour le Verbe médias, il est diplômé en philosophie et théologie.

### Brigitte Bédard



D'abord journaliste indépendante au tournant du siècle, Brigitte met maintenant son amour de l'écriture et des rencontres au service de la mission du Verbe médias. Après *J'étais incapable d'aimer*, *Le Christ m'a libérée* (2019, Artège), elle a fait paraître *Je me suis laissé aimer*. *Et l'Esprit saint m'a emportée* (Artège) en 2022.

### James Langlois



James Langlois est diplômé en sciences de l'éducation et a aussi étudié la philosophie et la théologie. Curieux et autodidacte, chroniqueur infatigable pour les balados du Verbe médias depuis son arrivée en 2016, il se consacre aussi de plus en plus aux grands reportages pour les pages de nos magazines.

### Marie Laliberté



Marie Laliberté a étudié la photographie au Cégep du Vieux Montréal avant de travailler dans la retouche de photos. Elle aide aujourd'hui

à la réalisation des émissions du Verbe médias. Entre deux journées de travail, vous la trouverez à faire du pain ou à grimper une montagne!

### Marie-Pier LaRose



Marie-Pier LaRose, graphiste, raffole de création. Désirant donner vie à ses idées, elle est diplômée en graphisme

au Cégep du Vieux Montréal et en design à l'Université Concordia. Elle cumule de l'expérience en agence marketing, où elle a touché de nombreux projets de communications numériques.

### Marie-Hélène Bochud



Originaire de La Pocatière dans le Bas-Saint-Laurent, Marie-Hélène Bochud est une artiste illustratrice et graphiste qui propose une image unique, originale et créative! Sa grande passion pour le dessin l'amène à décrocher, en 2014, un baccalauréat en pratique des arts visuels et médiatiques à l'Université Laval.

### Maxime Boisvert



Le photographe Maxime Boisvert a plus d'une corde à son arc. Dans nos pages, ce sont ses talents de photoreporter qui sont mis à profit. D'une grande sensibilité humaine et artistique, il choisit souvent de travailler en argentine pour une approche des sujets tout en délicatesse.

### Thomas Cavé



Illustrateur français basé à Amsterdam, Thomas Cavé s'inspire aussi bien du style

---

## Sarah-Christine Bourihane

---



Sarah-Christine Bourihane figure parmi les plus anciennes collaboratrices du Verbe médias! Elle est formée en théologie, en philosophie et en journalisme. En 2024, elle remporte le prix international Père-Jacques-Hamel pour son travail en faveur de la paix et du dialogue.

---

## Ariane Beauféray

---



Ariane Beauféray est docteure en aménagement du territoire et développement régional. Elle s'intéresse à l'écologie intégrale et met au point de nouveaux outils pour aider la prise de décision dans ce domaine. Collaboratrice de la première heure, elle est désormais membre permanente de l'équipe de journalistes du Verbe médias.

---

## Anne-Marie Rodrigue

---



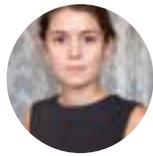
Embauchée à titre de journaliste, Anne-Marie Rodrigue s'émerveille aisément. Diplômée en

philosophie, elle est animée par un désir de créer des ponts entre les grandes questions issues de la culture philosophique et la vie bien incarnée de tous les jours.

---

## Ioana Bezman

---



Ioana est enseignante spécialiste en arts plastiques, artiste photographe, maman et candidate à la maîtrise en arts visuels et médiatiques, concentration recherche intervention. Elle s'intéresse au portrait sensible comme forme de dialogue.

---

## Louis Brunet

---



Louis Brunet détient un doctorat en philosophie. Il a enseigné la philosophie au cégep de Sainte-Foy, ainsi que la logique et la philosophie de l'éducation à l'Université Laval. En 2011, il publie *Le texte argumentatif en philosophie*. Il est également coauteur de *Philosophie de l'éducation* (2000). Il s'intéresse particulièrement à la pensée d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin.

# LES MOTS

---

## Agathe Chiasson-Leblanc

---



Formée en histoire de l'art, Agathe réalise une multitude de travaux sur le patrimoine culturel du Québec. Elle trouve sa joie dans tout ce qui élève l'âme: les arts, les livres, les grandes amitiés, la connaissance de la vie des saints. Mariée, elle est mère de quatre enfants.

---

## Marie-Jeanne Fontaine

---



Diplômée en sexologie, Marie-Jeanne chante, jase et écrit. Femme de cœur (elle essaye!), elle trace sa petite route dans le Grand Large du Bon Dieu. Vous la trouverez devant son piano ou dans sa cour arrière, au soleil, en train de faire fleurir ses idées entre deux éclats de rire et un café.

# LES IMAGES

traditionnel « ligne claire » que des *comics* à l'américaine et des mangas japonais. Il aime avant tout créer des personnages à la silhouette travaillée dans des mises en scène cinématiques.

---

## Caroline Dostie

---



Caroline Dostie est une artiste-illustratrice s'inspirant de l'environnement naturel et de ses paysages intérieurs pour créer des œuvres picturales empreintes de transcendance. Elle déverse actuellement son idéalisme dans sa profession de travailleuse sociale.

---

## Pascal Huot

---



Ethnologue et photographe de formation, Pascal Huot jumèle ses deux passions en collaborant à de nombreuses publications, notamment comme photographe de presse au *Journal de Québec*. Il signe la rubrique « Monumental » pour *Le Verbe* depuis les débuts de l'aventure.

---

## André Laame

---



André Laame est illustrateur. Il s'est fait connaître par ses portraits pour de nombreux journaux et magazines internationaux.

Avec son épouse, il dirige l'agence d'illustration Sepia, basée à Münster, en Allemagne.

---

## Louis Roy

---



Illustrateur indépendant, Louis Roy est diplômé de l'Université Concordia en cinéma d'animation. Entré au Verbe médias par la grande porte (c'est-à-dire celle qui lui a été ouverte par ses amis Simon et Benjamin) au début des années 2020, il figure maintenant parmi nos collaborateurs graphiques réguliers.



# Merci à nos 1350 bienfaiteurs...

...grâce à qui *Le Verbe* existe et grandit!

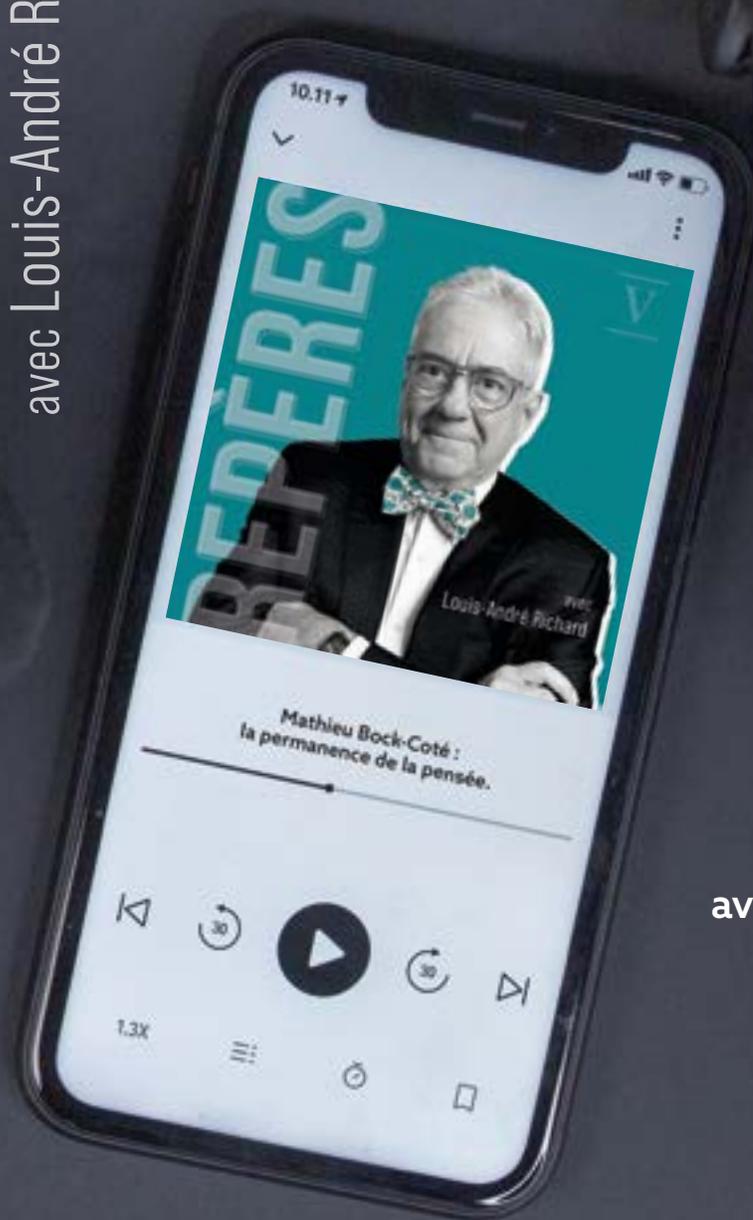


LeVerbe  
médias

présente

# REPÈRES

avec Louis-André Richard



De grandes  
conversations  
avec les penseurs  
de l'heure  
pour trouver  
des **repères**  
dans un monde  
en transition.



PROCHAIN NUMÉRO SPÉCIAL

# AUTOMNE 2024 TECHNIQUE

## LeVerbe

**Le Verbe témoigne de l'espérance chrétienne dans l'espace médiatique en conjuguant foi catholique et culture contemporaine.**

Sans publicité, Le Verbe médias est financé par les dons de ses lecteurs. Nous remettons automatiquement un reçu de charité pour tout don de 50 \$ et plus ou sur demande pour tout autre montant. Visitez [le-verbe.com](http://le-verbe.com) pour contribuer ou vous abonner gratuitement et recevoir 6 numéros de 24 pages par année et 2 numéros spéciaux de 116 pages en prime.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gabrielle Bélanger, Marie-Astrid Dubant, Fr. François Pouliot, o.p., et Richard Thériault

### CONSEIL ÉDITORIAL

Noémie Brassard, Elizabeth Hurtubise, Jean-Christophe Jasmin et Jérémie Laliberté

### DIRECTRICE GÉNÉRALE

Sophie Bouchard

### DIRECTEUR DES CONTENUS

Antoine Malenfant

### CHEFS DE PUPITRE - MAGAZINE ET WEB

Benjamin Boivin et Jessye Blouin

### JOURNALISTES

Ariane Beauféray, Brigitte Bédard, Sarah-Christine Bourihane, James Langlois et Anne-Marie Rodrigue

### RÉVISEUR

Robert Charbonneau

### DIRECTRICE ARTISTIQUE

Judith Renaud

### GRAPHISTES

Émilie Dubern et Marie-Pier LaRose

### RESPONSABLE DES COMMUNICATIONS ET MARKETING

Louis-Joseph Gagnon

### ADJOINTE AUX COMMUNICATIONS - GESTIONNAIRE RÉSEAUX SOCIAUX

Frédérique Bérubé

### COORDONNATEUR DES PRODUCTIONS MULTIMÉDIAS

Barthélémy Rieu

### TECHNICIENNES MULTIMÉDIA

Marianne Martin et Marie Laliberté

### RESPONSABLE DES PARTENARIATS

Simon Lessard

### CHEF DES OPÉRATIONS ADMINISTRATIVES

Matthieu Houfflain

### ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Magdalie Nadeau

### ADJOINTE EXÉCUTIVE - COMPTABILITÉ

Thérèse Aslanian

Les photos des pages 35-37, 90-92 et 94-95 sont tirées de la banque d'images Unsplash.

Illustration de la couverture et de la page 32 : Louis Roy

Le Verbe est imprimé chez Imprimerie HNL.

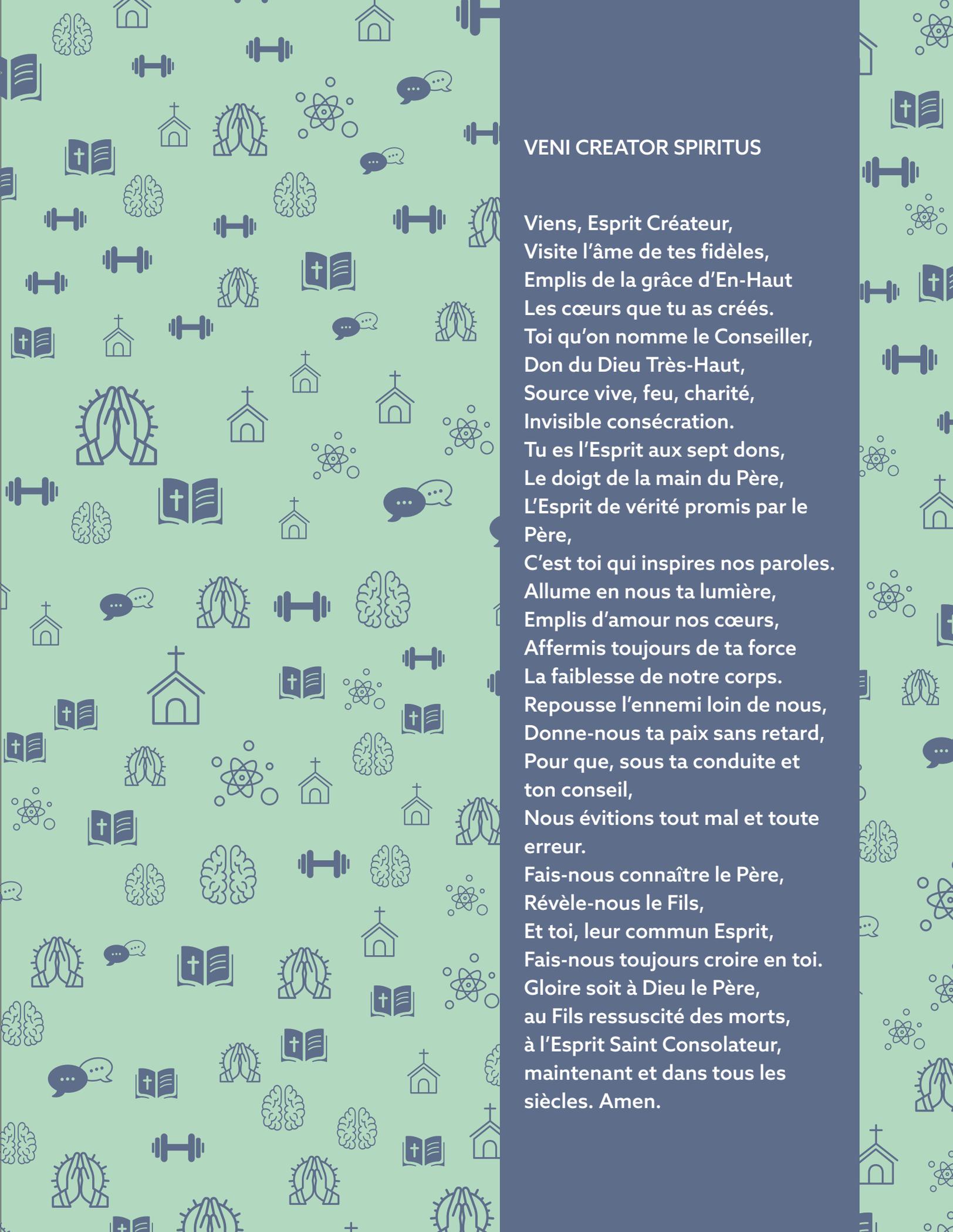
Port payé à Montréal, imprimé au Canada.

Dépôts légaux :  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
ISSN 2371-4670 (imprimé)  
ISSN 2371-4689 (en ligne)

### Le Verbe médias

1215, av. du Chanoine-Morel, Québec  
(Québec) G1S 4B1  
Tél. : 418 908-3438 • [info@le-verbe.com](mailto:info@le-verbe.com)  
[www.le-verbe.com](http://www.le-verbe.com)

Crédit : Shutterstock



## VENI CREATOR SPIRITUS

Viens, Esprit Créateur,  
Visite l'âme de tes fidèles,  
Emplis de la grâce d'En-Haut  
Les cœurs que tu as créés.  
Toi qu'on nomme le Conseiller,  
Don du Dieu Très-Haut,  
Source vive, feu, charité,  
Invisible consécration.  
Tu es l'Esprit aux sept dons,  
Le doigt de la main du Père,  
L'Esprit de vérité promis par le  
Père,  
C'est toi qui inspires nos paroles.  
Allume en nous ta lumière,  
Emplis d'amour nos cœurs,  
Affermis toujours de ta force  
La faiblesse de notre corps.  
Repousse l'ennemi loin de nous,  
Donne-nous ta paix sans retard,  
Pour que, sous ta conduite et  
ton conseil,  
Nous évitions tout mal et toute  
erreur.  
Fais-nous connaître le Père,  
Révèle-nous le Fils,  
Et toi, leur commun Esprit,  
Fais-nous toujours croire en toi.  
Gloire soit à Dieu le Père,  
au Fils ressuscité des morts,  
à l'Esprit Saint Consolateur,  
maintenant et dans tous les  
siècles. Amen.



# FAITES LE LIEN



## RELIEZ FOI ET CULTURE.

Contribuez à notre campagne majeure.

**LeVerbe**  
médiás